



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

DC

30

.566

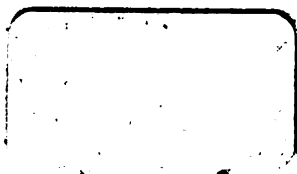
[V.1]

[no.4]

C

518,135

PROPERTY OF
*University of
Michigan
Libraries*
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS



N° 17

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DU MIDI DE LA FRANCE.

DC
30
. 566
= v. 17
no 4

1870. 1871. 1872.

Voir la note au verso.



Fondée en 1831, la Société archéologique du midi de la France a été reconnue établissement d'utilité publique, par décret du 10 novembre 1850. Elle se compose de membres résidents, de membres correspondants et de membres honoraires. Elle distribue un *Questionnaire*, et décerne, chaque année, des prix et des médailles d'encouragement. Le Prix, fondé par le docteur Orgaud, est de la valeur de 500 francs. Les séances de la Société ont lieu le mardi de chaque semaine. Les ouvrages, lettres, demandes et envois doivent être adressés au siège de la Société, place Saint-Sernin, 7, ou à M. Edw. Banny, secrétaire général, allées Saint-Michel. La Société publie des *Mémoires* et un *Bulletin trimestriel*, dont elle a voté la publication dans la séance du 29 juin 1869. Elle a décidé que ce *Bulletin* serait envoyé à tous les membres correspondants pour stimuler leur zèle et provoquer leurs communications.

PARIS,
VICTOR DIDRON, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
(LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE)
18, rue Hautefeuille.

TOULOUSE,
AUX ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ.
Place Saint-Sernin, 7.

1873

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DU MIDI DE LA FRANCE

Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 10 novembre 1850.

DC
30
566
[V. 1]
7. 4

Séance de rentrée du 22 novembre 1870.

M. le Président donne lecture du discours de rentrée au nom de M. l'abbé CARRIÈRE, directeur, empêché d'assister à la séance par un malheur qui l'a frappé dans ses plus chères affections. La Société s'associe à son deuil avec la plus vive sympathie (Cette allocution est publiée dans les Mémoires, t. IX).

La Société a reçu :

Mémoires de l'Académie des sciences de Toulouse ; 7^e série, tome II, 1870.

Bulletin de la Société des antiquaires de France ; 4^e trimestre, 1870.

Revue des sociétés savantes des départements ; 5^e série, tome I^{er}, mars-mai 1870.

Revue archéologique (de Didier, Paris), août 1870.

Revue médicale de Toulouse ; nos 6 à 10, août à novembre 1870.

Compte rendu des travaux de la Société de médecine ; Toulouse, 1870.

Revue de Gascogne ; tome XI, août et octobre 1870.

La Minerve de Toulouse ; additions à la livraison de juin 1870.

Journal d'agriculture pratique de la Haute-Garonne ; août à novembre.

Biographie de François Caseintres, par le Dr Buzairies, de Limoux (hommage de l'auteur, membre correspondant de la Société).

Annales archéologiques de Didron ; t. XXVII, 2^e et 3^e liv. Paris, 1870.

Après les observations de M. le Trésorier, la Société décide que, dans les tristes circonstances actuelles, il convient de supprimer toutes les dépenses qui ne sont pas absolument indispensables.

Plusieurs membres résidants sont aux armées, les préoccupations de ceux qui restent à Toulouse sont bien grandes ; il ne faut pas espérer tenir chaque semaine des séances

intéressantes : la Société décide en conséquence qu'elle se réunira à des intervalles plus longs. Elle s'occupe ensuite de diverses questions d'administration intérieure.

M. l'Archiviste fait savoir que la bibliothèque est entièrement classée et que le catalogue est fait.

M. CHALANDE communique une note sur quelques monnaies de Languedoc (*ce travail est imprimé dans les Mémoires*).

M. Emile CARTAILHAC fait passer sous les yeux de ses confrères quelques pointes de flèches en silex, qu'il a recueillies dans les sépultures préhistoriques de l'Aveyron (fig. 20 et 21). Elles sont remarquables par leurs dentelures régulières, et l'on peut se rendre un compte parfaitement exact de la manière dont elles étaient emmanchées en examinant la figure 22, qui représente la pointe d'une flèche en obsidienne actuelle provenant du haut Mexique. Il est intéressant d'ajouter que ces pointes en silex avec dentelures sont à peu près spéciales aux dolmens du midi de la France.



Grotte sépulcrale
de
St-Jean-d'Alcas (Aveyron).
(Fig. 20).



Dolmen de Boussac
(Aveyron).
(Fig. 21).



Pointe
en obsidienne
d'une flèche actuelle
des Indiens
du haut Mexique
(Fig. 22).

Séance du 13 décembre 1870.

La Société reçoit :

Revue de Gascogne ; t. XI, nov. 1870.

Bulletin de la Société scientifique et littéraire d'Alais ;
n° 4.

M. CHAMBERT, trésorier, annonce que, s'étant rendu à Martres (Haute-Garonne), il en a profité pour prendre toutes les mesures utiles à propos du petit champ que la Société possède en cet endroit.

M. CHALANDE offre à ses confrères une petite statue d'Hercule, d'un travail grossier, trouvée dans les fouilles pratiquées pour la construction d'une maison sur la place d'Assézat. La Société remercie le donateur.

M. BARRY attire l'attention sur deux inscriptions récemment découvertes à Bordeaux, rue du Peugue, et dont un journal de Bordeaux a eu la bonne pensée de publier le texte. Elles sont, assure-t-il, d'une excellente conservation.

REMOANNXL
SECVRIAPRO
TOGENIACON
IVNXETMAIO
RIVSFELICIS
SIMVSLIB·D·P

Remo, ann(or)um quadraginta, Securia Prologenia, coniunx (coniux) et Maiorius Felicissimus, lib(ertus), d(ederunt), p(osuerunt).

La forme archaïque de l'inscription, et le *cognomen* de *Prologenia* porté par la femme du défunt, dont le *nomen* a été détruit avec la première ligne de l'inscription laisseraient croire, sans certitude pourtant, dit M. Barry, qu'il était lui-même affranchi d'origine, c'est-à-dire, en d'autres termes, qu'il faudrait voir dans le nom de *Remus*, un *cognomen* d'origine servile, plutôt qu'un nom de lieu (*Remus : a Remis, Reims*), d'où le défunt aurait été originaire. Les deux sigles D·P remplaceraient les mots *Dederunt, Posuerunt*, les seuls qui puissent convenir à un nom d'homme énoncé au datif (*Remo*).

La seconde inscription ne présente aucune difficulté.

D M
FELICIOFILIO
DF·AN·XII
FELICISSIM
PATER V S

Dis manibus : Felicio filio, d(e)functo an(norum) duodecim, Felicissim(us) pater, v(ivus) s(ibi).

Le mot *defunctus*, que les inscriptions bordelaises brisent volontiers en deux mots, et qu'elles représentent par les deux sigles D·F., remplace ici le *o* funèbre qui distingue les morts des vivants (*vivus sibi*), dans les *civitates* méridionales de l'Aquitaine, chez les *Convenæ* et chez les *Ausci* notamment.

Si l'on supplée les deux sigles de la dernière ligne par les mots *vivus sibi* au lieu de *votum solvit*, par lesquels les complétait le journal bordelais, il y a plus d'une raison de croire, à cause du voisinage des deux cippes funèbres réunis probablement dans l'enceinte du même tombeau (*pedatura*), que le jeune *Felicius*, auquel était dédié ce petit monument, était le fils du *Maiorius Felicissimus*, qui figurait, comme affranchi de *Remus*, dans l'inscription précédente.

Séance du 10 janvier 1871.

La Société a reçu :

Revue de Gascogne ; t. XI, décembre.

M. le Trésorier fait connaître l'état de la caisse de la Société. Il a été dépensé 1099 fr. 25. Les recettes atteignent le chiffre de 2,500 fr. 85.

M. DE CLAUSADE donne lecture de la note suivante sur un *sou d'or inédit du roi Childébert*.

De toutes les branches de la numismatique française, celle qui concerne les monnaies de l'époque mérovingienne est assurément la moins connue, et à ce titre la plus instructive et la plus curieuse par les découvertes qu'elle réserve à ceux qui en font le sujet de leurs études. C'est aussi celle dont les documents, parvenus jusqu'à nous, sont les plus difficiles à recueillir et à interpréter. Tandis que dans la numismatique grecque et romaine, il n'y a guère que des lacunes à remplir ; dans la numismatique mérovingienne, au contraire, la rareté des spécimens des types monétaires et la variété même de ces types, toujours difficiles à déchiffrer et souvent incertains par l'incorrection du travail de l'artiste, n'ont pas encore permis de les expliquer tous d'une manière satisfaisante. Des recherches multipliées et des observations plus attentives pourront seules répandre une lumière complète sur l'origine et la signification des emblèmes traditionnels ou locaux usités dans les divers ateliers monétaires des rois francs, et faciliter, par cela même, le classement définitif, historique et géographique, de nos plus anciennes monnaies royales.

A une époque peu éloignée de nous, l'ignorance des collectionneurs les comprenait en général sous la dénomination vague de barbares ou inconnues. Les travaux entrepris de nos jours fournissent des notions positives pour expliquer un certain nombre de ces frères monuments archéologiques longtemps incompris, et par suite peu recherchés.

L'intérêt qui s'attache maintenant à ces petites pièces de métal, souvenirs contemporains des premiers âges de la monarchie, est une garantie certaine de leur conservation. Elles ont acquis partout un prix considérable par rapport à leur valeur intrinsèque, ce qui permet d'espérer qu'elles ne seront plus détruites à l'avenir par le creuset de l'orfèvre. De futures découvertes augmenteront sans doute le nombre de ces monnaies mérovingiennes réservées aujourd'hui, avec le plus grand soin, pour les collections publi-

BONNAL ET GIBRAC, imprimeurs-éditeurs, Toulouse.

MATÉRIAUX

POUR

L'HISTOIRE PRIMITIVE ET NATURELLE DE L'HOMME

Revue mensuelle illustrée

DIRIGÉE PAR

M. ÉMILE CARTAILHAC

Conservateur-adjoint du Museum d'Histoire naturelle de Toulouse.

Dixième année.

Lorsqu'une Revue scientifique est arrivée à sa dixième année, il est inutile d'insister sur son utilité et son importance. Ses neuf volumes, de plus de 500 pages chacun et contenant 2,000 figures soit dans le texte, soit sur les planches, témoignent des services qu'elle a déjà rendus et de ceux qu'elle est appelée à rendre encore.

Indépendamment des articles originaux dus à de nombreux savants, se trouvent l'analyse de toutes les publications françaises et étrangères, volumes, brochures, annales des Sociétés, — le récit de toutes les découvertes qui peuvent éclairer l'histoire primitive de l'homme. Les compte-rendus des Congrès internationaux d'anthropologie, des Congrès scientifiques et archéologiques, des sessions de l'Association française pour l'avancement des sciences sont rédigés avec un soin spécial et d'ordinaire par les secrétaires même de ces grandes institutions.

Conditions de publication :

Les *Matériaux pour l'Histoire primitive de l'Homme* paraissent chaque mois, par cahiers de 48 pages in-8°, avec nombreuses illustrations.

PRIX D'ABONNEMENT : France, 12 fr. — Etranger, 15 fr.

On s'abonne, en adressant *franco* à l'ordre de M.M. BONNAL ET GIBRAC, imprimeurs-éditeurs, rue Saint Rome, 44, Toulouse, un mandat sur la poste ou une valeur à vue. Chacun des neuf volumes publiés se vend **42 francs**.

Il reste un très-petit nombre des 6 premiers.

Les médailles romaines
 ont la tête du sou-
 verain, on voit une
 et porte le nom de :
 sur les monnaies
 et avec une seule S

n grénétis, est une
un globe. Elle est
la localité où elle
Masilia, pour se
cette pièce même.
croix à branches
t deux points pla-
ces mots : HILDE-



chable, a été dé-
léja quelques ans,
collection. Les re-
nous autorisent à
ce jour, et qu'on
itement identique.
e magnifique col-
t des pièces de la
surtout dans les
1), nous avons re-
744) qui a beau-
été gravé, en sa
no 480 du Cata-

ec celui que nous
de la lettre B,
pièce publiée en
aujourd'hui une
tige surmontée

des deux lettres
croix, est rem-
solidus, par une
sous la lettre A.
s les seules. La
eux qu'une des-
Elle prouve que

ançaises, dont la vente
368 à Paris. — Paris.

(2) Lelewel, *Numismatique du moyen âge*. 1835, t. I, p. 24.

Renouard, 1868, in-8°.

La Société reçoit
Revue de Gascogne
Bulletin de la S
n° 4.

M. CHAMBERT, tr
Martres (Haute-Ga
toutes les mesures
Société possède en

M. CHALANDE of
d'Hercule, d'un tri
pratiquées pour la
d'Assézat. La Socié

M. BARRY attire
ment découvertes à
journal de Bordeaux
Elles sont, assure-

Remo, annforu
coniunx (coniunx
dederunt), posu

La forme archai
Protogenia porté
a été détruit avec
seraient croire,
qu'il était lui-mê
d'autres termes,
un cognomen d'or
(Remus : a Remu
naire. Les deux s
runt, Posuerunt,
d'homme énoncé
La seconde ins

Dis manibus :
duodecim,
Le mot defun
sunt voluntiers
les deux sigles
les morts des
dionales de l'A
notamment.

LOUIS LARTET : Congrès international d'archéologie préhistorique de Norwich. — CAZALIS DE FONDOTTE : Congrès scientifique de France, Montpellier. — Congrès d'archéologie Bonn. — Congrès archéologique à Carcassonne, Narbonne, Perpignan. — Appel en faveur du Congrès d'archéologie préhistorique de Copenhague. — Programme officiel du congrès de Copenhague. — CAZALIS DE FONDOTTE : Compte-rendu du Congrès de Copenhague avec gravures. — Société d'Anthropologie de Paris : compte-rendu des séances d'avril 1868 et seqq. — G. de MORTILLET, A. ROLLOT, A. RHÔNE : Compte-rendu des séances du 18 mars, 1 et 4 avril, 13 et 20 mai, 3 et 17 juin, 15 et 29 juillet. — Société anthropologique de Londres. — Société géologique de France, séances diverses. — G. de MORTILLET : Compte-rendu de la séance du 19 mars 1869. — A. ROLLOT : Société d'archéologie et d'histoire de Paris, séance du 15 juillet. — Société de Climatologie Algérienne, sess. extraordinaire de 1869. — TRUTAT et CARTAILLAC : Une visite au musée de Narbonne. — Promenades au musée de St Germain de G. de MORTILLET. — De MORTILLET : Essai d'une classification des cavernes et stations sous abri ; Chronologie préhistorique. — De NADAILLAC : L'ancienneté de l'homme. — E. BEAUVOIR : L'origine des Burgondes. — J.-F. BLADÉ : Etude sur l'origine des Basques. — A. RHÔNE : Observations sur des outils et parures gravures. — DARSSE : Note sur les versets alluviaux. — Dr BRANDET : L'excès d'insolation considéré comme principe du phénomène paléothermique. — G. SARATY : Introduction du renne dans les Alpes. — C. VOGT : De la domestication du bœuf, du cheval et du renne à l'époque du renne. — Ed. et H. FILBOT : Osteologie comparée du lion, du tigre et du felis spelæus. — AGASSIZ : Etude comparative des crânes de Bison américain et de l'Aurochs européen. — A. MORLOT : Les métaux employés dans l'âge du bronze. — A. BASTIAN : Le culte de la pierre dans l'ethnographie. — HODDER M. WESTON : Les cromlechs et les monuments mégalithiques. — A. LANE FOX : Même sujet. — Nérol. — Martin de Moussy, A. Cattulo, Paul Defert, H. de Ferry, Dr Paykull, Boucher de Perthes, Schicab.

FRANCE. — Ph. LALANDE : Découverte de silex taillés en Périgord ; — Tumulus de Cressensac (Lot) ; — Station préhistorique de Chez-Pourre (Corrèze). — LOUIS LARTET : Une sépulture des Troglodytes du Périgord ; Cro-Magnon. — EDOUARD LARTET : Remarques sur la faune de Cro-Magnon. — ELIE MASSENET : Pointe de lance de Cro-Magnon ; — Objets gravés et sculptés de Laugerie-Basse. — E. CANETO : Pointe de silex de Castelnau d'Auzan (Gers). — L. A. MALAFOSSE : Etude sur les dolmens de la Lozère. — J. OLLIER DE MARICHARD : Encolmé de Garin. — E. TRUTAT : Encolmé de Garin. — Dr LE HIR : Première grotte à silex taillés signalée en Bretagne. — ABBÉ ECZENOT : Fouilles du dolmen de Lez-Variel, en Guidel. — AM. COLLET : Tumulus et dolmens de Quiberon ; — Les menhirs, monuments funéraires. — A. LEBOUR : Débris de cuisine en Bretagne, à Doeland. — A. TREMEAU DE ROCHERET : Grottes artificielles de la Charente. — ABBÉ BOTRIGEOIS : Confirmation de l'homme tertius dans l'Eure-et-Loir. — DAUBÉE : Exploitation d'étain remontant à une période immémoriale (Allier). — BAILLEAU : Grotte de Châtel-Perron. — A. ROLLOT : Phénomènes glaciaires du plateau central, par A. JULIEN. — DELANOTE : Moraines glaciaires en Auvergne. — L. VERT : Dolmen de la Kairie, Ardèche. — A. ROLLOT : Sépulture de l'âge du fer sur la Butte du Tr. d'Enfer ; — Sépultures antéhistoriques, Paris. — Trouvaillie de haches en bronze ; — Silex de la pierre polie à Athis (Seine-et-Oise). — L. LEGUAT : Polissoirs et sépultures préhistoriques des environs de Paris. — E. PIETRE : Sépultures préhistoriques de Chassemy. — V. CAUAT : Antiquités de Chassemy, Vauvrot et de Rethondes ; — Recherches préhistoriques dans le Soissonnais. — E. CHANTRE : Anciens glaciers dans le Bas-Bugey et le Dauphiné ; — Foyers, sépultures des bords du Rhône, à la Louvresse. — A. FAYRE : Terrain erratique et période glaciaire dans les Alpes. — L. BUNEL : Une grotte sépulcrale. — CAZALIS DE FONDOTTE et OLLIER DE MARICHARD : La grotte des morts, Durfort (Gard) avec 3 planches. — E. ARAGO : L'âge du renne dans le sud-est de Vaucluse, avec planches. — BOTRIGUAT : Mollusques mammifères de Vence. — E. FLOREST : Le camp de Chassemy (Saône-et-Loire, avec planche. — De FERRY : Les fabriques de Charbonnières (Saône-et-Loire) avec planche ; — Outillage de Solutré : lances et flèches, avec planche. — PENE-BET : Anthropologie de Solutré, avec planche. — ABBÉ COCHET : Une hache en bronze dans un milieu Gaulois, en Alsace.

SUISSE. — E. DESOR : Le tumulus des Favargettes au val de Ruz, avec planche. — E. TRIOLT : Description des objets trouvés à Veyrier ; Objets de l'âge de pierre trouvés sur l'emplacement lacustre des Eaux-Vives, avec planche.

les Convena et chez les Auscii

nombre de ces monnaies mérovingiennes réservées au
d'hui, avec le plus grand soin, pour les collections pu

BELGIQUE. — ED. DUPONT : Nouvelle caverne à Goyet ; — Les bâtons de commandement de Goyet, avec planche. — C. MALAISE : Roches usées avec cannelures de la vallée de la Grande-Jette. — H. SCHUERMANS : La pierre du diable à Jambes-les-Namur.

GRANDE-BRETAGNE. — TAIT : Les habitants primitifs de l'Angleterre. — Porcelaines chinoises en Irlande. — Cercles de pierre, roches sculptées de l'Ecosse, etc. — JOHN LUBBROCK : Age et destination des pierres levées de Stonehenge. — ELLIS et EVANS : Kjœkkenmøddings en Angleterre. — Dr BERTILLON : Anthropologie de l'Angleterre.

SCANDINAVIE. — J.-J.-A. WORSAAE : Sur quelques trouvailles de l'âge du bronze dans les Tourbières ; — De quelques antiquités norvégiennes.

GERMANIE. — L. LINDENSCHMITT : Cimetière de l'âge de la pierre polie à Manheim, avec 2 planches. — A. STEUDEL : Mousses arctiques en Wurtemberg, à Waldsee. — WENKEL : Caverne ossifère en Moravie.

PORTUGAL. — ROULIN : Remarques sur le sens primitif du mot Antas. — TRUTAT et CARTAILHAC : Note à propos de ce travail.

ITALIE. — G. CHIERICI : Tombes de l'âge de la pierre taillée à Sanpolo. — TINELLI : Palatit de Monbello, près Laveno. — FR. INDES : Sur la formation des tufs des environs de Rome et sur une caverne à ossements. — MARINONI : Nouvelle station de l'âge du bronze en Lombardie.

ASIE. — ABBÉ MICHON : Dolmens de la Palestine. — A. ARCELIN : Gisements de l'âge de pierre à Beth-Saour. — POLIAKOW : Investigations ethnographiques parmi les Bouriates. — DE QUATREFAGES : Prix Godard. Rapport sur les recherches ethnologiques, sur les races, les langues et les castes de l'Inde méridionale, par E. Roubaud. — R. A. COLE : Cromlechs de l'Inde méridionale. — R. ROULIN : Instruments en pierre de Java, avec planche. — FRANK : Les anciens instruments de pierre du Japon.

AFRIQUE. — BUSK : Pierres taillées du cap de Bonne-Espérance, avec planche. — ABBÉ RICHARD : Silex taillés dans le sud de l'Algérie ; — Silex taillés du nord de l'Algérie. — G. DE MORTILLET : Sur les silex taillés du sud de l'Algérie. — Général FAIDHERBE : Nouveaux indices de l'âge de pierre en Berberie ; — Nécropole mégalithique de Mazela ; — Dolmens et hommes blonds de la Lybie ; — Origine des Lybiens ou Berbères. — J.-R. BOURGUIGNAT : Notice sur quelques ursidæ d'Algérie ; — Monuments mégalithiques de Roknia, avec planche ; — Age des gisements antéhistoriques donné par l'étude des mollusques. — G. DE MORTILLET : Malacostratigraphie. — PRUNER-BEY : Etude sur les crânes de Roknia. — CHERBONNEAU : Nouveaux dolmens en Algérie. — LETOURNEUX : Catalogue des monuments préhistoriques de l'Algérie. — Dr BOURJOT : Faune de la grotte de la pointe Pescade ; — Grotte du grand rocher de Guyotville. — R. GALLES : Les menhirs, monuments non funéraires. — A. ARCELIN : L'âge de pierre en Egypte, avec planche ; — Industrie primitive en Egypte ; Influence égyptienne pendant l'âge du bronze, avec planche. — B. OWEN : Aperçu de la géologie du désert d'Egypte. — A. MILNE EDWARDS : Faune ancienne des îles Mascareignes. — Dr LARTIGUE : L'anthropologie du Camma (Gabon).

AMÉRIQUE. — Terrasses de la vallée du Mississipi ; — Mode d'emmanchement des outils en pierre des Indiens de Costarica. — BRASSEUR DE BOURBOURG : Quatre lettres sur le Mexique (gravure) ; — WHITNEY : Homme tertiaire en Californie ; — Une caverne merveilleuse. — AGASSIZ : Période glaciaire au Brésil. — CH. RAU : Etude sur la poterie des Indiens. — SIMONIN : L'homme américain. — R. DE TCHUDI : La langue des Aymaras. — WYMAN et MORSE : Les Kjœkkenmøddings en Amérique, avec planche.

Océanie. — LÉON VAILLANT : Note sur quelques objets océaniens. — M. SPROATS : Scènes et études de la vie sauvage.

SOMMAIRE DU VOLUME DE 1870-71, 588 pages.

CAZALIS DE FONDOUCE : Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques à Copenhague, avec 66 gravures. — Le Congrès d'archéologie préhistorique à Bologne, en 1870, programme officiel. — Congrès international de Géographie. — Congrès des Naturalistes allemands à Inspruk. — Exposition antéhistorique de Chambéry. — ARTHUR

es médailles rom a
rant la tête du sou-
verte, on voit une
le porte le nom de :
t sur les monnaies
dt avec une seule S

in grènetis, est une
d'un globe. Elle est
e la localité où elle
e Masilia, pour se
: cette pièce même.
te croix à branches
nt deux points pla-
ces mots : HILDE-



rochable, a été dé-
t déjà quelques ans,
collection. Les re-
re nous autorisent à
à ce jour, et qu'on
faitement identique.
une magnifique col-
int des pièces de la
s, surtout dans les
(4), nous avons re-
13-714) qui a beau-
a été gravé, en sa
e I, n° 480 du Cata-

avec celui que nous
ieu de la lettre B,
a pièce publiée en
ons aujourd'hui une
osse tige surmontée

se des deux lettres
la croix, est rem-
e solidus, par une
its sous la lettre A.
pas les seules. La
mieux qu'une des-
s. Elle prouve que

es, dont la vente
Paris. — Paris.

(2) Lelewel, *Numismatique du moyen âge*. 1835, t. I, p. 24.

Renouard, 1868, in-8°.

Séance

La Société reçoit

Revue de Gascogne

Bulletin de la S

n° 4.

M. CHAMBERT, tr
Martres (Haute-Ga
toutes les mesures
Société possède en

M. CHALANDE o
d'Hercule, d'un tr.
pratiquées pour la
d'Assézat. La Socié

M. BARRY attire
ment découvertes
journal de Bordeau
Elles sont, assure-

*Remo, ann(oru
coniunx (coniunx
d(ederunt), p(osu*

La forme archa
Protogenia porté
a été détruit ave
seraient croire,
qu'il était lui-mé
d'autres termes,
un *cognomen* d'or
(*Remus* : a *Rem*
naire. Les deux s
runt, *Posuerunt*,
d'homme énoncé

La seconde ins

*Dis manibus :
duodecim,*

Le mot *defun*
sent volontiers e
les deux sigles D
les morts des vi
dionales de l'Aquit
notamment.

4

RUONÉ : Société d'anthropologie de Paris. (Séances du 18 novembre et des 2, 23 décembre 1869. — COMTE MARSHALL : Société d'anthropologie de Vienne. — Société anthropologique de Londres. — Société géologique de France. — CARL VOGT : Sur les résultats des recherches préhistoriques. — PRUNER BEY : Différences de l'homme et des singes. — H. SCHUERMANS : Notice sur les mots *Dolmens*, *Menhirs*, *Cromlech*, etc. — LECOURTOIS : Crâne du nouveau né et de l'enfant. — ALPH. FAVRE : De l'existence de l'homme à l'époque tertiaire. — Dr AD. BASTIAN : Le Culte de la pierre dans l'ethnographie. — CAZALIS DE FONDOUCE : Les musées de Copenhague (avec 66 gravures). — CAZALIS DE FONDOUCE : Les musées de Christiania, Stockholm et Lund, avec figures. — Sur les poisons en usage chez les Sauvages. — C. A. PIETREMENT : Les Origines du cheval domestique. — PAUL GERVAIS : Restes fossiles du Glouton en France. — Emploi du silicate de potasse pour donner de la solidité aux ossements fossiles. — E. LARTET : Sur l'emploi des aiguilles à coudre dans les temps anciens, avec 1 planche (XII). — A. DE QUATREFAGES : L'Homme et les théories transformistes. — L'Homme primitif, de Louis FIGUIER. — (*Bibliographie*) : Origine de l'homme et des sociétés, par M^{me} Cl. Royer. — E. QUINET : Mort d'une race humaine. — L'idée de l'immortalité dans l'homme fossile. — RAULIN : Silex taillés tertiaires. — ED. DE SAKEN : Instruction concernant les Tumuli. — Défense des Etudes sur l'origine des Basques (bibliog.).

FRANCE. — REBOUX : Faune quaternaire du bassin de Paris. — ABBÉ DELAUNAY : Atelier de l'âge de pierre dans la Lozère. — CH. BAZIN : Note sur deux ateliers de silex taillés dans l'Yonne. — CHAUVET : Station de l'âge de la pierre polie dans la Charente-Inférieure. — A. ROTJOU : Silex taillé du miocène supérieur en Auvergne. — PH. LALANDE : Trouvaille de bracelets en bronze dans le Cantal. — L. LEGUAY : Polissoir préhistorique, type nouveau. — A. ROTJOU : Rectification. — Anthropophagie à l'âge du bronze. — Ossements striés du miocène aquitain. — Halitérium du quaternaire parisien. — Cachette de fondeur de bronze à Luzarches. — Trouvailles de hachettes en bronze près Melun, etc., etc. — ERNEST CHANTRE : Sur les palafittes du lac de Paladru (Isère). — PH. SALMON : Grotte sépulcrale de Buno-Bonnevaux et Menhir de Milly (Seine-et-Oise), avec planche. — E. PIETTE et J. DE FERRY : Sépulture polyandrique de l'Hôpital (Ardennes), avec planche. — A. ROTJOU : Station des Hautes-Bornes. — Âge de la pierre polie, avec 3 planches. — Le prétendu homme fossile de Villers-Pouich. — Mammoth à Blandecques. — EM. et CH. FROSSARD : Note sur la grotte d'Auransan (Pyrénées), avec planche. — LETRONE : Tombelles des Hautes-Pyrénées. — J. OLLIER DE MARICHARD : Les Grottes et Monuments mégalithiques du Vivarais. — PAUL GERVAIS : Restes fossiles du Glouton en France. — A. ROTJOU et A. JULIEN : Galets striés dans le limon des plateaux des environs de Paris. — E. BELGRAND : Sur la présence de stries à la surface d'une table de grès de Fontainebleau. — D. L. MARCHANT : Note sur la pêche et des hameçons de bronze trouvés dans la Saône. — J. OLLIER DE MARICHARD et PRUNER-BEY : Les Carthaginois en France. — PH. LALANDE : Dolmens et tumulus de la Corrèze, avec planche. — E. PERRAULT : Un foyer de l'âge de la pierre polie, au camp de Chassey, avec planche. — J. MARTIN : Les glaciers du Morvan. — MARCOU : Anciens glaciers de l'Auvergne. — TARDY : Glacier de la Cère. — BELGRAND : Ossements fossiles dans l'aqueduc de la Vanne. — ARNAULD : Silex taillés quaternaires à Saintes. — A. PERRIN : Etude préhistorique de la Savoie, avec planche. — Antiquités préhistoriques bretonnes. — Fonderie celtique du Finistère. — Dolmens dans les Hautes-Alpes. — Silex quaternaire à Caudecote (Dieppe). — Préhistorique de la Côte-d'Or. — JULES et PHILIPPE PARROT : Grotte de Saint-Martin d'Excideuil. — JEANBERNAT : Les anciens glaciers des vallées de la Garonne et de la Pique. — HENRI MAGNAN : Les anciens glaciers pyrénéens remaniés et érodés. — PIETTE : Une grotte de l'âge du Renne à Montréjeau. — MASSÉNAT : L'âge de la pierre polie à Laugerie basse. — RIVIÈRE : Cavernes à ossements des Baoussé-Roussé. — HENRI MAGNAN : Le terrain quaternaire des bords de la Montagne-Noire et l'ancien lit de l'Agout. — PH. LALANDE : Ossements brûlés et silex taillés trouvés dans le Travertin, commune de Saint-Cernin (Corrèze). — H. MARLOT : Pierres à bassins du Morvan. — H. MARLOT : Station abri de Menotoy. — Des cryptes d'approvisionnement, par le Dr NOULET (Bibliog.). — Quelques mots sur le lieu dit Trez-Goarem (Finistère), par GRENOT. — La période préhistorique du département de l'Hérault, par CAZALIS DE FONDOUCE. — Paléontologie quaternaire du bassin de Paris, par CH. REDOUX.

SUISSE. — FL. THIOLY : Note sur des sépultures de la première époque du fer dans le Valais avec planche. — THIOLY : Un cimetière de la première époque du fer à Sion, avec planche. — H. DE SAUSSURE : La grotte du Scé, âge du Renne (Suisse). — DESOR : La Caverne ou Baume du Four (Suisse) avec planche. — DESOR : Un bracelet et un porte-monnaie lacustres gravures

| d'hui, avec le plus grand soin, pour les collections publi

ITALIE — Prof. A. ISSEL : Rapport sur les récentes découvertes et publications en Ligurie. *avec planches*. — Prof. CAPELLINI : Anthropophagie préhistorique en Italie. — Dr E. T. HAMY : Note sur les ossements humains du pliocène inférieur de Savone. — J. GOZZADINI et J. NICOLUCCI : Nouvelles fouilles à Marzabotto. — PEL. STROBEL : Sur les terraines de la Haute Italie. — MORTILLET : Fossile humain de Cerboli. — RIVIÈRE : Cavernes à ossements des Baoussés-Roussé.

ALLEMAGNE, AUTRICHE. — CARL CRIESBACH : Antiquités de la vallée de la Waag (Hongrie), *avec planche*. — VIRCHOW : Les Palafittes dans le nord de l'Allemagne. — ABDULLAK-BEY : Cavernes près Jarim Buras en Bulgarie. — Objets préhistoriques trouvés en Autriche. — Dr GLATTER : Notice Ethnologique sur les races habitant la Hongrie.

DANEMARK. — CARL VOGT : Sur les kjokenmøddings de Solar (Danemark). — VIRCHOW. — Sur les crânes humains de l'âge de pierre, trouvés en Danemark.

ESPAGNE. — MAC PHERSON : La Cueva de la Mujer.

AFRIQUE. — ARCELIN, HAMY et LENORMAND : L'âge de pierre en Egypte. — Sir JOHN LUBBOCK : Silex taillés du Cap de Bonne-Espérance, *avec planche*. — TISSOT : Sur les monuments préhistoriques de l'Algérie. — PRUNER-BRY, DE MORTILLET, HAMY, BROCA : L'âge de pierre en Egypte. — J. H. BOWKER, Dr BLEEK et Dr JOHN BEDDOE : Les Cavernes de Cannibales du sud de l'Afrique. — Ethnographie de l'Egypte. — Abbé RICHARD : Découverte d'instruments de l'âge de pierre en Arabie, en Egypte.

ASIE. — Col. MEADOWS TAYLOR : L'archéologie préhistorique de l'Inde, *avec planches*. — G. GODFREY PEARSE : Les Barrows de Nagpore (Inde). — Abbé RICHARD : découverte de Silex en Arabie et en Palestine. — A. W. FRANKS : Les instruments en pierre du Japon.

AMÉRIQUE. — CH. RAU : Trouvailles d'outils agricoles en silex du sud de l'Illinois *avec planche*. — Sites des Cordilières et monuments des peuples indigènes de l'Amérique, par AL. DE HUMBOLDT. Bibliographie. — Les caractères alphabétiques et sculpture sur rocher en Amérique, *avec gravures*. — E. G. SQUIER : Les monuments primitifs du Pérou comparés à ceux des autres parties du monde, *avec gravures dans le texte*. — Sur un crâne des îles Chinchas. — SELIGMANN : Sur les têtes osseuses des Péruviens. — P. STROBEL : Sur les restes de l'âge de pierre trouvés en Patagonie. — Exploration dans les territoires d'Utah et d'Arizona.

Océanie. — SEMPER : Sur les indigènes des îles Pelew. — Dr J. HAAST : L'homme fossile à la Nouvelle-Zélande. — TOPINARD : Anthropologie des Tasmaniens.

SOMMAIRE DU VOLUME DE 1872.

P. CAZALIS DE FONDouce et CARTAILHAC : Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, compte-rendu de la V^e session à Bologne. — COMTE GOZZADINI : Discours d'ouverture. — NICOLUCCI : L'âge de la pierre dans les provinces Napolitaines. (Planche). — PONZI : L'homme dans ses relations avec les phénomènes géologiques dans l'Italie centrale. — A. ROUJOU : Sur le quaternaire des environs de Paris. — Dr GARRIGOU : Glaciers tertiaires et quaternaires mis en corrélation avec l'anthropologie. — C. VOGT, A. ISSEL, TARDY, sur les époques glaciaires. — RIVIÈRE : Sur les grottes de Menton. — O. FRAAS et DESOR : Cavernes à ossements de Hohlefeld. — J. SAWISHA, PREZEDZIECKI : Cavernes de Pologne. — DUPONT, Faune mammifère quaternaire de Belgique. — GARRIGOU, STEENSTRUP, DE MORTILLET, GÉRAIS, CARTAILHAC : Discussion sur les os cassés. — G. DE WURMBRAND : Habitations lacustres en Autriche, *avec planches*. — WURMBRAND, DESOR, WORSÄE, MOREL FATIO : Sur la perforation des instruments en pierre : DEO GRATIAS : Cavernes des environs de Finale. — L. M. TUBINO : Les travaux préhistoriques en Espagne pendant l'année 1871. — Discussions dans l'Athénée. — Conférences du professeur Vilanova. — Introduction à un cours d'anthropologie préhistorique. — Société anthropologique de Séville. — Musée archéologique national. — Distinctions accordées aux préhistoriens célèbres. — Musée espagnol d'antiquités. — Découvertes dans la Galice. — Marteaux de Huelva. — La caverne de la femme. — Caverne de Canilorias. — Tumulus d'Alava. — Outils en pierre près de Victoria. — Haches de l'Escornalbon et du Caparain. — Station préhistorique d'Argescilla. — Ossements trouvés dans la province de de Palencia. — Collection Quiroga. — Mandibule fossile américaine. — Bibliographie. —

les médailles romaines, avant la tête du souverain, on voit une croix qui porte le nom de : HILDEBRANDT sur les monnaies. Et avec une seule S

un grènetis, est une croix d'un globe. Elle est la localité où elle se trouve Masilia, pour se voir cette pièce même. La croix à branches ont deux points placés ces mots : HILDE-



prochable, a été découverte déjà quelques ans, dans la collection. Les recherches nous autorisent à dire que ce jour, et qu'on a trouvé une pièce parfaitement identique. Une magnifique collection de pièces de la même époque, surtout dans les (1), nous avons recueilli (13-714) qui a beaucoup été gravé, en sa collection I, n° 180 du Catalogue.

avec celui que nous avons vu de la lettre B, la pièce publiée en 1871, nous aujourd'hui une croix surmontée

de des deux lettres la croix, est remarquable par une croix sous la lettre A. Les seules. La croix qu'une des pièces prouve que

trouvées, dont la vente a été faite à Paris. — Paris, chez Renouard, 1868, in-8°.

(2) Lelewel, *Numismatique du moyen âge*. 1835, t. I, p. 24.

une croix surmontée d'un globe, dont la vente a été faite à Paris. — Paris, chez Renouard, 1868, in-8°.

La Société reçoit
Revue de Gascogne
Bulletin de la S
 n° 4.

M. CHAMBERT, tr
 Martres (Haute-Ga
 toutes les mesures
 Société possède en

M. CHALANDE o
 d'Hercule, d'un tr
 pratiquées pour la
 d'Assézat. La Socié

M. BARRY attire
 ment découvertes
 journal de Bordeaux
 Elles sont, assure-

Remo, annforu
coniunx (coniux
d(ederunt), p(osu

La forme archa
Protogenia porté
 a été détruit avec
 seraient croire,
 qu'il était lui-mê
 d'autres termes,
 un *cognomen* d'or
 (*Remus* : a *Remi*
 naire. Les deux s
 runt, *Posuerunt*,
 d'homme énoncé

La seconde ins

l'âge de la pierre dans l'Oise. — E. CARTAILHAC : Le Musée d'histoire naturelle de
 CHRONIQUE : Polybiblion, Revue bibliographique universelle. — Cessation de
 du *Bulletin monumental*. — L'Indicateur de l'Archéologue et du Collectionneur
 des antiquités nationales de Saint-Germain. — Musée d'Aix-les-Bains. — Déc
 du bronze à Mussidan. — Congrès archéologique de France. — Congrès scientifi
 XXXIX^e session. — A. MUNIER : Découvertes préhistoriques dans la chaîne de

Compte-rendu du *Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie*
 session de Bruxelles. Allocution de M. d'OMALIUS d'HALLOY, président. — Disc
 DUPONT, secrétaire général. — D'après quels faits peut-on établir en Belgique
 l'homme préhistorique. DUPONT, HAMY. — L'homme tertiaire, l'abbé BOURGEO
 DE DUCKER, DE MORTILLET. — Antiquités grecques en pierre, WORSÄE. — Silex ta
 des Indiens de la Plata, BURMEISTER. — Classification des périodes de l'âge de
 MORTILLET, abbé BOURGEOIS, FRANKS, CARTAILHAC, FRAAS, HEBERT, d'OMALIUS. — E
 la vallée de la Lesse. — Crâniologie, SCHAFFHAUSEN, C^{te} WURMBRAND, DE QU
 Objets préhistoriques en nephrite ou en jade, DESOR, DE MORTILLET, DE QUATRE
 LINI, abbé DELAUNAY, LAGNEAU, LEEMANS. — Stratigraphie générale des cavern
 DUPONT. — A propos de la classification des périodes, gisements de la Lozère
 CAZALIS DE FONDOUCE, CARTAILHAC. — Géologie quaternaire, HEBERT, FRAAS, DUPON
 CAPELLINI. Etat des ossements dans les kjökkenmøddings et les cavernes, S
 Excursion aux gisements de silex taillés de Mesvin et de Spiennes. (*A continuer.*)
 Toulouse, dons nouveaux.

Stations préhistoriques de la vallée du Rhône, en Vivarais, Châteaubourg et
 le vicomte LEPIC et JULES DE LUBAC. — Association française pour l'avancem
 ces. Première session à Bordeaux : Section d'Anthropologie. Compte rendu dé

(Cette table ne comprend pas les matières des livraisons de novembre et

Affranchir

MM. les Directeurs de la Revue

MATÉRIEL POUR L'HISTOIRE PRIMITIVE ET NATURELLE DE L'HOMME

Au musée d'Histoire naturelle

TOULOUSE

(Haute-Garonne).

d'hui, avec le plus grand soin, pour les colle

ques ou particulières, et leur étude en deviendra ainsi chaque jour plus facile et plus sûre.

On sait que les monnaies mérovingiennes se divisent en monnaies royales, c'est-à-dire portant le nom du roi, et en monnaies des monétaires. Celles-ci émanaient des agents du fisc, officiers royaux qui voyageaient pour le recouvrement de l'impôt, et qui, des matières d'or et d'argent qu'ils recevaient, faisaient fabriquer sur-le-champ, à l'effigie du prince, mais avec le type local, une monnaie à laquelle ils apposaient leur nom (1).

Les monnaies royales sont infiniment plus précieuses que celles des monétaires : « C'est par exception, » dit Lelewel, « qu'on voit sur les espèces de ce temps-là le nom royal. Les pièces royales sont très-rares. Dans toutes les collections des amateurs que j'ai vues, je n'en ai rencontré aucune. Celles des monétaires ne sont que fréquentes en raison de la rareté des autres (2). »

M. Lelewel trouverait sans doute aujourd'hui quelques monnaies royales dans des collections particulières, mais son observation sur leur rareté par rapport aux pièces des monétaires n'a rien perdu de son exactitude.

Les monnaies mérovingiennes sont presque toutes en or et se divisent en sous et en tiers de sous, nommés en latin *solidus* et *triens*. « La série mérovingienne, » disait M. Combrousse, en 1839, « comprend un millier de pièces dont une cinquantaine en argent et billon, autant de tiers de sous à noms royaux, et seulement vingt sous. » Ainsi il n'y aurait, d'après un des juges les plus compétents et les plus expérimentés en pareille matière, que cent vingt pièces sur mille qui ne fussent pas des tiers de sous frappés au nom des monétaires, et sur ce nombre de cent vingt pièces, il n'y aurait que vingt sous d'or.

Ces chiffres devraient subir une modification après trente-deux ans de recherches; mais il est toujours vrai de dire que la rareté des sous d'or est au moins dans les mêmes rapports avec celle des tiers de sous, si toutefois elle n'est pas encore plus grande, car les découvertes des premiers, comparées à celles des seconds, ne sont toujours que des exceptions rarissimes.

La pièce que nous venons soumettre aujourd'hui à la Société archéologique réunit tous les caractères propres à lui donner un grand prix, puisque c'est un sou d'or portant le nom d'un roi mérovingien. De plus, ce qui ajoute encore à son intérêt, il offre le nom d'une des douze ou treize villes connues où l'on a frappé la monnaie mérovingienne marquée du nom royal. De ce nombre était Marseille, ancienne monnaie romaine, dont les rois francs prirent possession, et où ils frappèrent des monnaies à l'imitation du type des derniers empereurs. C'est dans cette ville que fut émis le *solidus* qui nous occupe.

Il offre à l'avant un buste à droite, d'un travail barbare, la tête du personnage ceinte d'un diadème, et les épaules

recouvertes d'un pallium, comme sur les médailles romaines du Bas-Empire. Dans le champ, devant la tête du souverain, dont la bouche est grande ouverte, on voit une sorte de fleur à trois boutons. La légende porte le nom de : MASILIA (Marseille), qu'on trouve écrit sur les monnaies de cette ville de la même époque, tantôt avec une seule S et tantôt avec deux SS : *Massilia*.

Au revers, dans le champ entouré d'un grènetis, est une croix haussée sur un pied, au-dessus d'un globe. Elle est accostée des lettres : M A, initiales de la localité où elle fut frappée : *Massilia*, ou mieux encore *Masilia*, pour se conformer à l'orthographe adoptée sur cette pièce même. Au-dessous de la lettre M est une petite croix à branches égales, et au-dessous de la lettre A sont deux points placés horizontalement. La légende porte ces mots : HILDEBERTVS REX.



Solidus d'or de Childeric III.
(Fig. 23 et 24.)

Ce sou d'or, d'une conservation irréprochable, a été découvert aux environs de Béziers, il y a déjà quelques ans, et a pris place depuis peu dans notre collection. Les recherches qu'il nous a été permis de faire nous autorisent à penser qu'il n'a pas été publié jusqu'à ce jour, et qu'on n'en connaît pas d'autre exemplaire parfaitement identique.

Dans la description, faite en 1868, d'une magnifique collection de monnaies françaises contenant des pièces de la plus grande rareté, uniques ou inédites, surtout dans les suites mérovingienne et carlovingienne (1), nous avons remarqué un *solidus* de Childeric III (693-711) qui a beaucoup de ressemblance avec le nôtre. Il a été gravé, en sa qualité de pièce inédite, sur la planche I, n° 180 du Catalogue.

Il ne saurait cependant se confondre avec celui que nous venons de faire connaître. Ainsi, au lieu de la lettre B, placée devant la tête du roi, dans la pièce publiée en 1868, on voit sur celle que nous signalons aujourd'hui une sorte de fleur à trois boutons ou une grosse tige surmontée de trois fleurs.

Au revers, le point placé sur chacune des deux lettres M A dans le champ, aux deux côtés de la croix, est remplacé, comme nous l'avons dit sur notre *solidus*, par une croix sous la lettre M, et par deux points sous la lettre A.

Ces différences matérielles ne sont pas les seules. La comparaison des deux pièces fait bien mieux qu'une description ressortir la différence des types. Elle prouve que

(1) Combrousse, *Catalogue raisonné des monnaies nationales de France*. 1839, in-4°, p. 60.

(2) Lelewel, *Numismatique du moyen âge*. 1835, t. I, p. 24.

(1) *Description d'une collection de monnaies françaises, dont la vente aux enchères publiques aura lieu le 5 février 1868 à Paris*. — Paris, Renouard, 1868, in-8°.

le sou d'or de Childebart que nous venons de décrire, et dont la gravure accompagne cette notice, provient d'autres coins que ceux qui ont servi à frapper le sou d'or de Childebart, gravé dans le catalogue de 1868. Notre exemplaire peut donc être considéré jusqu'à présent comme unique. Nous le signalons, à cause de cela, à l'attention des numismatistes, dans l'espoir qu'il pourra servir à l'histoire des monnaies mérovingiennes, à laquelle l'histoire générale de la France doit déjà de nombreuses obligations.

Notre sou d'or de Childebart appartient à la série si intéressante des monnaies de Marseille, dont « le faire, » dit M. B. Fillon, « a un caractère tout particulier dans la suite mérovingienne. Il faut en chercher la raison dans la continuation du type primitif et le privilège extraordinaire dont elles jouissent de porter presque toujours le nom du roi (4). »

Il serait nécessaire d'avoir sous les yeux tous les types connus des pièces mérovingiennes portant le nom du roi Childebart, et spécialement de celles qui ont été frappées à Marseille pour les comparer entre elles, et profiter des observations que fournirait ce rapprochement pour l'étude complète de notre *solidus* d'or. Nous ne sommes pas en mesure de nous livrer à un semblable travail. Notre tâche, beaucoup plus modeste, se borne à venir en aide à des érudits mieux favorisés que nous en leur offrant un document nouveau pour la numismatique mérovingienne. Nous n'essaierons même pas de rechercher auquel des trois rois mérovingiens du nom de Childebart doit être attribuée notre monnaie royale de Marseille, et si son origine se rapproche plus de l'avènement de Childebart I^{er} en 511 que de la mort de Childebart III en 711; il est probable que l'étude comparative des monnaies de ces deux siècles ferait assigner à notre *solidus* une date plus voisine de la seconde époque que de la première.

Séance du 14 février 1871.

La Société a reçu :

Revue de Gascogne, 1^{re} livraison, janvier 1871.

Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest, 1^{er} trimestre 1870.

Revue médicale de Toulouse, 5^e année, n^o 2, janvier et février 1871.

Journal d'agriculture pratique du midi de la France, 3^{me} série, t. XXII.

M. DE CLAUSADE lit la première partie d'un travail sur les monnaies des papes considérées sous le rapport de leur histoire, de leurs types et de leurs légendes.

M. CHAMBERT fait passer sous les yeux de ses confrères diverses médailles intéressantes à divers titres : un médaillon du cardinal de Tournon (1554); un grand bronze de Maxime César, portant au revers la Piété; un teston de

Henri III, frappé à Toulouse; un douzième d'écu de Louis XV, frappé à Toulouse; un grand bronze de Trébutien; enfin une imitation de denier par le comte de Deciem.

M. Edw. BARRY présente l'énumération des divers recueils manuscrits des inscriptions de la ville de Narbonne. Il recherche leur date, leurs auteurs, il étudie leur importance. En comparant les textes qu'ils donnent aux inscriptions publiées à diverses époques, il s'efforce de reconnaître si ces manuscrits ont été utilisés et s'il n'en existerait pas quelqu'autre aujourd'hui perdu ou ignoré.

M. Emile CARTAILHAC annonce à la compagnie une triste nouvelle : la mort de M. Edouard Lartet, le créateur de la paléontologie humaine. Il était né le 15 avril 1804, à Saint-Guiraud, dans le département du Gers. Destiné au barreau par sa famille, il fit son droit à Toulouse et à Paris, puis il exerça pendant dix ans, et, durant ce temps-là, il montra un goût tout particulier pour l'archéologie et ensuite pour l'étude des ossements fossiles. Après 1834, à la mort de son père, il se livra tout entier à ses travaux de prédilection. Ses mémoires de paléontologie se composent le plus souvent d'un petit nombre de pages; mais la publication de chacun d'eux était un événement, et ils placent leur auteur au rang des savants qui ont le plus fait avancer la science.

Les archéologues et les historiens, autant que les naturalistes, estimaient Edouard Lartet. Il a servi de maître à tous ceux qui, dans les terrains anciens des vallées et des cavernes, cherchent les pages perdues de l'histoire primitive de l'homme. Ses découvertes capitales, interprétées avec une sagacité et une prudence admirables, ont largement contribué à former la conviction des savants et du public tout entier.

Edouard Lartet avait été le président du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, à Paris, en 1867, dont les discussions eurent une si grande importance. Celui qui honorait la France à un si haut point, et que dans le monde entier on n'appelait que « l'illustre Lartet, » était trop modeste pour s'inquiéter des honneurs officiels : il y a quelques mois à peine qu'il venait d'être nommé professeur au Muséum. Il est mort au moment où son fils, après nos premiers revers, venait de partir pour l'armée.....

La Société s'associe à l'expression de ces vifs regrets.

Séance du 14 mars 1871.

M. le Président lit une lettre posant une candidature au titre de membre titulaire.

M. le Président lit la notice nécrologique que M. Léonce Couture a consacrée dans la *Revue de Gascogne* à M. Bruno Dusan, directeur de la *Revue archéologique du Midi de la France*, enlevé prématurément à la science.

Diverses questions d'administration sont ensuite réglées.

(1) *Revue numismatique*. 1845, t. X, p. 345.

M. de CLAUSADE continue sa lecture sur les monnaies des papes.

M. A. DE CROZANT-BRIDIER rend compte d'une visite qu'il vient de faire à Soueich (canton d'Aspet), pour vérifier une découverte archéologique : Un chêne déraciné par le propriétaire avait, au milieu de ses racines, plusieurs objets qui passent sous les yeux de la Société; ce sont d'abord deux têtes d'hommes et une tête de femme en marbre blanc. La poitrine est à peine indiquée; de sorte que le cou se termine au-dessous en forme de cône destiné à se placer, en s'y incrustant, sur un buste en matière moins riche, en calcaire plus tendre, d'un travail plus facile et moins soigné. Les trois têtes sont brutes ou plutôt à peine dégrossies par derrière et devaient s'appliquer contre un mur, soit droites, soit couchées.

L'exécution démontre que ce travail est dû à des artistes de la décadence qui avaient conservé quelques traditions d'une meilleure époque, et il serait difficile de dire s'ils avaient encore le sentiment de l'art ou s'ils n'arrivaient à donner à leurs œuvres un reflet du grand style qu'au moyen de quelques procédés ingénieux et purement matériels dont ils avaient hérité.

Les yeux, le nez, les narines, la bouche, les oreilles, sont grossièrement ciselés et pourtant envisagés sous certains aspects d'assez loin pour que les menus détails soient confondus dans l'ensemble; on s'étonne de voir des physiologies diverses et expressives.

Ce sont, on peut le croire, des portraits. Ceux des hommes, dans la force de l'âge, ont un air de famille évident; leur crâne est court, le front bas recouvert d'ailleurs à moitié par les cheveux régulièrement répartis par petites mèches, en couronne; le nez assez fin, la bouche petite, les lèvres minces, le menton peu proéminent, la figure pleine et ronde, le cou dégagé, tout, en un mot, indique le type encore prédominant dans la contrée. Une de ces figures, la moins jeune, par sa bouche quelque peu saillante et certain pli dans le menton, a un air hautain qui frappe d'abord.

La tête de femme est d'un type un peu différent; la race n'est plus pure, et du sang romain devait couler dans ses veines; c'est la matrone, nous la reconnaissons. Son front est ceint d'une double bandelette étroite formant une ample torsade gracieuse et simple et l'on ne peut dire si cette villa retenait, soit une étoffe couvrant les cheveux, soit simplement ceux-ci partant du haut de la joue en boucles plates et cachant le sommet de l'oreille avant de flotter sur le cou; des pendants massifs et coniques sont taillés sous le lobe de l'oreille. Les plis de la joue, au-dessus des narines et certains autres détails, sont indiqués avec soin; le nez petit, mais droit, est caractéristique; mais le cou est d'une longueur tout à fait byzantine. Lorsque l'on pose à plat cette tête, comme si elle faisait partie d'un corps étendu sur un tombeau, on est frappé du calme et de la sérénité de cette figure, dont les yeux sont grands ouverts, mais ne semblent ni voir ni regarder; l'expression du dernier sommeil est empreinte sur toute la physionomie.

Le buste qui a passé sous nos yeux n'a pas même les traditions du grand art que les têtes nous offraient. C'est une œuvre de décadence pure, d'un travail déplorable et d'un style tout à fait byzantin. Si l'on y applique la tête de femme, on croit déjà voir une de ces figures bien connues, mal drapées, longues et difformes, de la plus basse antiquité. La partie inférieure manque presque à partir de la ceinture. Une épaisse draperie, aux plis lourds et disgracieux, couvre et cache toutes les formes : le bras droit, nu et dégagé à partir du coude, est ployé sur la poitrine; la main presque ouverte et portant près du cou, sur le pli extérieur de la draperie croisée; soit sans intention, soit autrement, les attaches, le potelé délicat de la main et de l'avant-bras, sont positivement féminins. A la hauteur de la ceinture et de côté, paraît la main gauche, les doigts à peine repliés et retenant une baguette, *vindicta*. Au petit doigt est un *annulus* assez large; — répétons en terminant que le travail est extrêmement grossier.

M. DE CLAUSADE serait disposé à penser que ces objets proviennent d'un caveau sépulcral élevé, par les deux affranchis, dont nous aurions le portrait sculpté, à une dame gallo-romaine (la tête de femme) qui les aurait affranchis : la baguette, à la main de celle-ci, serait un indice précieux en faveur de cette hypothèse.

Sur la proposition de M. CHAMBERT, une commission composée du bureau et de MM. de Clausade, Compayre et de Crozant, est chargée de voir quelles sont les mesures à prendre pour permettre à la Société de veiller à la conservation de tous les débris importants que pourra donner la démolition, sans doute imminente, de l'ancienne église des Cordeliers, dévorée par l'incendie.

Séance du 11 avril 1871.

Le rapport de la Commission ayant été favorable, la Société nomme, au scrutin secret, M. E. PESSEMESE, membre résident.

M. CHAMBERT communique un certain nombre de dessins représentant divers anciens monuments de Toulouse qui n'existent plus ou sont tout à fait dénaturés. Il émet le vœu et l'espérance que tous les membres de la Compagnie s'efforceront de l'aider à former ainsi une collection précieuse au point de vue de l'histoire monumentale de notre ville.

M. L. DE MALAFOSSE présente des grains de collier, les uns en verre bleu uni et transparents, les autres en verre bleu opaque avec des points blancs. Ils proviennent d'un tumulus de la Lozère, dans la commune du sieur Bonnet, et paraissent appartenir à la période gauloise ou gallo-romaine; ces colliers ayant été très-répandus dans la Gaule plusieurs siècles avant et après l'ère chrétienne, et provenant de l'Etrurie.

M. de Malafosse a rencontré, en fouillant ce tumulus, et avec ce collier, des débris de poterie très-grossière et des ossements en partie calcinés.

Trois de ces grains étant eux-mêmes déformés par une

action ignée, il n'est pas douteux que ce tumulus n'offrit une sépulture par crémation, et ne différât comme âge et comme mode, des autres sépultures de la contrée, c'est-à-dire des dolmens et des tombelles.

Revenant à la communication des trouvailles de Soueich, M. BARRY fait remarquer que, dans les grands centres, les têtes découpées et destinées à être enchâssées dans un buste de matière moins riche d'ordinaire, appartiennent exclusivement aux figures impériales; à chaque avènement on changeait la tête représentant l'empereur. Mais dans les Pyrénées cette explication n'est plus possible; et en étudiant quelques collections locales particulières, M. Barry a pu voir un certain nombre de têtes découpées qui ne sont que le portrait des morts. A Saint-Bertrand-de-Comminges, on possède ainsi les têtes du mari et de la femme avec l'inscription. Dans la plupart des cas, une raison d'économie a guidé les auteurs de ces petits monuments; la proximité du marbre a, dans les Pyrénées, invité les Gallo-Romains à faire en cette matière les figures de leurs aïeux ou bien-faiteurs; à Narbonne où le marbre d'Italie était très-rare et où celui de Saint-Béat n'arrivait pas, il n'y avait pas de motif pour séparer la tête du buste, et toute la statue est en pierre de Narbonne. On sait que le droit de conserver toutes les représentations des aïeux était une prérogative de l'aristocratie, puis de la bourgeoisie, enfin les parvenus libres et riches ne manquèrent pas de se l'approprier et d'en user largement.

Séance du 25 avril.

La Société reçoit :

Revue médicale de Toulouse, mars et avril 1874.

Revue de Gascogne, 4^e avril 1874.

M. CHALANDE communique à la compagnie une médaille visigothique frappée à Narbonne, ainsi que l'indique la lettre monétaire N., et qui, d'après Leblant, est de Chatila.

M. le Dr J.-B. NOULET fait un compte rendu de l'article publié dans la *Revue de Gascogne* par M. Léonce Couture, sur François de Tersac, baron de Montbéraud.

M. DE CROZANT-BRIDIER signale la découverte d'amphores brisées dans une tranchée creusée place Saint-Georges.

M. l'abbé CARRIÈRE lit une notice sur le château d'Oiron, Deux-Sèvres (ce travail est publié dans le tome X des *Mémoires*).

Séance du 16 mai.

La Société reçoit :

Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie, 1868, 1869, 1870.

Revue de l'art chrétien, juin 1871, faisant suite à mai 1870.

La Société décide qu'une circulaire sera adressée à toutes

les personnes du Midi en état de fournir des renseignements archéologiques.

M. JEAN-FRANÇOIS BLADÉ donne lecture de la première partie du chapitre IV de son *Histoire de la vallée d'Andorre*. Ce chapitre est intitulé : *Les comtes d'Urgel et les vicomtes de Castellbó*.

Les deux seuls ouvrages publiés jusqu'à ce jour en Espagne, sur le comté et le diocèse d'Urgel, sont ceux de Monfar (*Historia de los Condes de Urgel*) et de Villanueva (*Viaje literario a las Iglesias de España*, t. IX, X et XI). En France, nous n'avons que la notice inexacte et incomplète qui a été insérée dans le tome II de l'*Art de vérifier les dates*. Les travaux manuscrits qui existent sur le même sujet sont les *Memorias cronológicas de los Condes de Urgel de Villanueva*, et la *Historia de la Iglesia de Urgel* du chanoine N. Canal, sans préjudice du *Manual Digest* et de *Polítar Andorrà* conservés aux archives publiques de l'Andorre. Il n'a été, jusqu'à ce jour, absolument rien entrepris sur les vicomtes de Castellbó, auxquels a succédé la première maison de Foix.

M. Bladé a entrepris de combler cette regrettable lacune à l'aide de documents dispersés dans divers dépôts publics et privés de France, d'Espagne et d'Andorre. Les archives de ces trois pays lui ont aussi fourni, sur la série des comtes d'Urgel et sur les actes de ces suzerains, des renseignements à la fois nombreux et nouveaux. Il s'est attaché particulièrement, pour les neuvième et dixième siècles, à exposer, au point de vue spécial des comtes d'Urgel, le résultat des recherches si exactes et si complètes consignées par don Próspero de Bofarull, dans la première partie du tome I^{er} de *Los Condes de Barcelona vindicados*, en ajoutant parfois le résultat de ses propres investigations.

Séance du 6 juin.

La Société reçoit :

Revue archéologique, Paris, Didier, septembre 1870.

Revue de Gascogne, 5^e livraison.

M. l'abbé MASSOL présente une série de *textes juridiques touchant les monnaies dans l'antiquité*.

Une discussion s'engage entre MM. l'abbé Massol, Barry, Chalande, sur diverses questions de numismatique.

M. BARRY donne quelques renseignements sur la transformation des monnaies en bijoux, usage qui dure encore, et sur la falsification de la monnaie chez les anciens.

M. CAUSSÉ s'étonne de l'extension prise par le faux-monnayage dans l'empire romain, et le peu de répression de ce crime.

M. L. DE MALAFOSSE envoie de la Lozère, où il se trouve en ce moment, une note sur les fouilles qu'il vient d'exécuter dans plusieurs dolmens (Voir. t. X des *Mémoires*, le travail complet sur ces recherches).

MM. CHALANDE et CHAMBERT rendent compte d'une visite qu'ils ont faite à Vieille-Toulouse, et font passer sous les

yeux de la Société une série d'objets antiques qu'ils ont recueillis dans cette excursion. On y remarque notamment des perles de collier en verre, en terre et en bronze, des aiguilles percées et incrustées d'argent, une espèce de casquette en bronze, une rare obole d'argent des Volkes-Tectosages, portant au revers les quatre lettres COVE (Covenæ, Convenæ?) cantonnées dans les quatre angles de la roue; et enfin un prisme en pierre, inscrit aussi de deux côtés, et sur lequel M. Barry a attiré l'attention de la compagnie.

Ce petit objet, qui nous est parvenu malheureusement incomplet, car il est brisé au tiers de sa longueur, ne serait, suivant lui, qu'une *Tessera gladiatoria* que l'on achetait à la porte des amphithéâtres et que l'on conservait en mémoire de tel ou tel gladiateur et renom qui avait figuré ce jour-là dans les jeux, *spectatus*, comme le disaient les anciens d'un mot devenu sacramentel. — Ces tessères, qui nous sont parvenues en assez grand nombre par la raison très-simple que la légende en était gravée sur de petits carreaux d'os ou d'ivoire au lieu d'être imprimée sur du papier ou du carton plus ou moins sale comme nos billets de spectacle actuels, prennent un certain intérêt, même historiquement, à cause du nom des consuls de l'année qu'ils portent toujours écrit en abrégé et qui leur ont fait donner le nom de *Tesserae consulares*. On s'explique, à ce titre, l'attention que leur a accordée le comte Borghesi dans sa restitution des fastes consulaires, un des beaux travaux de l'érudition moderne. Un savant italien, Clemente Cardinali, en avait publié, dès l'année 1825, un recueil assez complet dans ses *Memorie romane* (Roma, 1825) et dans ses *Diplomata* publiés plus tard (1835) à Velletri. La plupart d'entre eux ont été discutés (car il en existe de faux) et reproduits dans le premier volume du *Corpus inscriptionum latinarum*, publié en 1863 par l'Académie royale de Berlin, sous la direction de M. Théodore Mommsen.

Ce qui donne un intérêt particulier à la tessère découverte à Vieille-Toulouse, c'est que la légende en était gravée en deux lignes au lieu de l'être en quatre, comme elle l'est sur la plupart de ces petits monuments, qui sont presque toujours des prismes à quatre faces ou des parallépipèdes, comme on dit en géométrie. Le nôtre formait, quand il était complet, une lame allongée, large d'un centimètre sur trois millimètres d'épaisseur et terminée à chaque bout par une bélière aplatie. Cette bélière est percée (au moins d'un côté) d'un trou transversal destiné à la suspendre. La légende, dont il ne reste malheureusement que les trois premières lettres de chaque côté, nous apprend qu'un gladiateur nommé DAR (*Dares* ou *Dardanus*?) avait été vu et admiré (*sp. spectatus*) A. D. X. (*ante diem decimam, undecimam* ou *tredecimam*..., etc.), le 10, le 11 ou le 13, etc..., avant les kalendes de tel mois, sous le consulat de tel et tel consuls.

M. Barry fait remarquer incidemment que les tessères consulaires, relativement communes en Italie et surtout à Rome, d'où proviennent presque toutes celles qui figurent aujourd'hui dans les grands musées européens, sont au

contraire extrêmement rares dans la Gaule. On n'en connaissait jusqu'ici (sauf erreur) qu'un seul exemplaire découvert sur les bords du Rhône, auprès de la ville d'Arles, qui avait et qui a encore son amphithéâtre romain. La légende de ce petit monument, détruit ou perdu depuis longtemps, ne nous est connue aujourd'hui que par la copie qu'en avait prise un archéologue arlésien du seizième siècle, Anthelme de Romieu, dont le manuscrit (1574) fait aujourd'hui partie de la bibliothèque de Leyde en Hollande (1). Elle nous apprend que le gladiateur *Anchialus*, auquel la tessère était consacrée, appartenait à un affranchi du nom de *Sirtus* et qu'il avait combattu au mois de février, l'an 694 de Rome, l'année même du consulat de Cicéron et de C. Antonius (2). Mais il reste à savoir si les grandes villes de la Narbonnaise avaient déjà, 63 ans avant notre ère, des amphithéâtres bâtis ou des troupes de gladiateurs organisées, et si le monument, quoique découvert dans la Gaule « à la pointe du Rosne, » ne serait point d'origine et de fabrique italienne, comme semblerait l'indiquer la forme de la tessère, « laquelle est si menue et estroicte, » dit le vieil archéologue, « qu'elle n'est pas plus longue ne plus large que la moitié du petit doigt de ma main, estant percée à l'un des bouts. » (*Corp. inscr. lat.*, t. I, n° 776 a.)

Ce que l'on peut au moins affirmer, en s'en tenant au spécimen récemment découvert à Vieille-Toulouse, c'est qu'il existe des tessères consulaires d'une authenticité incontestable, dont la légende est écrite en deux lignes adossées au lieu de l'être en quatre lignes brisées sur les quatre faces d'un parallépipède. On ne connaissait et on n'admettait jusqu'ici d'exception à cette règle qu'en faveur d'une tessère assez récente, car elle est datée du second consulat de l'empereur Claude (795 de Rome), découverte au siècle dernier à la villa Panfilii, et dont la légende est gravée sur un prisme hexagone, c'est-à-dire en six lignes au lieu de quatre (3). Il ne serait pas non plus absolument exact de dire, comme on l'a dit et répété bien des fois, même dans de très-bons livres (4), qu'elles soient toutes en

(1) Ce manuscrit, français d'origine s'il s'agit d'un original et non d'une copie, ce que M. Mommsen ne nous apprend pas, aura passé en Hollande avec les manuscrits et les imprimés du célèbre Isaac van Voss (Vossius), qui recueillait pour lui en recueillant pour la reine Christine, dont il était devenu le bibliothécaire. Sa bibliothèque a été achetée, après sa mort, par l'université de Leyde, au prix de 36,000 florins. — Il en existe, dans les manuscrits du père Laporte (bibliothèque de la ville de Toulouse), une copie probablement incomplète, car j'y ai vainement cherché la légende de la tessère d'Arles.

(2) Voici de quelle manière elle est reproduite dans le manuscrit de Romieu, qui intervertit visiblement l'ordre de la légende : MENSE . FEBR . M . TVL . C . ANT . COS . ANCHIAL . SIRTUS . L . S . SPECTAT . N ... (*Corp. inscr. lat.*, t. I, n° 776 a.)

(3) Elle a été publiée pour la première fois dans les *Atti e monumenti dei Fratelli Arvali*, de l'abbé Marini. Rome, 1795, p. 827.

(4) « Ex osse eboreve sunt omnes, exiguae molis, ansatae et ad gestandum appendendumve aptae, formae longiusculae, quadratae, » excepta unica recentissima n° 772. Sex laterum. » (*Corp. inscr. lat.*, t. I. Edid. Th. Mommsen. *Tesser. Consular. Proem.*, p. 195.)

os ou en ivoire, puisque la nôtre est en *stéatite*, espèce de pierre jaune-blanche, d'apparence adipeuse et d'un grain très-fin, que l'on rencontre dans les Alpes comme dans l'Apennin, et que l'on exploite encore aux environs de Briançon. La règle tout aussi formelle suivant laquelle on écrivait réglementairement le mot *spectatus* en deux et tout au plus en trois lettres SP. SPE., comporterait à son tour des exceptions, puisque M. Théodore Mommsen, qui l'a formulée avec le plus de rigueur, regarde comme authentique et a publié comme telle la légende de la tessère d'Arles où le mot est écrit presque en toutes lettres : SPECTAT. (*Corp. inscr. lat.*, t. I, n° 776 a.)

Séance du 20 juin 1871.

M. le docteur NOULET, appelé par l'ordre du jour, communique à la Société un fragment du second volume, encore inédit, de son *Essai sur l'histoire littéraire des patois du midi de la France*.

Cette communication a compris une suite de pastiches en vers mal réussis, sur lesquels la critique littéraire n'a cessé de se méprendre en les rapportant au dix-septième siècle, tandis qu'ils doivent être rendus au dix-huitième. M. le docteur Noulet les considère comme des œuvres de faussaires, que la moindre attention ne permet pas d'attribuer aux poètes auxquels on a voulu en faire honneur.

Telle est la chanson soi-disant adressée à la reine de Navarre, Marguerite de Valois, si mal à-propos attribuée au comte Dufaur de Pibrac, l'auteur des *Quatrains moraux*, ainsi que M. Noulet l'a depuis longtemps démontré.

Il en est de même de nombreuses petites pièces de vers, tels que sonnets, épitaphes, chansons, que l'on a cherché à faire passer comme appartenant à Pierre Goudelin, le grand poète de Toulouse. Celles-ci comprennent des pièces inscrites par l'abbé d'Aignan dans ses mémoires pour servir à l'histoire du diocèse d'Auch, restées manuscrites, vers que M. Dumége a publiés et disséminés un peu partout, en y ajoutant quelques autres, qui ne sont pas d'un meilleur aloi, et les encadrant, selon sa coutume, dans des broderies imaginaires.

Séance du 27 juin 1871.

La Société reçoit :

De la part de M. Barry, les brochures suivantes :

La mère chez certains peuples de l'antiquité, par A. Giraud-Teulon fils, Paris et Leipzig, 1867, in-8°.

Explication et restitution d'une inscription en vers grecs consacrée au dieu Mithras, par J.-P. Rossignol. Paris, 1868.

Recherches d'antiquités romaines dans le département de l'Aveyron, par l'abbé Cerés. Caen, 1866.

Épître aux Pisons sur l'art poétique. Trad. en vers par Emile Teulon, Nîmes, 1853.

Le feu dit de la Saint-Jean, par M. Devais aîné.

Les habitations troglodytiques, par M. Devais aîné.
Notice sur l'hôtel de ville de Montauban, par M. Devais aîné, Montauban, 1869.

Des corporations professionnelles à Montauban. M. J. Devais, Montauban.

Massouquets de Sent-Biaich, par Victor Cazos.

Voyage pittoresque et historique de Toulouse à Bagat de-Luchon, par M. P.-V. Fons.

M. E. CARTAILHAC donne lecture d'une lettre qu'il a reçue de M. E. CABRÉ, de Roqueserrière (Tarn), et dont voici les principaux passages :

« Sur le territoire que j'étudie, le diluvium paraît caractérisé avec sa couche de cailloux roulés et argile surmontant les assises tertiaires (de formation miocène) n'a fourni jusqu'ici que des débris de mammouth et de renne, et toutes mes recherches n'ont pu m'y faire découvrir le moindre caillou taillé annonçant le travail de l'homme. J'ai bien rencontré, il est vrai, des instruments de pierre aux formes primitives, des haches (?) représentant les types du bassin de la Somme, etc., mais ce n'est pas dans le terrain diluvien que je les ai trouvés, mais que vous allez voir plus loin.

» Au-dessus des dépôts quaternaires des vallées et du terrain tertiaire qui compose le sous-sol de nos contrées se trouve l'alluvion moderne, terre végétale ou arable. Cette formation ne se compose, en général, que de couches peu épaisses et dans lesquelles, malheureusement, il est difficile d'observer d'une façon précise à quel âge il faut rapporter les divers niveaux. C'est dans cette formation que les travaux d'agriculture ont rencontré et mis à découvert tous les débris que nous avons observés comme appartenant à l'âge de pierre.

» Une grande quantité de hachettes polies retrouvées dans toutes les communes qui m'occupent révèlent tout d'abord que la population faisant usage de ces outils a dû être nombreuse, ou occuper longtemps le pays sur tous les points, si l'on en juge par le grand nombre et la dispersion de ces instruments. Longtemps ces haches polies, rencontrées isolément, constituèrent à peu près toutes mes trouvailles; cependant, en observant le cours des découvertes de plus en plus variées d'instruments de l'âge de la pierre polie dans le pays environnant, j'ai acquis la conviction que les hachettes ne pouvaient être les seuls objets du mobilier de ce temps dans notre contrée; en effet, au confluent de l'Agoût et du Tarn, sur un point que sa position a dû faire rechercher à toutes les époques, et qui offre encore beaucoup de débris d'établissement gallo-romain, j'ai remarqué de nombreux fragments de silex, et j'ai recueilli au milieu d'eux trois hachettes et deux ou trois fragments de polissoir en grès. Dans les terrasses qui forment à gauche la vallée du Tarn, et sur plusieurs hauteurs qui s'avancent en promontoire dans la plaine, quelques stations sont encore mieux déterminées. L'une d'elle (dans la commune de Saint-Sulpice), m'a offert, sur une cinquantaine de mètres en carré, une dizaine de hachettes brisées.

bon nombre de fragments de silex, dont une petite lame paraissant taillée, des percuteurs en quartz, et une douzaine de fragments de polissoirs nettement déterminés. Sur ce point, les travaux de culture qui ont ramené ces débris à la surface ayant soulevé une terre cendreuse, portant les traces du feu et offrant des fragments de poterie très-grossière, je fouillai le terrain sur un espace de 2 mètres carrés environ et à une profondeur de 30 centimètres. J'observai, dans une couche mêlée de cendres et de charbons, des masses de cailloux de la grosseur du poing, souvent cassés, paraissant avoir subi l'action du feu. Au milieu de ces cailloux se trouvaient encore un morceau de polissoir et de nombreux fragments de poterie grossière, malheureusement trop incomplets pour apprécier les caractères et la forme des vases. — Ailleurs, sur la commune d'Azas, la croupe d'un coteau m'a fourni de même une dizaine de fragments de polissoirs en grès rouge, plusieurs percuteurs, une hache taillée en éclats, des silex, etc. La flèche en silex que je possède a été relevée sur la pente des mêmes hauteurs et il paraît qu'une autre de même forme a été trouvée sur le sommet. — Dans la commune de Roquesérière, sur le coteau du Bosc-del-Rey, le sol est jonché de débris de cailloux qui paraissent offrir souvent des cassures faites par l'homme, et au milieu de ces débris j'ai rencontré des éclats de silex, un percuteur, des fragments de polissoirs et quelques hachettes. En ce lieu, comme sur d'autres points de la vallée du Tarn, j'ai remarqué des cailloux taillés qui me paraissent provenir du diluvium de la Garonne. — Plus loin (dans la commune d'Azas), le même coteau m'a offert encore, sur un même point, plusieurs morceaux de polissoirs, une hachette et des cailloux taillés.

Je n'ai pu faire des recherches très-suivies dans le bassin du Giron et ses dépendances, où se trouvent, sans doute, les stations analogues à celles qu'a observées M. d'Adhémar dans les vallons voisins; néanmoins, dans le sud de la commune de Bazus, j'ai rencontré, dans un champ, une assez grande quantité de cailloux taillés, dont quelques-uns transportés là du bassin de la Garonne, quelques fragments de silex et une espèce de pilon semblable à un autre trouvé à Roquesérière.

J'ai bien observé encore sur divers points du territoire qui m'occupe des quartz, quartzites, etc., taillés par éclat, du silex, des polissoirs, etc.; mais ces objets, rencontrés isolés pour la plupart, ne m'ont pas paru indiquer d'autre station. Quelques-uns de ces instruments sont cependant intéressants en eux-mêmes, et je mentionnerai ici, à ce sujet, l'espèce de meule dont je vous parlais dans ma dernière lettre: une petite pierre plate, simple éclat ayant la forme d'une demi-circonférence, avec une encoche aux deux bords extrêmes.

» Tels sont les résultats de mes recherches sur la période préhistorique. — En résumé, mes observations encore incomplètes ne m'ont pas fait connaître des traces de l'homme dans les dépôts diluviens. Et cependant, j'ai rencontré des haches de forme quaternaire, mêlées aux débris de la pierre polie. Vous avez déjà vu d'ailleurs l'espèce de hachette en

bronze que je possède, et qui constitue toutes mes trouvailles pour les temps primitifs où le métal fut employé dans le pays.

» Quant aux tumuli et autres mottes, aux *cruzens*, à certaines fosses et aux débris qui en proviennent, je ne suis pas porté à les rattacher à la période de la pierre polie, et je croirais plutôt qu'ils appartiennent à l'époque celtique ou gauloise, qui correspond à l'âge du fer et aux temps historiques, et qui s'étend de un à deux mille ans avant Jésus-Christ, jusqu'à la conquête romaine. Non-seulement ceux de ces monuments que j'ai observés ne m'ont pas encore offert de hachette ou d'autres débris appartenant à l'âge de pierre, mais les poteries que j'en ai retiré ont un aspect bien différent et bien moins rudimentaire que celles de la station préhistorique que je vous mentionnais tout à l'heure dans Saint-Sulpice. Si l'on enlève d'ailleurs ces mottes et ces fosses à la période gauloise, il ne reste pour cette époque aucun instrument, aucune poterie, et il devient fort difficile d'expliquer comment toutes les traces de la grande race celtique ont disparu de notre sol, et ce que sont devenus, par exemple, ces amoncellements de terre dont parlent César et Tacite. Au reste, je prévois déjà diverses objections que vous pouvez me faire; je reconnais que mes observations sont trop locales et trop imparfaites pour que je puisse me faire une idée juste sur cet objet, et j'attends de nouvelles découvertes pour arrêter mon opinion.

Séance du 21 juillet.

La Société reçoit:

Rapport sur les sépultures gallo-romaines du Havre, in-fol., 1870.

Revue des Sociétés savantes des départements, 5^e série, t. I et II, juin et juillet 1870.

Revue de Gascogne, 7^e livraison, juin 1871.

Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie, 1870, n^o 2.

M. CHAMBERT, trésorier, fait un rapport semestriel sur la situation de la caisse. Il a été dépensé 958 fr. 58 c., il reste une somme de 3,772 fr. 40 c.

M. E. CARTAILHAC expose que le Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques va tenir sa cinquième session à Bologne en Italie, et qu'il serait digne de la Société, d'aider par son adhésion une institution qui a déjà rendu de si grands services à l'histoire. A Bologne, au milieu d'un pays classique où les antiquités de toutes les époques sont merveilleusement accumulées, nul doute que les savants venus de tous les points du monde ne parviennent à soulever un peu plus le voile qui nous cache les origines de la civilisation en Europe.

M. E. TRUTAT donne lecture d'un article de M. Jules Ollivier, de Marichard, sur le cimetière de Garin (Haute-Garonne), dont il a été question l'an dernier.

M. TRUTAT maintient toutes ses conclusions, et combat

celles du savant archéologue de l'Ardèche, qui a pris à tort les mouvements de la moraine à Garin pour des Tumuli.

Séance de rentrée du 21 novembre 1871.

La Société a reçu :

Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille, t. XXXI (4^e de la 7^e série).

Id., t. XXXII (2^e de la 7^e série).

Mémoires de la Société de statistique, sciences et arts des Deux-Sèvres, 2^e série, t. X, 1870.

Bulletins de la même Société, n^o 4 à 12, 1870.

Id., n^o 4 à 6, 1871.

Revue des sociétés savantes des départements, 5^e série, t. II; août-septembre 1870.

Revue archéologique (de Didier), n^o 10; octobre 1871.

Revue de Gascogne, t. XII; août-septembre-octobre 1871.

Journal d'agriculture pratique de Toulouse, tome XXII; août-septembre-octobre 1871.

Bulletin de la Société d'études scientifiques de Draguignan, t. XII; 2^e semestre 1869.

Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie, 3^e série, 7^e vol.; 3^e série, 8^e vol.

Bulletin de la même Société; 4^e trimestre, octobre-novembre-décembre 1869.

Bulletin de la Société polymathique du Morbihan, année 1870.

Id.; 1^{er} semestre, année 1871.

Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne, année 1870; 24^e vol.

Mémoires de l'académie du Gard; novembre 1868-août 1869.

Matériaux pour l'histoire de l'homme (MM. Trutat et Cartailhac); n^{os} 7, 8, 9 juillet-août-septembre 1870-1871. N^o 40, octobre 1871.

Revue de l'art chrétien. N^o 7: juillet 1870-1871; août 1870-1871; septembre 1870-1871.

La Société a encore reçu, à la suite du congrès de Bologne (Italie), par les soins de M. Cartailhac, un des secrétaires de cette session, les ouvrages suivants :

La Grotta del Diavolo, par le chev. Botté (Bologne, 1871).

Armi e utensili di pietra del Bolognese, par le prof.

J. Capellini, Bologne, 1870.

Terremare modenese, 1870.

Alcuni recenti studi intorno all'archeologia etrusca, par Finzi, Florence, 1870.

Di un sepolcro romano sull' Apennino bolognese.

Le Balafte del lago di Varese. Torino, 1871.

Paleoetnologia sarda, par le Cr abbé Spano. Cagliari, 1871.

Renseignements sur une ancienne nécropole à Marzabotto, près de Bologne, par le comte Gozzadini, Bologne, 1871.

La nécropole de Villanova. Bologne, 1870, par le même.

De alcuni sepolcri della necropoli Felsinea. Bologne, 1868.

Bibliografia paleoetnologica italiana dal 1850 al 1871, par le Dr Pigorini.

Musée d'antiquités de l'Université de Bologne, 1871, p. G. Guidicini.

Guide de la ville de Bologne. 1871.

Le signe de la croix avant le christianisme, par Gabri de Mortillet. Paris, 1866.

Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique. Bologne, 1871. *Liste des membres présents*.

M. CARTAILHAC donne lecture d'une lettre qu'il a reçue de M. le chevalier da Silva, architecte à Lisbonne, par laquelle ce savant archéologue fait hommage à la Société des brochures suivantes : 1^o *Mémoire descriptif du projet d'une restauration pour l'église monumentale de Belem, à Lisbonne* 1867; 2^o *Mémoire de l'archéologie sur la véritable signification des signes qu'on voit gravés sur les anciens monuments du Portugal*, in-4^o, 45 p.; nombreuses planches. Lisbonne, 1869.

M. le chevalier da Silva désire connaître l'opinion de la Société sur ces interprétations et promet de l'informer de tous les travaux et découvertes qui se feront en Portugal.

M. l'abbé CARRIÈRE inaugure les travaux par une revue rapide des études de la Société dans le courant de l'année passée.

Sur sa demande et selon le règlement, M. ARMIEUX revenant à Toulouse est réintégré dans son titre de membre titulaire, résident.

M. CHALANDE annonce qu'il existe un tumulus à côté de celui de Fregouville (Gers), qui paraît offrir les mêmes apparences extérieures. Le propriétaire est tout à fait disposé à laisser pratiquer des fouilles. La Société décide qu'elle s'occupera, une fois la mauvaise saison passée, de ce tumulus, qui peut éclairer les questions soulevées par son voisin, détruit il y a quelques années, et décrit par M. Lacaze dont le travail a été publié dans la *Revue archéologique du Midi*.

M. BARRY fait remarquer à ce propos qu'il ne croit pas le tumulus de Fregouville aussi ancien et aussi étrange que l'a pensé M. de Linas. Il est loin d'y reconnaître un monument phénicien. Les traces des Phéniciens sont excessivement rares dans nos régions; quelques-unes bien claires se sont rencontrées autour du golfe du Lion. On cite à peine un nom, Roscino; une inscription inexploitée, à Marseille. M. Barry appuie la proposition de fouiller le nouveau tumulus.

M. CARTAILHAC annonce qu'il lui a été dit que M. Alexandre, à Giroussens (Tarn), verrait avec plaisir que la Société fit des fouilles dans son domaine et mit à jour des mosaïques nombreuses qui s'y trouvent à une faible profondeur.

M. Causse est chargé de prendre de plus amples informations.

M. E. CARTAILHAC fait un compte rendu rapide de la session du congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique à Bologne. Le succès a été complet.

On considère le nombre considérable des membres présents, l'importance des communications, l'intérêt des excursions. Les travaux les plus remarquables étaient dus à M. le comte Gozzadini (cimetières étrusques et du premier âge du fer), à M. le comte Conestabile (les anciennes immigrations en Italie), à MM. Capellini, Ghierici, de Rossi, Pigorini (sur les terramares et autres gisements préhistoriques de l'Italie), à M. Hildebrand (les fibules de l'âge du bronze), à M. O. Montelius (l'âge du bronze en Suède), à M. E. Chantre (l'âge du bronze dans le bassin du Rhône), à M. Cazalis de Fondouce (l'âge du renne dans le bas Languedoc), etc.

Il a été voté, par le congrès unanime, que la langue française serait à l'avenir la langue internationale et officielle des futures sessions.

Séance du 5 décembre.

La Société reçoit :

Revue archéologique (de Didier), II^e année, novembre 1874.

Revue de Gascogne, t. XII, novembre 1874.

Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraires de Béziers, 2^e série, t. V, 2^e livr., 1870.

Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme; 6^e année, novembre 1874.

Annales de la Société académique d'architecture de Lyon, tome II, 1869-1870, 493 p. in-8°, Lyon. Louis Perrin, 1871.

M. L. DE MALAFOSSE fait passer sous les yeux de ses confrères une pointe de lance à douille en bronze, provenant de la Lozère, du causse de la Canourgue.

M. CHAMBERT offre à la Compagnie l'empreinte d'un fragment de moule de poterie gallo-romaine, trouvé dans le Puy-de-Dôme, et qui représente une Minerve et divers ornements fort gracieux.

M. CHAMBERT fait ensuite connaître son opinion sur le mémoire que M. le chevalier da Silva avait envoyé à la Société. Il trouve ses conclusions justes. Les signes gravés sur les monuments du Portugal et qui ne sont pas rares sur les pierres des églises et des châteaux de notre pays, semblent, comme il le dit, n'avoir aucun rapport avec des signes franc-maçonneries. Il loue la patience et l'activité du savant architecte de Lisbonne, qui a fait un relevé complet de ces signes et les a publiés dans sa belle brochure.

Sur la proposition de MM. Chambert et Cartailhac, la Société vote au scrutin secret et nomme à l'unanimité M. le chevalier da SILVA membre correspondant.

Sur la proposition de M. l'abbé Carrière, la Société nomme membre honoraire M^r BARBIER DE MONTAULT.

Le texte du questionnaire archéologique que la Société a décidé de distribuer est adopté.

Séance du 26 décembre.

La Société a reçu :

Revue des sociétés savantes des départements, 5^e série, t. II : octobre, novembre et décembre 1870.

Académie des sciences inscriptions et belles-lettres de Toulouse, année 1870-1871 ; in-8°.

Société française d'archéologie. Compte rendu des séances tenues en 1870. Caen, 1871 ; in-8°.

Procès-verbaux de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

Revue de l'art chrétien, 14^e année, n° 40, octobre 1874.

Un membre fait remarquer à la compagnie que ses membres correspondants ne se préoccupent pas assez de l'aider dans ses travaux, soit en lui envoyant des notes soit en venant assister à ses séances.

Plusieurs membres espèrent que leurs confrères non résidents, ainsi avertis, rempliront mieux à l'avenir les devoirs qu'impose le titre qu'ils ont sollicité.

M. le comte d'ADHEMAR fait passer sous les yeux de ses confrères un certain nombre de pierres taillées qu'il a recueillies dans les vallées de la Sausse et de la Ceillonne, près Toulouse. Ces objets offrent en général la forme la plus ancienne des instruments de l'âge de la pierre taillée, c'est-à-dire le type de Saint-Acheul. M. d'Adhemar fait remarquer que ces outils grossièrement travaillés ne devaient pas être emmanchés comme l'avait écrit M. Boucher de Perthes ; ils sont au contraire parfaitement disposés pour être empoignés à la main.

Les membres présents, après examen, reconnaissent la justesse de l'observation de M. d'Adhemar.

Séance du 9 janvier 1872.

La Société a reçu :

Monastère des filles de la Salvétat-les-Montdragon, du département du Tarn, par M. E. Rossignol (membre correspondant de la Société). Caen, 1871, in-8°, ext. du *Bull. monumental*.

Journal d'agriculture.

Revue archéologique (Paris), décembre 1871.

Bulletin de la commission historique du département du Nord, t. II. Lille, 1871.

Annales archéologiques de Didron, t. XXVII, 4^e livraison.

Revue médicale.

Revue de Gascogne, 12^e liv., déc. 1874.

Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne, 1870, 24^e vol., 4^e et 5^e liv.

M. l'abbé CARRIÈRE donne lecture d'une lettre de M. le chanoine X. Barbier de Montault remerciant la Société de sa nomination.

M. CARTAILHAC lit une lettre de M. le chevalier da Silva ayant le même objet.

Conformément au règlement, on procède aux élections annuelles ; sont nommés

Président : M. l'abbé Carrière.

Directeur : M. de Clausade.

Secrétaire général : M. Edw. Barry.

Secrétaire adjoint : M. Emile Cartailhac.

Archiviste : M. E. Trutat.

Trésorier : M. Chambert.

M. l'abbé MASSOL, appelé par son tour de lecture, lit la première partie d'une monographie de la ville de Saissac, dans la montagne Noire, à 22 kilomètres N.-E. de Castelnau-dary. Cette ville est pittoresquement placée au sommet d'un rocher escarpé et elle a conservé jusqu'ici des ruines considérables de ses anciennes et multiples fortifications. M. l'abbé Massol en a dressé le plan, et les décrit en détail. Il recherche ensuite les origines historiques de cette place, déjà nommée en 960, et s'attache à prouver, en étudiant minutieusement leur architecture, qu'une partie des tours et du château ruinés sont réellement de l'époque carlovingienne.

Plusieurs membres n'admettent pas cette dernière conclusion.

M. de CLAUSADE appelle l'attention de la Société sur la découverte d'un trésor de monnaies gauloises, près de Béziers.

MM. de CLAUSADE et CHALANDE sont chargés de faire l'acquisition de quelques-unes de ces pièces et d'étudier leur importance.

M. de MALAFOSSE apprend à la compagnie que l'antique cirque de Saint-Michel del Castel (ou du Touch), près Blagnac, vient d'être acquis par M. de Naurois, qui se propose de faire dégager complètement des terres qui le recouvrent ou l'encombrent, ce monument curieux, dont la destination est encore très-douteuse, et soumettra à la Société les résultats des fouilles. La Société reçoit avec plaisir cette bonne nouvelle et espère que de précieuses découvertes récompenseront M. de Naurois de sa louable initiative.

M. E. CARTAILHAC fait, conformément à la proposition de M. le docteur Armieux, appuyée par la compagnie, un rapport sur les titres du Président et du Secrétaire général du Congrès de Bologne. M. le comte Gozzadini est l'auteur d'ouvrages magnifiques sur des fouilles immenses, entreprises sous sa direction, dans trois nécropoles étrusques. M. le professeur Capellini, recteur de l'université de Bologne, est un des quatre fondateurs du Congrès ; il a surtout bien mérité des savants réunis dans sa ville par les soins qu'il a pris de former une exposition italienne d'archéologie préhistorique. Ces deux savants ont largement contribué à faire adopter, dans l'intérêt de la science, la langue française comme langue officielle des congrès. La Société archéologique du Midi les nomme à l'unanimité membres honoraires.

Séance du 16 janvier.

La Société reçoit :

Sur les origines des populations européennes, par M. A. de Quatrefages, in-8°, 1874. (Ext. de la Revue : *Matériaux pour l'hist. de l'homme*).

Bulletin de la Société académique du Var. Toulon, in-8°, 1874, nouvelle série, t. IV.

Mémoires de la commission des antiquités de la Côte-d'Or Dijon, in-4°, t. VIII, 1^{re} livraison.

Le n° du *Moniteur universel* (9 janvier) qui contient un article sur des découvertes gallo-romaines faites aux environs d'Agén.

Une lettre de M. le ministre de l'instruction publique exprimant son regret de ne pouvoir répondre favorablement à la demande, faite par la Société, d'une allocation pour opérer des fouilles.

M. L. DE NEUVILLE donne lecture du rapport suivant :

Le tome XXI des *Mémoires de la Société archéologique de Touraine* a été consacré à des travaux qui, par leur étendue et leur importance, dépassent de beaucoup les limites que s'imposent d'ordinaire les sociétés savantes. Déterminer l'époque où fut fondée l'église de Tours par saint Gatien, son premier évêque, résoudre ainsi un problème de la plus haute importance pour l'histoire de la Touraine et en même temps du plus vif intérêt au point de vue des origines de l'Eglise de France tout entière, tel est le but que se sont proposés les archéologues de Tours. Afin de permettre aux opinions diverses de se manifester de la façon la plus complète, ils ont réuni en un même volume deux dissertations émanées des plus compétents de leurs collaborateurs ; la question y est traitée aux points de vue les plus opposés, et l'on peut ainsi la considérer sous toutes ses faces.

La première de ces dissertations, intitulée : *Origines de l'église de Tours*, est à la fois la plus développée et celle qui est le fruit des plus sérieuses études. Son auteur, M. l'abbé Chevalier, président de la Société archéologique de Touraine, y a consacré, comme il nous l'apprend lui-même, dix années de travaux ; il a de plus obtenu la collaboration de deux savants confrères, M. l'abbé Bourrassé et M. l'abbé Verger. Aussi de tous les ouvrages qui ont traité le difficile problème de l'origine des églises des Gaules, il n'en est peut-être pas un seul qui soit appuyé sur d'aussi solides recherches, et qui jette sur la question de plus vives lumières. L'étude de cette œuvre consciencieuse sera désormais indispensable à tous ceux qui voudront se former à ce sujet une opinion raisonnée. Vous me permettrez donc de vous en présenter une analyse bien pâle et bien incomplète, mais qui du moins vous fera entrevoir le terrain sur lequel s'est placé M. l'abbé Chevalier et les conclusions auxquelles il est parvenu.

Embrassant d'abord la question sous son point de vue le plus général, celui de la plus ou moins grande probabilité de l'évangélisation des Gaules dès le temps des apôtres,

M. Chevalier consacre une introduction assez étendue à exposer ses opinions à cet égard. Il regarde comme prouvée la prédication du christianisme dans nos contrées dès les temps les plus reculés; mais il pense que ces premières tentatives, couronnées de peu de succès, n'amènèrent la fondation que d'un très petit-nombre d'églises organisées d'une manière permanente. A ses yeux les seuls documents décisifs par leur date et leur authenticité sont une lettre du pape Zozime, de l'an 447, et un écrit de dix-neuf évêques de la province d'Arles en 450, pièces qui établissent que l'église d'Arles fut fondée par saint Trophime envoyé par l'apôtre saint Pierre, mais manifestent non moins clairement la supériorité de date de ce siège sur les autres églises des Gaules, lesquelles n'étaient point alors considérées comme pouvant réclamer le même avantage. Ainsi, d'après M. Chevalier, ce sont les preuves mêmes de l'apostolicité de l'Eglise d'Arles qui excluent les prétentions semblables des autres églises : à peine admettrait-il quelques doutes en ce qui concerne les sièges de Narbonne et de Vienne. Il reconnaît toutefois, comme remontant à une date fort ancienne, les missions de saint Eutrope à Saintes, de saint Ursin à Bourges, de saint Timothée à Reims; mais il ne pense pas qu'elles aient abouti à la fondation d'églises régulières et durables, et croit qu'il faut descendre au deuxième siècle et à la prédication de saint Pothin à Lyon pour constater l'existence de plusieurs sièges épiscopaux dans les Gaules. Quant aux sept évêques mentionnés par saint Grégoire de Tours comme étant venus dans nos diverses provinces sous le règne de l'empereur Déce (je n'ai pas besoin de vous rappeler que saint Saturnin de Toulouse est du nombre), M. l'abbé Chevalier croit à la parfaite exactitude de cette date, et pour accorder cette donnée avec l'apostolicité de saint Trophime d'Arles, il distingue sur ce siège un second évêque de même nom. Quelle que soit la valeur des arguments que développe cette introduction, je dois constater qu'ils ont été déjà plus d'une fois énoncés sans entraîner tous les suffrages, et que là ne se trouve point la partie vraiment neuve et importante de l'œuvre de M. l'abbé Chevalier. Les opinions qu'il soutient ont en effet pour base essentielle le témoignage de saint Grégoire de Tours, et l'on ne peut s'y rattacher qu'en donnant à ce témoignage une importance que beaucoup de savants de nos jours ne sont point disposés à lui accorder. C'est ce qu'a compris M. Chevalier; aussi a-t-il entrepris de démontrer la valeur historique des œuvres de l'illustre évêque de Tours par un examen approfondi des critiques qui en ont été faites.

La première partie de la dissertation du savant président de la Société archéologique de Touraine, intitulée : *les Origines de Tours, d'après saint Grégoire*, offre donc un grand intérêt non-seulement en ce qui touche à l'histoire ecclésiastique, mais encore au point de vue de notre histoire nationale elle-même. Grégoire de Tours, M. Chevalier le constate, a souvent été mal compris et mal apprécié; on ne s'est pas rendu un compte assez exact de la méthode qu'il a suivie dans la composition de ses ouvrages, des sources auxquelles il a puisé, et du soin scrupuleux avec lequel

il les a mises en œuvre. On a cru pouvoir lui reprocher le défaut d'une critique que son temps et ses moyens d'information ne comportaient pas, et bien souvent on a prétendu relever dans son texte des erreurs qui n'existaient que dans l'esprit de ceux qui pensaient les découvrir. M. l'abbé Chevalier en révèle de curieux exemples. Il établit que dans les circonstances où Grégoire de Tours cesse d'être exact, c'est qu'il a pris pour guide des auteurs qui l'ont égaré, et qui pourtant jouissaient à cette époque du crédit le plus incontesté. Animé du vif désir de transmettre à la postérité la somme des connaissances historiques qui étaient parvenues jusqu'à lui, mais plein de méfiance dans son mérite littéraire comme dans ses appréciations personnelles, il se contentait presque toujours de reproduire fidèlement les renseignements qui étaient à sa disposition et qui lui semblaient dignes de confiance. Trouve-t-il nécessaire de s'écarter de la trace de ses devanciers, il expose modestement son opinion, avertissant le lecteur du doute qui a frappé son esprit. Telle est la manière de composer pleine de candeur et de simplicité avec laquelle saint Grégoire donne le récit des faits dont il n'était point lui-même le contemporain. On peut donc admettre que, s'il laissait ainsi s'introduire dans ses écrits plus d'un trait fabuleux, il n'en est pas moins témoin véridique et sincère quant aux notions historiques qui avaient cours dans son siècle. Ses calculs chronologiques, que l'on a souvent traités avec beaucoup de dédain, décèlent au contraire une scrupuleuse exactitude, et M. l'abbé Chevalier démontre, pour un assez grand nombre de cas, le peu de justice des critiques qui en ont été faites.

Quelle que soit la valeur du témoignage de saint Grégoire de Tours, son autorité n'est-elle pas infirmée par son opposition à une tradition générale et constante? C'est le point que discute M. l'abbé Chevalier dans sa seconde partie, sous le titre d'*Origines de l'église de Tours d'après la tradition historique*. Compulsant avec un soin minutieux tous les documents anciens, les reproduisant souvent dans ses notes et son appendice, il établit, qu'en ce qui concerne l'église de Tours, la tradition, unanime jusqu'à la fin du treizième siècle, est de tout point conforme au récit de saint Grégoire. Ce n'est qu'à une époque postérieure que des légendes divergentes ont eu cours dans la Touraine et se sont introduites dans la liturgie. Cette démonstration, contraire aux affirmations les plus positives des adversaires de la tradition grégorienne, repose sur des recherches si approfondies, sur des indications si précises, qu'à moins qu'on n'apporte au débat des pièces nouvelles et jusqu'à présent inconnues, la thèse de l'apostolicité de la mission de saint Gallien ne peut être regardée comme appuyée sur rien de solide. En effet, pour être un élément de preuve, la tradition doit être immémoriale; si elle a succédé à une tradition opposée de date plus ancienne, elle ne mérite par cela seul aucune confiance. M. l'abbé Chevalier, je dois le dire, n'a pas étendu ce genre de démonstration aux autres églises intéressées dans la question, sauf toutefois à celle d'Auvergne, dont le cas est assez extraordinaire. Suivant

l'ancienne liturgie de cette église en usage jusque dans le quinzième siècle, le premier apôtre de l'Auvergne, Streminius, vulgairement saint Austremoine, était disciple de saint Pierre et de saint Clément, et serait néanmoins venu dans les Gaules sous le règne de l'empereur Dèce, et lors de l'hérésie de Novatien. Cet étrange synchronisme, auquel le texte ajoute la mention des autres évêques nommés par Grégoire de Tours, ne semble avoir soulevé aucune espèce de difficulté dans l'esprit de ses rédacteurs; peut-être, en puisant ainsi à toutes les sources, se félicitaient-ils de faire passer à la postérité les renseignements les plus précis.

La troisième et dernière partie du travail de M. l'abbé Chevalier est intitulée: *Les origines de l'église de Tours d'après la légende*. Le savant auteur y expose avec la plus ingénieuse sagacité les causes qui ont donné naissance aux récits fabuleux dont sont trop souvent remplies nos vieilles légendes, les motifs qui ont servi à les propager, et qui ont enfin fait pâlir les lueurs trop incomplètes de l'histoire devant le faux éclat de la fiction. Je n'entreprendrai point l'analyse de cette œuvre remarquable de critique, et je ne puis qu'engager tous ceux dont de pareilles questions éveillent l'intérêt à en prendre par eux-même connaissance. Ils ne puiseront pas des notions moins instructives dans le chapitre consacré à l'examen des principaux documents invoqués en faveur des traditions légendaires. Ils y verront sous l'influence de quelles illusions des pièces qui portent avec elles les preuves d'une origine relativement peu ancienne ont été érigées en documents authentiques, et attribuées à une époque beaucoup plus reculée. C'est une erreur dans laquelle ne seraient point tombés plusieurs savants distingués, si, au lieu d'accepter de confiance des indications inexactes, ils avaient, comme M. l'abbé Chevalier, pris la peine d'examiner les manuscrits qui renferment les pièces originales du procès. Tant il est vrai que l'étude des sources peut seule conduire à la manifestation de la vérité historique, et que les connaissances les plus étendues, si elles ne sont puisées que dans des recueils de seconde main, n'aboutissent le plus souvent qu'à répandre et perpétuer des erreurs.

Les inconvénients de cette méthode insuffisante se font sentir d'une manière très-sensible dans la dissertation de M. Jéhan (de Saint-Clavien), sur *Saint Gatien et l'époque de sa mission dans les Gaules*, que la Société archéologique de Touraine, avec une impartialité qui n'est peut-être pas exempte de quelque malice, a réunie dans un même volume au beau travail de son président. Il ne règne pas, en effet, un contraste moins complet entre la valeur de ces deux œuvres qu'entre les opinions de leurs auteurs. Ce n'est pas que M. Jéhan n'ait fait preuve de science, de verve et d'un vrai talent d'exposition pour soutenir la thèse de la mission de saint Gatien par les apôtres; il a réuni avec soin tous les témoignages favorables à son opinion, et les a mis en œuvre de la manière la plus propre à saisir l'esprit de ses lecteurs. Mais le défaut de son travail, c'est de n'apporter dans l'examen de la question aucun élément nouveau de solution. Les moyens de preuve dont il veut se servir pour

l'église de Tours sont les mêmes qu'avaient invoqué MM. Faillon, Arbellot, Darras, Charles Salmon. Mais en répétant avec un grand luxe d'affirmation qu'il défend la cause des anciennes traditions de l'église de Touraine, M. Jéhan s'appuie sur un terrain qui manque tout à fait sous ses pieds, puisqu'il suppose comme prouvé un ordre de faits dont M. l'abbé Chevalier a démontré, pièces en main, la complète inexactitude. A quoi sert de réclamer le témoignage de vingt auteurs estimables qui auront répété de confiance une même assertion, si en remontant à celui qui l'a mise en circulation on constate de sa part une évidente méprise? C'est ainsi que les efforts tentés par M. Jéhan (de Saint-Clavien) restent tout à fait infructueux, et de ce grave débat sur l'origine de l'église de Tours ressort évidemment la parfaite exactitude des données chronologiques fournies par saint Grégoire de Tours. Ce qu'une pareille solution peut exercer d'influence sur le problème de l'apostolicité des autres églises, c'est ce que je n'entreprendrai pas d'examiner: pour chacune d'elle en particulier les éléments de décision se présentent dans des conditions différentes. Si l'ouvrage de M. Chevalier ne clôt pas la controverse sur l'ère de la fondation des divers sièges épiscopaux, du moins il renferme assez de renseignements précieux pour être désormais indispensable à consulter. Toutefois, quand il s'agit d'autres églises que de la sienne, ses conclusions ne peuvent être acceptées qu'avec une certaine réserve. Je vous demande la permission de m'arrêter sur un point qui peut en fournir un exemple et qui, du reste, intéresse une des plus illustres cités de la Gaule méridionale.

J'ai déjà mentionné l'opinion de M. l'abbé Chevalier, sur l'origine de l'église d'Arles, dont il place la fondation dans les premiers temps du christianisme, regardant comme son premier apôtre saint Trophime, disciple de saint Paul. Mais comme il tient en même temps pour la parfaite exactitude du texte de Grégoire de Tours, il admet l'existence d'un second Trophime envoyé à Arles sous le règne de Dèce. Il n'y a certainement rien d'impossible dans cette similitude de nom; toutefois une circonstance ne permet pas de considérer l'hypothèse de M. l'abbé Chevalier comme suffisamment vraisemblable. Il résulte d'une lettre de saint Cyprien au pape Etienne, que vers l'an 255 le siège d'Arles était depuis plusieurs années occupé par un évêque nommé Marcien, fauteur de la secte des Novatians. Si l'on suppose la mission du second Trophime antérieure à l'épiscopat de Marcien, elle aurait été trop éphémère pour laisser de durables souvenirs. Présumerons-nous que Trophime aura été envoyé de Rome pour remplacer à Arles l'hérétique Marcien? Mais alors il faut abandonner la notion de l'apostolat simultané des sept évêques, et reconnaître inexact le récit de saint Grégoire: la mission du second Trophime se rattacherait plutôt à celles qui furent envoyées dans les Gaules sous le pontificat de Sixte II. Vous le voyez, Messieurs, rien de moins prouvé que l'hypothèse à laquelle s'est arrêté M. l'abbé Chevalier.

Est-il plus heureux en identifiant saint Trophime, premier évêque d'Arles, avec le disciple de saint Paul mentionné dans

les actes des apôtres et dans la seconde épître à Timothée ? Ici encore il vient se heurter contre des difficultés de date non moins sérieuses. L'on ne peut placer la présence dans les Gaules de Trophime, disciple de saint Paul, à une date antérieure à l'an 59 de notre ère, puisqu'il se trouvait vers ce temps à Jérusalem ; et si l'on tient compte de la tradition qui place son arrivée à Arles au moment où saint Paul y serait passé se rendant en Espagne, cette mission serait reportée à l'an 63. Or, dans le cours de l'année 65, Trophime se trouvait en Asie Mineure, étant tombé malade à Milet, ainsi que nous l'apprend la 2^e épître de saint Paul à Timothée. Enfin il subit le martyre à Rome dans la persécution de Néron, de l'an 66 à 68. Mais d'une part la tradition constante de l'église d'Arles n'autorise pas à croire que son premier évêque ait remporté la couronne du martyre ; de l'autre, les textes des documents, qui rapportent sa mission au temps de saint Pierre, sans le dire disciple de saint Paul, ne laissent pas envisager son épiscopat comme une mission passagère. La lettre du pape Zozime, de l'an 417, nous dit, suivant la traduction de M. l'abbé Chevalier : « c'est de lui, comme d'une source, que toutes les Gaules » ont reçu les ruisseaux de la foi... Trophime, de sainte » mémoire, a été envoyé par le siège apostolique pour être » l'évêque de la ville d'Arles ; il inspira le premier à ces » régions le respect du nom de Dieu, et le transmit aux au- » tres avec l'autorité qu'il avait reçue. » De pareilles expressions pourraient-elles s'appliquer à une mission aussi éphémère que l'aurait nécessairement été celle du disciple de saint Paul ? N'est-il pas infiniment plus probable qu'il est question d'un autre Trophime qui aura survécu à la persécution de Néron, et sera mort en paix, comme le dit saint Grégoire, après avoir longtemps présidé aux développements des premières chrétientés gauloises ? Remarquons du reste, Messieurs, combien il y aurait de vraisemblance, lors même que nous ne serions guidés à cet égard par aucun document ancien, à présumer qu'Arles a dû être le premier siège du christianisme dans les Gaules.

Arles était, à l'époque romaine, le centre de toutes les communications du pays, le passage par lequel les deux moitiés de l'ancienne province entretenaient des relations, le port où venait nécessairement aboutir tout le trafic des régions les plus lointaines de la Celtique. Un voyageur se rendait-il de Rome, de la Grèce, de l'Asie, dans n'importe quelle contrée de la Gaule, difficilement pouvait-il éviter de passer par Arles. Il était donc d'un intérêt essentiel pour les premiers chrétiens d'établir en cette ville un centre de correspondance. Ils s'y trouvaient à proximité de plusieurs de nos anciennes cités grecques d'origine ou de population, et ce furent pendant longtemps les familles de race hellénique qui donnèrent à l'Evangile le plus grand nombre de disciples. Arles était le point d'où un pasteur pouvait le plus aisément porter ses soins aux fidèles disséminés dans toutes les directions. Les probabilités se joignent donc aux témoignages les plus respectables pour proclamer l'extrême ancienneté de l'église d'Arles et l'existence de saint Trophime dès le premier siècle de notre ère.

Peut-être quelques-uns d'entre vous, Messieurs, pensent-ils qu'adopter de telles conclusions ce serait faire trop bon marché du texte de Grégoire de Tours. Aussi me permettez-vous, je l'espère, de développer à cet égard toute ma pensée et de vous soumettre une hypothèse qui pourrait peut-être contribuer à éclaircir les difficultés de la question. Je crois à une altération imputable, moins au texte du célèbre historien qu'à celui d'un des documents qui ont passé sous ses yeux. Ne l'oublions pas, il était dans la méthode de saint Grégoire de suivre autant que possible les renseignements écrits dont il cherchait à s'entourer pour tout ce qui concernait le passé. Dans le passage même où il est question de la mission des sept évêques, on peut aisément distinguer la trace de deux différentes pièces : l'une, dont le texte un peu retouché est parvenu jusqu'à nous, est le récit du martyre de saint Saturnin, évêque de Toulouse ; l'historien puise dans la version qu'il avait sous les yeux une phrase qui lui fournit la date du consulat de Décimus et de Gratus. Il passe de suite à l'emploi d'un autre document dont nous ne connaissons ni la nature, ni l'auteur, ni la date, et prend dans cette pièce, qui sans doute faisait pour lui autorité, la notion de la mission simultanée des sept évêques. Ce texte, qu'il avait sous les yeux et qui nous est inconnu, lui était-il parvenu pur de toute altération ? Rien ne saurait nous le garantir, et sur le point qui nous occupe en ce moment, il en est une qui aura pu facilement s'y glisser. Nous avons déjà remarqué que, peu après l'époque assignée par saint Grégoire de Tours à la mission de saint Denis et des six autres évêques, le siège d'Arles était occupé par Marclien qui, ayant adopté les erreurs des Novatiens, retranchait comme eux de l'Eglise, sans espérance de pardon, les chrétiens timides que la crainte des tourments avait induits à des actes d'idolâtrie ; saint Cyprien pressait le pape Etienne de donner un autre évêque à cette chrétienté troublée. Or, il est certain que vers cette époque, le siège d'Arles fut occupé par un évêque dont la vie nous est peu connue, ses actes étant tout à fait dénués d'authenticité, mais dont les traditions s'accordent toutefois à nous rapporter trois choses : qu'il fut compagnon de saint Denis, qu'il gouverna l'Eglise d'Arles, enfin qu'il fut le fondateur de celle de Senlis où se termina sa carrière apostolique : c'est Régulus, vulgairement nommé saint Rieul. Le Martyrologe romain le cite comme évêque d'Arles ; le Martyrologe d'Usuard comme évêque de Senlis. Sans doute, après avoir pacifié la première de ces églises, il avait cru préférable de la remettre en d'autres mains, et de suivre au delà de la Seine les traces de celui dont il avait d'abord secondé les travaux. Si dans le texte primitif du document employé par Grégoire de Tours, il était fait mention de la mission de Régulus à Arles, il aura pu facilement arriver qu'un copiste frappé de la notoriété de ce double fait, que Régulus était l'apôtre de Senlis et Trophime celui d'Arles, aura substitué le nom de l'un à celui de l'autre, et, en voulant rectifier ce qu'il croyait une erreur, jeté une confusion complète sur ce point d'histoire ecclésiastique. Telle est, Messieurs, la conjecture que je

me permets de vous soumettre, non comme pouvant résoudre tout ce que cette obscure question peut offrir d'embarrassant, mais comme répondant mieux aux conditions de la vraisemblance que l'hypothèse adoptée par M. l'abbé Chevalier. Mais il ne faut pas oublier que les conjectures sont une ressource extrême, qu'excuse seulement l'absence de la certitude historique, et malheureusement elle nous fait presque toujours défaut, quand nous touchons aux origines premières des anciennes églises des Gaules.

Séance du 23 janvier 1872.

La Société reçoit :

Bulletin monumental, 4^e série, t. VIII, n° 4.

Voyage dans la Grèce de Bromsted, livraison consacrée au Parthénon (Don de M. E. Cartailhac).

Bulletin de la Société de statistique, sciences et arts des Deux-Sèvres. Niort, n° 7 à 40. Juillet à novembre 1871.

Le président se fait l'interprète des sentiments de la compagnie en lui annonçant la mort de M. Victor Petit, un des plus éminents archéologues de France.

M. l'abbé CARRIÈRE, au nom de M^{me} la baronne Dupérier, offre à la Société un médaillon en bronze coulé, trouvé scellé, assure-t-on, entre deux pierres dans les fondations de l'ancien hôtel de la gendarmerie, allées Saint-Etienne.

Quelques membres font des réserves à l'égard de cette origine. Ce médaillon, du dix-septième siècle, a 48 centimètres de diamètre; il représente une scène de l'histoire d'Esther : le moment où elle se jette aux pieds d'Assuérus pour obtenir la grâce des Juifs.

M. A. DUBOURG donne lecture du rapport suivant.

Vous m'avez chargé dernièrement de vous rendre compte du tome XXXII^e des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*; laissez-moi commencer par vous en remercier, à cause du profond intérêt que j'ai éprouvé, en lisant certains des articles qui composent cette remarquable livraison. Je vais tâcher de vous donner un aperçu rapide de ce qui m'y a paru le plus digne de fixer votre attention.

Ce volume nous offre, en premier lieu, un travail des plus remarquables de M. Aubert, sur le trésor de l'abbaye de *Saint-Maurice d'Agaune*. Ce couvent, le plus ancien de tous les établissements monastiques de l'occident, est situé dans la vallée du Rhône, à 24 kilomètres du lac Léman et à 43 de Martigny. Dans son existence, quinze fois séculaire, il n'a eu à lutter que contre les dévastations du temps et les accidents naturels, et nous offre par suite un spectacle que nous chercherions vainement autour de nous. L'auteur fait précéder son étude sur le trésor de l'abbaye par un historique très-conscientieux et très-complet de son origine et de ses transformations successives, historique qu'il divise en quatre périodes. Dans la première, il nous montre saint Théodore, premier évêque du Valais, recueillant pieusement les restes de saint Maurice et de

ses compagnons, et élevant en leur honneur une basilique où ils furent déposés sur les lieux mêmes témoins du massacre de l'héroïque légion Thébaine en 302; ceci avait lieu vers 360. L'érection de la basilique groupa en peu de temps autour de ses murailles de pieux personnages dans le but d'honorer les précieuses dépouilles. En 507, nous voyons venir à Paris Séverin, abbé d'Agaune, pour répondre à l'appel qui lui avait été adressé par Clovis. Dans la deuxième période, l'auteur nous montre Sigismond, roi de Bourgogne, fondant à Agaune un nouveau monastère et le dotant de biens immenses dans un concile de comtes et d'évêques, qu'il avait réunis sur les lieux mêmes, pour faire sanctionner par eux ses généreux desseins. Le concile traça la règle du nouveau monastère et y institua la psalmodie perpétuelle, au moyen de cinq bandes de cent moines chacune, qui se relevaient dans leurs pieux exercices. Le couvent, à la fin de cette période, est plusieurs fois sacagé et détruit par les Lombards et par les Sarrasins. Charlemagne releva le monastère de ses ruines, l'enrichit de ses dons, et ouvrit pour lui une nouvelle période. Mais cette maison devient la proie des abbés commendataires qui y introduisent mille abus; de sorte que Louis le Débonnaire substitua à ces moines trente chanoines séculiers; mais les désordres des abbés commendataires obligèrent Amédée III, comte de Savoie, à modifier de nouveau le monastère d'Agaune et à lui donner la forme sous laquelle il subsiste encore de nos jours. Par un diplôme daté du 3 des kalendes d'avril 1128, il remplaça les chanoines séculiers par des chanoines réguliers vivant en communauté. Depuis cette époque, les abus qui avaient signalé la période précédente disparurent presque complètement et les abbés élus régulièrement s'occupèrent sans relâche de l'embellissement de leur abbaye et de l'accroissement de son trésor.

Après cette étude historique, qui sert comme de préambule à son travail, l'auteur nous décrit avec une exactitude et un soin bien justifiés par la beauté et la richesse des objets qui le composent, le trésor actuel du monastère d'Agaune. En parcourant les pages de cette longue étude, on a comme des éblouissements à la description de ces objets précieux, que l'art de chaque siècle a tenu à honneur de produire pour embellir la basilique des héros thébains, où la richesse de la matière et les innombrables pierres précieuses sont éclipsées par la beauté du dessin. Chacune de ces pièces ferait, à elle seule, l'ornement d'un riche musée et leur réunion fait du trésor d'Agaune l'une des plus riches comme des plus intéressantes collections que l'on possède. Je me bornerai à vous signaler ici les objets qui m'ont paru les plus dignes d'intérêt.

1^o Grande châsse de saint Maurice, exécutée au repoussé en argent, ornée de pierres fines et dont toutes les faces sont décorées de figures et d'inscriptions. L'auteur croit pouvoir lui assigner pour date le douzième siècle. Les dimensions sont de 80 centimètres de long, 36 de large et 57 de haut.

2^o Châsse des enfants de Sigismond, se rapprochant beaucoup de la précédente sous le rapport de la matière et du

dessin. Remarquons, parmi les figures représentées sur cette chasse, celle de saint Maurice, représenté en chevalier du douzième siècle et dont le costume nous donne d'intéressantes indications à ce sujet. « Il est coiffé, » nous dit M. Aubert, « d'un casque cylindro-conique, posé sur une cotte de maille qui enveloppe la tête et couvre le corps tout entier ; il tient dans la main droite une lance au bout de laquelle flotte une petite bannière ; un écu, de forme très-allongée, très-pointue et ornée d'une croix, est suspendu au bras gauche. Le cheval n'a pas de caparaçon ; il ne porte qu'un bandeau de poitrail auquel sont attachés de nombreux petits croissants... »

3^e La troisième chasse que l'auteur présente à notre admiration est celle dite de l'abbé *Nanthelme*, en cuivre argenté et doré. Une inscription, placée sur la partie supérieure, nous apprend que le corps de saint Maurice y fut déposé le 7 des kalendes de novembre de l'an de grâce 425. On y voit représentés saint Sigismond et ses deux fils en prières devant l'image de saint Maurice. Sur une autre face, le chef de la légion Thébaine subissant son martyre. Comme tout à l'heure, on peut étudier, sur cette longue suite de figures, les costumes de l'époque et surtout les détails de l'armure des chevaliers ; on peut y constater aussi les progrès que l'art avait fait, depuis un siècle : les figures sont plus finement dessinées, les attitudes plus souples, les vêtements drapés avec plus d'élégance ; la composition est claire et logique et tout se tient et s'enchaîne dans les sujets gravés qui ornent cet intéressant reliquaire.

4^e Chasse-coffret en verroteries cloisonnées de l'époque mérovingienne. Ce reliquaire, l'un des plus précieux de cette riche collection, tant par son antiquité que par sa beauté, a ses faces entièrement décorées de verroteries et de pattes de verre cloisonnées, au milieu desquelles sont serties, sur châton, des pierres précieuses unies ou gravées et des perles fines. Une inscription, placée sur la face postérieure, nous apprend que le prêtre *Teuderic* le fit faire, que *Nordolaüs* et sa femme *Rihlindis* donnèrent des ordres pour sa fabrication, qui fut confiée aux deux orfèvres *Undiho* et *Ello*. La forme des lettres de cette inscription et celle des noms des personnages assignaient l'époque mérovingienne comme date de la fabrication de cette œuvre vraiment artistique. Précisant davantage, l'auteur croit pouvoir conclure que ce fut vers la fin du cinquième siècle ou le commencement du siècle suivant, que des artistes francs ou bourguignons nous légèrent cet échantillon si remarquable de leur habileté.

5^e Vase en sardonix gravé, dit vase de saint Martin, couvert de charmantes figures sculptées et montées en verroteries cloisonnées d'or, enrichies de pierreries. Les montures sont en or, entourées de huit rangs de pierres précieuses. En étudiant attentivement le mode de facture de ce vase, l'auteur y a reconnu des ressemblances frappantes avec celui de l'épée de Childéric, des armes de Pouan et autres objets de la même époque. Ces observations, jointes à la pureté de dessin des scènes sculptées sur ce vase, conduisent l'auteur à l'attribuer à quelque artiste grec

vivant sous le règne de Constantin ou de ses successeurs immédiats.

6^e Aiguière en or et en émaux cloisonnés, ornée d'un très-grand nombre de pierres précieuses et que la tradition prétend avoir été donnée à l'abbaye par Charlemagne, qui l'aurait reçue lui-même d'un khalife arabe.

7^e Reliquaire de la Sainte-Epine, qui fut donné par saint Louis avec son précieux contenu, ainsi que nous l'apprend une lettre de ce prince datée de 1261 et conservée dans les archives du monastère.

8^e Statue équestre de saint Maurice, donnée par Philibert, duc de Savoie, en 1577.

9^e Enfin la crosse, la mitre, les chandeliers et l'encensoir, donnés par Amédée VIII, duc de Savoie, élu pape en 1439, par le concile de Bâle.

La description de tous ces objets est suivie de plusieurs planches qui en reproduisent les plus remarquables détails. Il est à regretter que le nombre de ces dessins ne soit pas plus considérable et que ceux qui n'ont pas la bonne fortune de pouvoir aller les admirer sur place ne puissent avoir sous les yeux les reproductions de ces monuments de l'art au moyen âge.

Nous trouvons, en second lieu, une étude sur les lieux de refuge des anciens Helvètes, par M. Keller, de Zurich. Les fortifications primitives chez tous les peuples ont été faites en terre ; par suite, leurs restes sont très-difficiles à retrouver, et ce n'est qu'à l'aide de bien faibles indices qu'on peut parvenir à les reconstituer. L'auteur, qui a entrepris une étude d'ensemble sur la question, commence, en s'appuyant sur quelques passages des Commentaires de César, par nous décrire les habitations des Gaulois avant la conquête : c'étaient des huttes spacieuses construites sur un plan circulaire, dont les murs, bâtis en carreaux de terre glaise enchâssés dans des poteaux ou des perches, soutenaient un simple toit de chaume de forme conique. Les siècles ont dispersé les vestiges fragiles de ces habitations et l'on ne peut en retrouver l'emplacement que par des fragments de carreaux d'argile durcie au feu sur lesquels on observe l'empreinte de rameaux ou de perches. Outre ces habitations, isolées dans la campagne et situées généralement près des cours d'eau ou sur les confins des forêts, les Gaulois avaient des *oppida* ou villes fortifiées soit par la nature soit par l'homme au moyen de hautes murailles, et qui, tout en protégeant leurs habitants permanents, pouvaient servir de refuge, en temps de guerre, aux Gaulois disséminés dans la campagne. Les Helvètes possédaient douze de ces *oppida*, dont on ne retrouve les traces que dans les noms de quelques localités situées sur les voies romaines et transformées par suite en *mansiones*. Les *castella* ou lieux de refuge proprement dits, qui font l'objet de cette étude, diffèrent des *oppida* en ce qu'ils étaient beaucoup moins considérables et qu'inhabités généralement, ils servaient d'abri en temps d'invasion ou de guerres civiles aux populations des environs qui, dans ces cas, venaient s'y enfermer avec leurs troupeaux. Ils étaient ordinairement placés dans des endroits d'un abord difficile, tels que les

plateaux, ou bien au milieu des marécages. Les *castella* observés en Suisse par l'auteur sont situés généralement dans des endroits isolés, entourés d'un rempart de terre ou de pierres et d'un fossé. Les auteurs anciens, et surtout César, fournissent à M. Keller de nombreuses indications sur les moyens employés par les Gaulois pour défendre l'approche et l'escalade de leurs lieux de refuge, pieux formant palissade, abatis d'arbres et surtout haies d'arbrisseaux dont les branches, enlacées avec art, formaient des barrières sérieuses à l'ennemi. L'auteur a pu constater l'absence de toute habitation dans l'intérieur des *castella*. S'il existait un lieu plus élevé dans le voisinage, les Gaulois avaient le soin de le fortifier et d'en faire une sorte de réduit où se retirait la garnison après la prise de la première enceinte. Une seule entrée, pouvant facilement être défendue, donnait accès dans le *castellum*. Dans les fortifications de ce genre qu'on a étudiées en France, on a pu observer le développement plus considérable des murailles, et on a constaté fréquemment, dans l'intérieur, l'existence de tombeaux ou *tumuli*. L'auteur termine son étude en faisant observer que les châteaux du moyen âge s'élevèrent, en grande partie, sur les ruines des *castella* et qu'en général l'art militaire de cette époque se rapprochait beaucoup plus de celui des Gaulois que de celui des Romains.

Une savante notice de M. Chazaud nous fait pénétrer dans la vie des hauts barons du moyen âge, par la publication de l'*Inventaire et des Comptes* de la succession d'Endes, comte de Nevers, mort pendant la première croisade de saint Louis peu de temps après son arrivée à Acre (août 1266), et nous découvre une foule de détails précieux pour l'archéologie, l'histoire et la lexicologie. Les documents qu'il nous présente sont contenus dans quatre rouleaux de parchemins qui font partie du supplément des archives nationales.

Le premier rouleau, sous ce titre : *Ci sunt li escrit des choses le comte de Neverz après son décès*, contient : 1° L'état des sommes léguées par le comte à ses gens, chevaliers, écuyers et garçons et payées la veille de la saint Laurent (9 août), par Hugues d'Augeraut et Geoffroy de Sargigner, fondé de pouvoir d'Erard de Valery. 2° Le compte des sommes payées pour le loyer des maisons occupées par les gens du prince, pour la solde des arbalétriers et des turcoples ; pour le remboursement des sommes empruntées au Temple, et 3° *La recepte des choses le comte de Neverz qu'il avoit le jour qu'il alla de vie à mort*. Dans ce paragraphe notons, au milieu des bijoux et vêtements précieux que le comte de Nevers avait emportés avec lui, *li dui grant romanz et li chançonner : ce fut li romanz des Loheranz* (Lorrains) *et li romanz de la terre d'outremer et li chançonners*, retenus par Erard de Valery pour 34 besants.

Le second rouleau, qui contient l'état du mobilier du comte au jour de sa mort, est bien fait pour nous donner une haute idée du luxe dont aimaient à s'entourer, jusque dans les camps, les grands seigneurs du treizième siècle ; nous voyons figurer, dans cette nomenclature, des bijoux de toutes sortes : anneaux, *camahé* (camée), saphir, chapeaux

ornés de perles, coupes d'argent à couvercle d'or, hanap d'argent garni de pierreries et d'émaux, aiguillères d'or, etc ; une quantité énorme d'étoffes et d'habillements, des armures, des bannières, des chevaux de combat et enfin des provisions de bouche, en rapport avec la richesse du comte de Nevers et le nombre des gens de sa suite.

Le troisième rouleau est occupé par le procès-verbal d'estimation de chacun des vêtements du comte et par la liste des établissements religieux auxquels ils furent distribués.

Dans le quatrième rouleau, nous trouvons le prix de vente de chacun des objets qui n'avaient été légués à personne.

Ces deux dernières parties, offrent des indications précieuses sur le prix des objets à cette époque et sur la valeur relative des monnaies de compte, telles que la livre tournois et le marc d'estellin, avec celles qui avaient cours à Acre à cette époque, besant, réal, denier estellin, sol et denier tournois, monnaies que l'on trouve employées concurremment dans les inventaires en question. D'ailleurs l'étude d'un texte du treizième siècle, en roman du Nord, avec une date précise de temps et de lieu, offre un intérêt réel, pour l'étude de la langue du moyen âge. Enfin ces documents fixent la date de mort du comte de Nevers, que le P. Anselme et les historiens de Bourgogne plaçaient en 1269, et l'*Art de vérifier les dates* en 1267 ; les historiens des croisades avaient déjà prouvé que le prince en question était arrivé à Acre en 1265, avec cinquante chevaliers et qu'il y était mort au mois d'août 1266 ; l'inventaire, en plaçant ce fait avant le 9 août, en détermine la date avec toute la précision désirable.

Le volume se termine par une note lue par Ch. Robert sur la découverte, faite récemment à Milan, dans les fondations du mur d'enceinte de Maximien Hercule, d'un cippe funéraire sur lequel figure une inscription où il est question d'un Gaulois : *civis mediomatricus*, qui importait à Milan ces saga belges si vantés par Strabon : *Negociator sagarius*. Vu mon insuffisance pour l'épigraphie romaine, je me contenterai de signaler ce fait et cette découverte à l'attention de mes collègues.

Séance du 30 janvier 1872.

La Société a reçu :

Journal d'agriculture pratique, 3^e série, t. XXII, décembre 1871.

Revue médicale de Toulouse, 6^e année, n^o 4. — 1872.

M. E. CARTAILHAC soumet à la Société une carte sur laquelle il a tracé l'orientation de plus de cinquante dolmens de l'Aveyron relevée à la boussole. Il en ressort qu'ils sont indistinctement dirigés dans tous les sens, et que le préjugé de l'orientation des dolmens doit être abandonné. D'autre part il se pourrait que la distribution topographique de ces tombeaux ait un intérêt que l'on n'a pas encore soupçonné, mais qui demande à être mieux étudié.

On sait que les dolmens élevés actuellement par les Kha-

sias dans le N.-E. du Bengale sont placés de même : sur le flanc d'une colline, ils sont tournés en dehors; au bord d'un chemin, ils le regardent; sur un sommet, ils sont ordinairement orientés N. S.

DOLMEN DE		DOLMEN DE	
Touloupic,	N. S. 360-180	Verzols,	270-90
la Cave de Rey,	300-130	Roquelevade de Mascourbe,	120-300
Cassagnol,	140-330	Ostal des Géants, Jaquet, E. O.	270-90
Causalet,	320-140	2 ^e ,	280-100
Valhausi,	340-160	dit Roc del Fodat,	20-200
St-Etienne-de-N., N. O. S. E.	315-135	Lou Claparède,	E. O. 30-307
Panel,	290-110	grand de Pilande,	30-219
Villeneuve-les-Chamoines,	200-90	petit id.,	100-280
Bousquet,	210-30	grand de Lanmière,	290-110
Verzol,	E. O. 270-90	petit id.,	130-310
Montjaux,	N. O. — S. E. 315-135	la Couvertolrade,	210-20
autre, id.	id. 315-135	la Combe del Faou,	210-30
Bousac,	320-140	Pougat,	80-200
Montjaux (Saint-R.),	N. S. 360-180	Tiergues,	E. O. 270-90
Concoule,	E. O. 270-90	Monteima,	210-30
autre, id.	310-130	Las Fourcos,	200-60
Auriac,	110-220	Pasch Usclat,	240-30
Bousac,	E. O.	2 ^e id.,	N. O. S. E., 320-140
la Jasse,	340-160	Grèze des Pendas,	id., 320-140
la Borie Blanche,	N. O. S. E. 315-135	Vauor,	250-70
Nayac,	110-319	Girbelle,	N. S. 360-180

M. PESSEMESSE, appelé par l'ordre du jour, lit un mémoire intitulé *Monographie de la petite ville de Galland* (imprimé dans les mémoires).

Séance du 6 février 1872.

La Société reçoit :

Revue de Gascogne, t. XIII, 4^{re} livraison, janvier 1872.

Société scientifique et littéraire d'Alais, année 1872, 1^{er} et 2^e bulletins.

De la part de M. de Chanal, général de brigade, membre correspondant.

L'armée américaine pendant la guerre de la sécession. Paris, 1872.

M. le président signale à l'attention de la Société un numéro du journal *Paris Artiste* (du jeudi 4^{er} février 1872), contenant : 1^o une reproduction d'un compte rendu de la Société; 2^o entre autres notes l'avis qu'une pierre vient d'être trouvée dans le pays de Moab, à Médeba, qui porte en lettres sinaïtiques l'inscription suivante : « Nous les avons » chassés — le peuple d'Ar Moab au territoire marécageux, » — puis nous avons offert un sacrifice d'actions de grâces » à Dieu; Jeshurum s'est réjoui, ainsi que Moïse. »

M. l'abbé Carrière fait ressortir l'intérêt de cette découverte.

M. le docteur NOULET lit une étude sur une notice de M. P. Meyer, professeur à l'école des Chartes de Paris, intitulée *Guillaume de la Barre, roman d'aventure composé*

en 1318 par Arnaud-Vidal de Castelnaudary. La notice de M. P. Meyer fut publiée à Auch en 1868, dans la *Revue de Gascogne*.

On sait que ce fut Arnaud-Vidal qui remporta, en 1324, le prix de la violette d'or, à la suite du premier concours ouvert à Toulouse par le collège du Gay-Savoir. On ne connaissait encore de Vidal que la chanson adressée à Notre-Dame, qui lui avait mérité ce succès, lorsque M. Meyer signala un poème ou roman composé par ce troubadour de la décadence. Il en donne une analyse très-suffisante à en faire comprendre l'action et l'accompagne d'études de grammaire et d'histoire littéraire, suivies d'un glossaire ou du recueil de mots fournis par le roman de Guillaume de la Barre, qui manquent au lexique de Renouard, ou dont l'interprétation pouvait être améliorée à l'aide des exemples fournis par l'œuvre d'Arnaud-Vidal.

Malgré tous les soins apportés par M. Meyer à cette étude, M. Noulet a trouvé à y ajouter deux faits nouveaux et intéressants. C'est ainsi qu'aux rapprochements avec les récits précédents signalés par M. Meyer, il faut ajouter ceux-ci : Arnaud-Vidal a donné au principal personnage de son roman le nom de Guillaume de la Barre; or, un Guillaume de la Barre, un siècle auparavant, combattait à côté de Simon de Montfort dans l'armée des Croisés contre les hérétiques Albigeois; le nom de Chabert, principal compagnon de Guillaume de la Barre dans le roman, est celui d'un chevalier qui, dans cette sanglante guerre, était au contraire dans les rangs de l'armée du comte de Toulouse.

Le roman est dédié à Sicard de Montaut, et l'on pourrait se demander si Arnaud-Vidal n'a pas encore fait usage des noms de l'un des chevaliers les plus distingués parmi les croisés; mais il n'en fut pas ainsi : le poète de Castelnaudary adressa son roman à l'un des successeurs du porte-enseigne de Simon de Montfort, à Sicard II de Montaut, seigneur d'Auterive, de Puydaniel, de Miremont et autres lieux, son successeur dans les mêmes terres.

M. Noulet a étudié avec un très-grand soin le glossaire de M. Meyer; il y a relevé trente mots dont l'interprétation qu'en a donné le savant professeur de Paris devrait être, pense-t-il, réformée, ce qui l'a conduit à en préciser le sens dans une série de notes (*Ce travail est publié dans les mémoires*).

Séance du 20 février 1872.

La Société reçoit :

Mémoires de la Société d'agriculture, de sciences et d'arts de Douai, 2^e série, t. X, 1867-1869. Douai, 1871.

Mémoires de la Société scientifique et littéraire d'Alais, année 1870, 2^e bulletin, Alais, 1871.

Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme, 8^e année. Janvier 1872.

Bulletin de la Société des antiquaires de France; 2^e, 3^e trimestre 1870.

Bulletin monumental, 4^e série, t. VIII, n^o 2, 1872.

Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau, 1871-1872, 1^{re} livraison.

Mémoires de la Société archéologique de la Touraine, t. 1^{er}, 4^{re}, 2^e, 3^e trim. 1869. 4^{re} à 4^e trim. 1870. Tours, 1869-1872.

Conformément au rapport de la Commission, la Société nomme M. A. GANTIER, de Cazères, membre correspondant.

Le président annonce une nouvelle candidature.

M. le chevalier da Sylva, de Lisbonne, en remerciant la Société du titre qu'elle lui a donné, porte à sa connaissance quelques faits intéressants sur la question des marques gravées sur les pierres des anciens monuments; il annonce en même temps l'exposition internationale de l'industrie et des beaux-arts à Porto.

La Société règle diverses affaires d'administration.

Séance du 5 mars 1872.

La Société reçoit :

Revue de Gascogne, t. XIII, 2^e livraison, février 1872.

Journal d'agriculture pratique, t. XXIII. Janvier 1872.

Mémoires de la Société des antiquaires de France, t. XXXII.

Société des antiquaires de la Morinie. Bulletin historique, 48^e année, 71^e à 96^e livraisons.

Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers, 2^e série, t. VI; 1^{re} livraison.

Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille, t. XXXIII, 1872.

La Société reçoit des lettres de MM. le Dr DESBARREAU-BERNARD, de JUILLAC, FONS, de RESSÉGUIER, d'ANDRÉ de CERVOLLES qui s'excusent d'être depuis longtemps empêchés de prendre part aux travaux de la compagnie; de M. BACH, qui donne sa démission; la société l'accepte avec regret et l'espoir que les occupations de M. Bach lui permettront, plus tard, de reprendre sa place de membre titulaire.

Suivant l'avis favorable de la Commission spéciale, la Société nomme membre correspondant M. E. CABRÉ à Roque-sérière, près Saint-Sulpice-de-la-Pointe (Tarn).

M. COMPATRE fait don à la Société de deux objets en bronze qu'il a recueillis à Castelnau de Bonafoz ou de Lenis (Tarn). C'est d'abord un couteau à douille, du type lacustre, et un marteau-ciseau également à douille.

Séance du 19 mars 1872.

La Société a reçu :

Mémoires de la Société des sciences et arts des Deux-Sèvres.

Dictionnaire topographique du département de l'Aisne.

Bulletin de la Société des sciences et arts de Pau.

Programme du concours de la Société archéologique du Havre.

M. DE CLAUSADE fait don à la Société d'une gravure représentant le bas-relief de Lucas, aux Ponts-Jumeaux. Cette

gravure, fort rare, est l'œuvre même de Lucas, qui l'exécuta étant à Rome.

M. CHAMBERT fait don à la Société d'un moulage d'une sculpture d'une des ogives de la chapelle des Anges, à Saint-Etienne. Cette œuvre, assez intéressante par elle-même, montre, à côté de la représentation d'un animal étrange, un signe d'ouvrier encore inédit.

M. EDW. BARRY lit une note sur une inscription antique attribuée faussement à la ville de Toulouse (4) :

M . C L O D I O
M . F . G A L . F L A C C O
I I V I R O . B I S . F L A
M I N I . T R I B V N O
M I L I T V M . L E G . I I I
F L A V I A E . V I R O . P R E S
T A N T I S S I M O . C I V I
O P T I M O . O B . P L V R I M A
E R G A . R E M . P . S V A M
M E R I T A . C I V E S . L A B I
T O L O S A N I . E T . I N C O L A E

(GRUTER, CCCXII, 4.)

L'authenticité de l'inscription que nous venons de reproduire n'a jamais été sérieusement contestée, que nous sachions (2), quoique le monument qui nous l'a conservée ait disparu depuis longtemps et que nous en soyons réduits, pour l'apprécier, à la copie qu'en a publié Janus Gruter, dans les premières années du dix-septième siècle. Elle paraît de plus exactement lue à un ou deux détails près, altérés probablement sur le marbre antique, et l'on s'explique, à ces divers titres, qu'elle ait eu plus d'une fois le privilège d'attirer l'attention des érudits qui se sont occupés plus ou moins sérieusement de notre ancienne histoire (3).

Le M. Clodius Flaccus (et non point Claudius) de la tribu *Galeria*, dont elle nous a conservé le nom, était évidemment un personnage considérable dans sa ville natale (*civis optimo*), où elle nous le montre revêtu à deux reprises des

(1) L'archevêque de Tarragone, don Antonio Agostino, d'après lequel Gruter l'a publiée, la tenait lui-même, non point du faussaire Ligori, comme Gruter le croyait à tort (M. le professeur Henzen n'en a point retrouvé trace dans les *Schedae mss.* de Ligori); mais d'un ami anonyme, qui lui avait adressé en même temps une inscription d'Osca (Huesca aujourd'hui) dont l'authenticité est également inattaquable. Elles figurent, l'une et l'autre, à la page 78 dans le calepin mss. du savant archevêque que M. Emile Hübner a eu entre les mains (*Inscr. Hisp.*, n. 3008).

(2) A partir du dix-huitième siècle au moins, car on ne la trouve mentionnée ni chez Catel ni chez Lafaille.

(3) Nous citerons notamment le chiffre du *duumvirat* et celui de la légion, qui ne peut être que le quatrième, en raison de l'épithète sous laquelle elle est désignée. Le mot *praestantissimo*, que M. Hübner corrige en *praestantissimo*, est souvent écrit comme il l'est ici, par un *e* simple.

fonctions du duumvirat, la première des magistratures municipales. Honoré en même temps du titre de flamme ou de prêtre des augustes, il avait rendu à sa ville natale de nombreux et d'utiles services (*ob plurima erga rempublicam suam merita*) dont elle s'était montrée reconnaissante, en lui élevant à ses frais une statue de marbre ou de bronze, à laquelle notre inscription (*ara inscripta*) servait probablement de base. Le titre de *respublica*, sous lequel elle s'y désigne elle-même, ne permet point de douter qu'elle n'ait eu, comme toutes les villes provinciales de la Gaule et de l'Espagne, son organisation municipale et sa population, divisée ici, comme elle l'était souvent, en deux classes bien distinctes : les *cives* (1) (les indigènes ou natifs de la ville), et les *incolae*, c'est-à-dire les étrangers domiciliés qui jouissaient à ce titre (*incolatus nomine*, pass.) de certains droits politiques.

Les Bénédictins, que ces indications paraissent avoir frappé, comme elles ont frappé depuis M. Dumège et les écrivains qui le copient, les appliquent sans hésitation à la Tolosa des bords de la Garonne, dont les inscriptions sont très-rares, comme on le sait, et assez peu explicites pour la plupart. C'était elle, que l'inscription désignait sous le titre honorifique de *respublica*, particulier, comme ils le croyaient, aux villes privilégiées de l'Empire, à elle ou à ses habitants, que Claudius avait rendu les bons offices qui lui avaient mérité les titres de *civis optimus et prestantissimus*. Mais ils ne nous disent point que le monument sur lequel ils appuient ces conclusions souvent discutables a été découvert à soixante ou quatre-vingts lieues de Toulouse (2), sur les bords du Rio Cinca, l'un des affluents de la Sègre, et que ces deux localités, assez éloignées l'une de l'autre, se trouvent séparées ici par une haute chaîne de montagnes, franchissables tout au plus par des piétons pendant les trois ou quatre mois de l'année où les *pors* des Pyrénées sont dégagés de la neige qui les obstrue. Les habitants de la ville au nom de laquelle le monument avait été dédié sont désignés dans l'inscription sous le nom de LABI. TOLOSANI, qui diffère, au moins par sa préfixe *Labi*, de l'ethnique *Tolosanus*, *Tolosensis*, *Tolosas*, affecté exclusivement aux habitants de la Tolosa gauloise (3). La tribu *Galeria*, à laquelle appartenait le destinataire du monument, n'aurait elle-même rien de commun avec la tribu *Vollinia*, dans laquelle étaient inscrits, comme nous l'ap-

prennent les monuments locaux (4), ceux des *Tolosates* qui obtenaient le titre de citoyen romain et les privilèges attachés à ce titre.

Il est donc à peu près impossible de songer ici à un de ces déplacements fortuits ou intentionnels qu'ont eu à subir plus d'une fois les monuments antiques de notre pays (2), et nous n'hésitons point, pour notre part (3), à restituer à l'Espagne citérieure, à laquelle il appartient sans conteste, le monument que s'attribuaient nos anciens historiens, en laissant au hasard (ou à de plus habiles) le soin d'expliquer les affinités fortuites ou non que présente le nom des deux villes (4).

Séance du 26 mars 1872.

La Société reçoit :

Une lettre de M. Révoil faisant hommage de l'ouvrage suivant :

Architecture romane du midi de la France, in-fol. Paris, 1868.

Bulletin de la Société de statistique, sciences et arts du département des Deux-Sèvres, n° 41 et 42. 1871.

Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest, 2^e semestre de 1871.

Revue médicale de Toulouse, 6^e année, n° 2 et 3. 1872.

Revue de Gascogne, t. XIII, 3^e livraison. Mars, 1872.

Journal d'agriculture pratique. Février, 1872.

Les chemins de fer et l'enquête départementale, par M. Lavallée. Paris, 1872.

Revue de l'art chrétien, n° 41 et 42. Novembre et décembre, 1871.

Bulletin de la Société archéologique du Limousin, t. XX. 1870.

M. E. CARTAILHAC fait un rapport sur un ouvrage que M. le docteur Hamy vient de publier sous le titre de *Paléontologie humaine* (appendice à *l'Ancienneté de l'homme*, de Lyell).

M. l'abbé Carrière lit la première partie d'un travail de M. BARBIER DE MONTAULT sur les gaufriers ou moules à hosties (*Cet ouvrage est imprimé dans les Mémoires*).

(1) Nous songeons ici à l'inscription d'*Ebusus*, bizarrement appliquée à la ville de Perpignan, où elle avait été transportée (voir une des Notes précédentes), et à celle de Saint-André de Sureda, dédiée à l'empereur Gordien III par les habitants de la colonie de Narbonne (*decumani Narbonenses*), à laquelle on la restitue aujourd'hui.

(2) Les militaires, par exemple. Voir *passim* le recueil fort incomplet du reste de M. Herzog (*Gall. Narb. Index epigr. Tolosa*).

(3) Avec M. Em. Hübnér, qui l'a reproduite parmi les inscriptions de la Tarragonaise (*Inscript. Hispan.* n. 3008) et M. Herzog, qui l'a omise, avec intention évidemment, dans son recueil d'inscriptions des *Tolosani*.

(4) Le nom de la Tolosa du pays Basque (Guipuzcoa) ressemble de plus près encore à celui de notre Tolosa garonnaise, et se présentera de lui-même à l'esprit de nos lecteurs, quoiqu'il paraisse, de même que celui de *Labi Tolosa*, complètement inconnu aux écrivains de l'antiquité.

(1) Remarquer incidemment ce titre de *cives*, qui suffirait seul pour écarter ici l'idée d'une colonie romaine (on sait que Toulouse y avait des prétentions) et même celle d'une colonie latine dont les habitants prennent dans leurs actes officiels celui de *coloni* : *coloni et incolae*.

(2) Dans la petite ville de Puebla de Castro, du diocèse de Barbastro, qui paraît avoir été habitée, sinon populeuse, à l'époque romaine.

(3) Nous repoussons sans hésitation, pour notre part, la lecture *Flavi* ou *Flavio Tolosani* que M. Hübnér propose (l. c.) de substituer à ce nom inconnu. Comment supposer, en effet, que le *lapicida* qui écrit correctement le nom des *Tolosani* (sans parler du reste de l'inscription) ait altéré précisément le titre officiel de *Flavi* ou de *Flavio* si connu en Espagne ?

M. A. GANTIER montre une mesure de capacité en plomb trouvée à Cazères; on remarque sur sa paroi extérieure l'empreinte de deux médailles ou poids inscrits que l'on y avait appliqués, suivant l'usage, comme un témoignage de l'exactitude et du calibre. M. E. BARRY exprime l'opinion que cette mesure est celle de Toulouse.

Séance du 9 avril 1872.

La Société a reçu :

Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie, 1871.

Société archéologique de Rambouillet. Mémoires, Documents, t. 1^{er} (2^e livraison), 1871.

Bulletin de la Société de statistique, sciences et arts du département des Deux-Sèvres, nos 1 et 2, 1872.

Matériaux pour l'histoire de l'homme. Décembre 1871.

M. RÉVOIL est nommé membre correspondant.

M. CHAMBERT, suivant le désir de la Société, fait un rapport sur un ouvrage intitulé : *Appendice de l'architecture romane du midi de la France*, par M. Révoil.

Cette lecture est suivie d'une discussion entre plusieurs membres de la Compagnie au sujet des vestiges, dans le Midi, de l'architecture de l'époque mérovingienne.

M. CHAMBERT, appelé par l'ordre du jour, donne lecture d'une monographie de l'église de Saint-Bertrand-de-Comminges (*Ce travail doit être publié dans les Mémoires*).

Séance des 16 et 23 avril 1872.

La Société a reçu :

Les notaires en Albigeois du douzième au quinzième siècles, par M. E. Rossignol, membre correspondant.

Journal d'agriculture pratique de Toulouse.

Une lettre de M. Révoil remerciant la Société de sa nomination.

Il est donné lecture, par M. l'abbé Carrière, de la deuxième partie de l'étude sur les gaufriers, due à M. BARBIER DE MONTAULT (*Ce travail est imprimé dans les Mémoires*).

A propos de cette lecture, M. NOULET fait observer que, dans le département de la Haute-Garonne, les *gaufriers* sont appelés *astriés*, et se demande si ce mot ne provient pas des dessins d'étoiles souvent gravés sur ces fers.

M. PESSEMESSÉ croit que M. de Mirville, dans son ouvrage sur *les Esprits*, donne la même étymologie.

M. l'abbé CARRIÈRE rend compte des travaux exécutés à l'église du Taur, qui ont mis à découvert des peintures représentant les patriarches formant la généalogie de Jésus-Christ, d'après l'évangile selon saint Matthieu. Il décrit ces peintures qui paraissent dater de la fin du dix-huitième siècle ou du commencement du dix-neuvième, par la forme des lettres, mais dont le style indique une forme plus récente. Il serait déplorable de voir ces peintures disparaître

dans la reconstruction dont une partie de l'église du Taur est en ce moment l'objet.

La Société décide qu'une commission spéciale recherchera les moyens d'empêcher une perte complète. MM. CAUSSÉ, l'abbé MASSOL et de MALAFOSSE sont chargés de ce soin.

M. l'abbé CARRIÈRE ajoute quelques renseignements sur une autre découverte faite dans le même monument. Il s'agit d'une niche appartenant à la dernière époque du gothique fleuri, à trois mètres environ au-dessus du sol et qui lui paraît, ainsi qu'à M. CHAMBERT, mériter l'attention de la Société.

M. A. DU BOURG donne lecture d'une étude sur la commanderie de Malte de Fonsorbes (*Ce travail est publié dans les Mémoires*).

M. A. GANTIER fait un rapport sur l'ouvrage ancien *De siglis veterum*, par Nicolay, dont l'utilité lui paraît plus grande qu'on ne le pense généralement.

Séance des 30 avril et 7 mai 1872.

La Société a reçu :

Revue médicale de Toulouse.

Revue des Sociétés savantes des départements.

Dictionnaire topographique du département de la Meuse.

Compte rendu de la commission impériale archéologique de Saint-Petersbourg, avec atlas et lettre d'envoi.

Revue de Gascogne, 4^e livraison, avril 1872.

La question des chemins de fer en France, brochure par M. Félix Nouette-Delorme.

Revue archéologique, 42^e année, janvier, février, mars, avril 1872.

M. CHAMBERT fait hommage à la Société, de la part de M^{me} la baronne Du Périer, d'un ardillon de boucle en bronze mérovingienne, qui complète la collection déjà donnée par M^{me} la baronne Du Périer, à laquelle seront transmis les remerciements de la Compagnie.

M. l'abbé CARRIÈRE donne de nouveaux détails sur la petite niche qui s'est présentée aux regards lorsqu'on a enlevé le rétable du maître-autel du Taur. C'est un spécimen à ajouter à tous ceux que la ville possède encore de l'art aux premières années du seizième siècle. Ce charmant petit monument paraît surtout intéressant, à l'auteur de la communication, en ce qu'il pourrait bien être un de ces rares tabernacles où l'on avait coutume de conserver, dans certaines contrées, pendant et même après le moyen âge, la sainte Eucharistie. Ces sortes de niches ou armoires étaient, en effet, creusées près de l'autel, dans la muraille ou dans un pilier et presque toujours du côté de l'Evangile. C'est le cas pour la niche du Taur. Ces tabernacles ont été appelés *armarium*, *armariolum*, *armatrium*, *sacrarium*, *tabernaculum*, *custodia*, *repositorium*, *conditorium*, *ciborium*, etc.

En présence de la nécessité où l'on se trouve, vu le peu de solidité des deux piliers qui supportent la retombée des

arcs d'ogives latéraux et du mur, déjà ébranlé, qui s'élève au-dessus, M. l'abbé Carrière ne peut s'empêcher d'exprimer de nouveau le regret de voir disparaître forcément un monument si digne de respect.

Quant à l'arc ogival signalé dans la séance précédente et dont on aperçoit la trace sur le mur contre lequel était appuyé le maître-autel, M. l'abbé Carrière pense qu'il n'a jamais été que l'ouverture d'une grande niche destinée à renfermer une relique précieuse, le Saint-Suaire, par exemple.

M. Chambert est chargé de faire copier, aux frais de la Société, les peintures murales retrouvées dans l'église du Taur, bien qu'elles aient déjà subi, depuis leur découverte, quelques dégradations. Un membre signale, avec regret, plusieurs détails qui lui paraissent mal conçus ou imparfaitement exécutés dans les travaux de restauration, entrepris d'ailleurs avec intelligence, dans cet édifice assez important pour avoir mérité d'être classé parmi les monuments historiques.

M. DE CROZANT-BRIDIER, appelé par l'ordre du travail, lit un éloge de feu M. le docteur Ourgaud, membre correspondant et bienfaiteur de la Société.

Séance du 14 mai 1872.

La Société a reçu :

De l'*Académie de Béziers*. — *Le programme des concours ouverts par elle pour les années 1873-1874*.

Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau, 1871-1872, 3^e livraison.

Atlas intitulé : *Les deux églises. Emplacement et vestiges de la ville de Cassinagilo, palais de Charlemagne*, offert par M. GRELLE-BALGUERIE.

M. CHALANDE offre, de la part de M. Charvet, un ouvrage intitulé : *De la poterie gauloise ; étude sur la collection Charvet*, par Henry du Cleusiu ; Paris, 1872, in-8.

Il est donné lecture des lettres de MM. BARBIER DE MONTAUT et l'abbé CHEVALIER dont l'attention a été vivement éveillée par le travail de M. l'abbé Carrière sur les tapisseries de l'église de Saint-Etienne.

M. CAUSSÉ rend compte de la visite faite à l'église du Taur par M. Viollet-le-Duc qui, en général, a approuvé les travaux qui y sont en cours d'exécution. Il a fourni des indications utiles sur la forme primitive de l'abside et la destination d'une tribune existant autrefois sous l'arcade du milieu, et du haut de laquelle on montrait au peuple une relique insigne qui devait exister dans l'église (le Saint-Suaire). Il a fait quelques observations critiques relatives aux peintures qui s'exécutent en ce moment. Quant aux antiques peintures murales retrouvées, tout en leur reconnaissant un grand intérêt, il n'a pas cru qu'il fût possible de les conserver ou de les restaurer.

M. le président remercie, au nom de la Société, M. Caussé

de cette communication. Il est heureux de constater que les opinions et les appréciations émises par M. Viollet-le-Duc s'accordent, en tout point, avec celles qui avaient été précédemment formulées par la Société. Il entre notamment dans des explications détaillées, au sujet de l'existence et de la disposition de la grande niche pratiquée dans le mur formant chevet, derrière le maître-autel. Le jugement de M. Viollet-le-Duc sur la destination de cette niche avait été devancé au sein de la Société. Il en est de même de tous les autres points sur lesquels M. Caussé a exposé les idées de cet architecte.

Ces faits établissent la concordance la plus parfaite entre les appréciations de notre compagnie et celles émises plus tard par l'inspecteur général des monuments historiques de France.

M. CHALANDE fait part de la découverte d'un certain nombre de pièces d'argent des comtes de Toulouse et de l'abbaye de Maguelonne, trouvées dans les environs de Narbonne.

M. de CROZANT-BRIDIER offre à la Société une pierre portant une inscription du dix-septième siècle, relative à Charles de Péguilhan, bourgeois de Toulouse, seigneur de Sabonnères. Cette pierre paraît provenir de l'ancien cimetière de Saint-Sernin.

M. CHALANDE signale la trouvaille, dans le sol d'une de nos rues, d'une tête d'enfant, en pierre sculptée, d'un travail remarquable.

Séance du 21 mai 1872.

La Société a reçu :

Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest, 1871, 4^e trimestre.

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, année 1871, 25^e vol.

Mémoires de la Société archéologique du département de l'Oise, t. VIII, 4^{re} partie.

M. CAUSSÉ fait une lecture sur *les recettes et les dépenses du chapitre abbatial de Saint-Sernin*.

Prenant pour base un compte portant la date de 1772, que renfermaient les archives de cette abbaye, il donne la nomenclature des nombreux articles de dépense et de recette qu'il contient. Les principales recettes consistaient dans les revenus des prieurés, des bénéfices, le produit des dîmes, des propriétés particulières, des obits et des rentes. Les prieurés du chapitre étaient, dans le diocèse de Toulouse : Puybusque, Préserville, Auzielle, Lauzerville, Blagnac ; dans le diocèse de Rieux : Martres, Boussens, Montoussin, Saverdun, Bajou, Brie ; dans le diocèse de Mirepoix : Larroque, Calmont, Lavelanet ; dans le diocèse de Pamiers : Videssos ; dans le diocèse de Lombez : Mauvezin-Savès ; dans le diocèse de Condom : Goulard ; dans le diocèse d'Agen : Robillon ; dans celui de Montauban : Leyriac. Il ne faut pas confondre les prieurés avec les paroisses dont le chapitre avait le titre de patron, dont il nommait les des-

servants et dont il percevait les revenus; ces paroisses étaient : Grisolles, Pompignan, Boulloc, Saint-Jory, Bruguières, Vacquiers, Labastide Saint-Sernin, Montheron, Castelginest, Lalande, Croix-Daurade, Quint, Mauremont, Frouzins et Colomiers. Par une anomalie singulière, les revenus du chapitre lui provenaient de différents diocèses, tandis que ceux de l'abbé avaient pour origine à peu près unique le diocèse de Toulouse.

Le chapitre possédait les bénéfices de Samatan et les fruits décimaux de Cazaux dans le diocèse de Lombes, le bénéfice de Gaure et Valesville dans le diocèse de Toulouse, la dîme des jardins tendrons et carnelages de la paroisse Saint-Sernin, celle des prés de Quint, Peyriolle, du petit Gragnagne; il était propriétaire de la métairie de Saint-Caprais, des prés de Vicinis et de Tiffault, d'une maison située dans le cloître, des fours de Gratentour et de Castelginest; enfin, il était chargé de divers obits. Toutes ces sources de revenu produisaient un total de 54,654 livres 44 sous 9 deniers.

Les recettes extraordinaires étaient de 48,065 livres 45 sous 9 deniers.

Total des recettes de toute nature : 72,720 livres 7 sous 6 deniers.

Les prébendés ne vivaient pas toujours en bonne intelligence avec les chanoines. La fixation de la congrue était une cause incessante de dissensions; les traitements des prébendiers s'élevaient à la somme de 3,487 livres 45 sous. Parmi ces prébendés, quatre étaient appelés *cantoraux*, et l'on lit dans un mémoire du temps, qu'ils réclamaient le titre de chantes et protestaient contre celui de chanteurs, *dénomination qui ne convient qu'aux personnes qui font métier de chanter : qu'aux chanteurs de l'opéra, qu'aux chanteurs du Pont-Neuf.*

Un article qui fait connaître que le chapitre s'approvisionnait de cire à Albi, chez M. Lemozy, fabricant, semble annoncer que cette maison avait une importance considérable.

Les réparations de l'église concernaient l'abbé; mais toutes celles qui avaient lieu dans le cloître étaient à la charge du chapitre et de l'abbé par moitié; ainsi, on trouve la mention suivante : 46 livres 40 sous, pour la moitié du pavé, fait devant les portes de l'orgue et les fonts baptismaux.

Le chapitre payait un prêtre en qualité de précepteur des enfants de chœur pour la grammaire. Le traitement du maître de musique était de 500 livres; il recevait en outre 400 livres à titre de gratification : pareille somme était accordée au sous-maître. L'organiste avait 300 livres. Dans le procès-verbal de la visite faite en 1704 à Saint-Sernin par le duc de Bourgogne et le duc de Berry, on lit qu'ils entendirent une messe qui fut chantée par *leur musique* à laquelle on joignit celle du chapitre, qui était *une des meilleures de la province.*

Les ordres religieux qui s'étaient établis dans la paroisse payaient une redevance au chapitre; celui-ci était tenu

des frais des prédicateurs de l'avent et du carême, dans son église et dans ses prieurés,

Presque toutes les propriétés foncières étaient affermées, mais elles donnaient lieu à certaines dépenses : ainsi, en 1772, le chapitre employa 452 livres 42 sous, pour les travaux de la rizière du Lhers, le long de la métairie de Saint-Caprais; 49 livres 3 sous, pour le recreusement du fossé mayral de Castelginest, etc.

Les extraits que nous reproduisons peuvent donner une idée de la manière dont M. Caussé a analysé ce compte. Ce document initie à l'organisation intérieure du chapitre et à l'administration de la mense capitulaire; il peut aussi servir à élucider quelques points obscurs de l'histoire d'un corps religieux qui a occupé une place importante parmi les institutions religieuses de Toulouse. Ses démêlés avec l'ordinaire, ses luttes avec son abbé, ses rivalités avec le chapitre de Saint-Etienne, ont laissé des traces qu'il est facile de retrouver; mais sa vie intime est peu connue.

M. le président annonce que les héritiers de notre regretté confrère M. Julia offrent à notre Société une belle urne antique en marbre blanc. Des remerciements sont votés.

Séance du 28 mai 1872.

La Société a reçu :

Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau, 1871-72, 3^e livraison.

Revue de Gascogne, t. XIII, 5^e livraison, mai 1872.

Bulletin de la Société polymathique du Morbihan, 1871, — 2^e semestre.

Société scientifique et littéraire d'Alais, 1871, n^o 3.

Journal d'agriculture pratique, avril 1872.

Bulletin de la Société archéologique de la Charente, IV^e série, t. VI, 1868-1869, 2^e partie, et t. VII, 1870.

Le président annonce une candidature.

Plusieurs membres sont chargés d'aller étudier une chaise en fer que l'on suppose être un instrument de torture et que possède M. Pelegry, à Toulouse.

M. BARRY donne à la Société quelques renseignements sur trois sièges anciens qui paraissent avoir été des sièges liturgiques, provenant, l'un de l'église de Buzet, les deux autres de localités voisines des Pyrénées. A propos de cette communication, M. l'abbé CARRIÈRE décrit les usages autrefois suivis pour l'administration du sacrement de pénitence.

M. CHAMBERT, à cette occasion, signale un meuble qu'il a vu autrefois dans l'église de Montsaunès : c'était également peut-être un confessionnal; il a dû sans doute éprouver le même sort que le reste du précieux mobilier de cette ancienne église détruit il y a dix ans.

Séances des 4 et 11 juin 1872.

La Société reçoit :

Revue de l'art chrétien, 45^e année, n^{os} 4 et 2, janvier février 1872.

Revue archéologique, nouvelle série, 42^e année, mai 1872.

Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme.

Congrès archéologique de France, XXXIV^e session, 1867.

Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau, 1874-1872. — 4^e livraison.

Bulletin monumental, 1874, n^o 8; 1872, n^{os} 5 et 6.

Notice historique et archéologique sur le monastère et l'église de Sainte-Engrâce-au-Port, au pays de Soule, par M. H. Durand, (Hommage de l'auteur).

Sanctuaire de N.-D. de la Roumenguière, à Villepinte, Carcassonne, 1868.

Mémoires de la Société Eduenne, nouvelle série, t. I^{er}.

La Société entend différents rapports sur les travaux envoyés au concours.

Séance du 25 juin 1872.

La Société a reçu :

Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie, 1872. N^o 4.

Revue de Gascogne, n^o de juin 1872.

Mémoires de la Société de Cannes, 2^e vol.

Bulletin de la Société de statistique, science et arts, des Deux-Sèvres.

Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne.

M. ANTHYME SAINT-PAUL est élu membre correspondant.

M. le président rend compte de la démarche faite par le bureau pour la conservation du cloître et de différentes parties des Jacobins fort dégradés dans ces derniers temps (1870-71) par les trois mille hommes qui furent casernés dans ce monument.

Sur le rapport favorable d'une commission, M. Eugène Delon est nommé, sur sa demande, *photographe de la Société*.

La Société vote l'achat, au prix de 400 francs, d'une série de chartes et anciens titres dont la valeur est démontrée par MM. de Neuville et Bladé.

M. E. CARTAILHAC rend compte d'une excursion qu'il vient de faire avec M. A. GANTIER.

A l'est de Saint-Gaudens se trouve le charmant village Saint-Pé-d'Ardet, assis au milieu des premières ondulations des Pyrénées et au bord d'un petit lac bien réduit de ses anciennes dimensions. Au nord se trouve de grands rochers à parois verticales entre lesquels passe la route conduisant à Montréjeau; à droite de la route dans la paroi de l'escarpement et à dix mètr. de hauteur environ s'ouvrent des cavités où, faute d'échelles suffisantes, nous n'avons pu pénétrer. Il nous a été dit que des Anglais ont fouillé soigneusement (vers 1865?) ces anfractuosités où se trouvaient des squelettes humains et quelques débris de poterie. Quoi qu'il en soit, deux objets au moins avaient été soustraits par les ouvriers de ces explorateurs et ils sembleraient prouver que là était

une sépulture des hommes des dolmens qui virent la fin de l'âge de la pierre et l'aurore de l'âge des métaux. Ces deux objets passent sous les yeux de la Société. C'est d'abord une lance en bronze en forme de feuille d'olivier avec un court pédoncule à la base; le second est gracieusement offert par M. Morel notre confrère : c'est une pointe de lance en silex retaillée sur les deux faces, du plus beau travail.

Les rochers qui sont à droite de la route ont à leur base une excavation continue, sans profondeur, que l'on est convenu d'appeler *abri sous roche*. L'endroit était fort bien choisi pour un lieu de stationnement; on y était à l'abri du vent de la pluie, et l'on dominait le lac, la vallée, les collines jusqu'à l'horizon borné par les grandes montagnes couronnées de neiges. Il y a sur ce point des amas considérables de cendres mêlés à quelques fragments de poteries. Le long du rocher, une sorte de brèche peu profonde, lambeau de plus anciens foyers, a livré à MM. Gantier et Cartailhac de nombreux silex taillés, remarquables en général par leur très-petites dimensions; ce sont : lames, simples ou retouchées, éclats longs et très-pointus, grattoirs. Au premier abord, ce sont les formes ordinaires des objets en silex de l'âge du renne, fin de l'âge de la pierre taillée; en effet, il y avait, en outre, un petit nombre d'os travaillés, spatules et poinçon en bois de renne, et quelques os simplement cassés attribuables au même animal. Il y avait aussi du cerf, du cheval; enfin, quelques fragments de coquilles marines. MM. Gantier et Cartailhac ont dû abandonner ces fouilles avec l'intention de les continuer plus tard.

A la limite du département de la Haute-Garonne et des Hautes-Pyrénées, le chemin de fer passe par la station de Saint-Laurent-de-Neste. De ce point on peut voir, à droite de la vallée et à trois heures de marche, les hauteurs de *Monserié*, bien connues des antiquaires par leurs nombreux vestiges d'un temple gallo-romain. Au-dessus du village, le plateau est bordé par une importante levée de terre : cet *oppidum* n'a pas moins de 800 mètres de circuit.

Mais les monuments les plus intéressants de cette région, ce sont les dolmens que MM. Cartailhac et Gantier signalent les premiers.

Un de ces dolmens, situé au col de Bouchère (commune de Bise), était enfoui sous un léger tumulus; il avait trois mètres de longueur, un mètre de large; il était formé de quatre pierres parallèles, et, à l'ouest, une cinquième dalle se dressait comme fermeture.

Un second en ruine, n'ayant plus que trois pierres, mais du même type que le précédent, est orienté N.-S. Entre ces deux mégalithes, à cinquante mètres de côté, sur le flanc du coteau, un troisième a été en partie démoli au profit d'une construction voisine. Au bord même de l'*oppidum*, à l'un des endroits où l'escarpement rendait le talus à peu près inutile, dans une admirable position, nous en avons vu un quatrième très-apparent et bien conservé; il est orienté S.-O. N.-E.

En continuant le long du bord du plateau, on en trouve un autre ayant trois mètres de long, orienté S.-E. N.-O. formé de grandes dalles, mais ruiné par les fouilles faites

récemment par quelques paysans à la recherche de trésors.

Le compte rendu de la séance publique du 30 juin a été publié plus haut dans le bulletin.

Séance du 9 juillet 1872.

La Société reçoit :

Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau, 1871-72. 5^e livraison.

Mémoires de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, année 1870-71, Lyon, 1872.

Revue archéologique. Juin 1872.

Revue de l'art chrétien, 15^e année, n^{os} 3 et 4. Mars-avril 1872.

Les tombes en bronze des deux évêques fondateurs de la collégiale d'Amiens, par M. l'abbé Corblet.

M. CHAMBERT, trésorier, rend compte de l'état des finances de la Société.

M. J.-F. BLADÉ fait passer sous les yeux de ses confrères une carte manuscrite qu'il a dressée de l'Andorre. Il donne des renseignements sur l'intérêt de ce travail aussi complet que possible.

M. CHALANDE appelé par l'ordre du jour lit la note suivante sur un moyen bronze inédit de l'empereur Marcien.

« D. N. MARCIANVS. P. F. AVG. Buste diadémé à droite avec le paludamentum.

☉ FELICITAS REIPVBLICE. Marcien debout en habit militaire, le labarum à la main gauche et portant une victoire de la main droite.

A l'exergue RSLC, sigles qui indiquent l'atelier de Rome ou de Sisia.



Fig. 25 et 26.

Monnaie inédite de l'empereur Marcien.

Le revers de cette pièce, sur laquelle on retrouve une légende banale, employée par la majorité des empereurs, mais tombée en désuétude, et qui reparait de nouveau après avoir disparu depuis près d'un siècle, pourrait peut-être s'expliquer par l'histoire. Dans ce but, il nous faut rechercher dans la vie de Marcien les circonstances qui ont pu la faire revivre.

Marcien naquit en Thrace, vers l'an 394 (1), d'une famille attachée à la religion catholique et à la profession des armes. Comme il allait à Philippopolis pour s'enrôler, il trouva sur sa route le cadavre d'un homme qui venait d'être

assassiné; sa bonté naturelle le porta à s'arrêter pour rendre à cet infortuné les devoirs de la sépulture. Ceux qui le virent remplir cette pieuse fonction le prirent pour l'assassin et le dénoncèrent aux magistrats. Il fut conduit en prison et interrogé. Quoiqu'il protestât de son innocence, les présomptions parurent toutes si fortes contre lui, qu'il allait être condamné, si l'on n'eût retrouvé le vrai coupable.

Marcien s'étant présenté pour s'enrôler dans une légion, sa bonne mine et sa tournure guerrière lui méritèrent d'abord une distinction extraordinaire; au lieu d'être le dernier soldat de la compagnie, on lui donna le rang d'un soldat dont il prit même le surnom militaire, qui était Auguste; cet événement fut considéré plus tard comme un présage.

La guerre de Perse étant terminée, il s'attacha au général Ardabure, qui le donna dans la suite à son fils en qualité de secrétaire et de capitaine des gardes. Il continua à se distinguer par sa valeur et une modestie rare dans la profession militaire, et parvint, à force de mérite, au rang de sénateur et à la dignité de tribun.

De son premier mariage, avant qu'il fût empereur, il eut une fille, nommée Euphémie, qu'il maria à Anthémius.

Tel était celui que Pulchérie, fille de l'empereur Arcadius et sœur de Théodose II, préféra aux officiers les plus distingués par leur rang et leur naissance. L'ayant fait appeler en particulier quelques jours après la mort de Théodose: « Marcien, » lui dit-elle, « je connais votre mérite et je puis vous donner la couronne; mais promettez-moi avec serment que si je vous honore du nom de mon époux, vous ne me trahirez jamais dans la résolution irrévocable que j'ai prise de conserver ma virginité jusqu'à ma mort; à cette condition, je suis prête à vous donner ma main. »

Marcien ayant prêté le serment qu'elle exigeait, la princesse déclara à tous les grands dignitaires de l'empire qu'elle le prenait pour son époux. Le respect qu'on avait pour cette grande princesse étouffa toute jalousie, et Marcien fut couronné le 24 août 450.

Il s'entoura d'officiers capables et organisa toutes les administrations avec une prudence consommée.

Son âge avancé lui faisait déjà ressentir les infirmités de la vieillesse; mais son âme avait conservé toute son énergie.

Sous la pourpre, il vécut avec la simplicité d'un soldat, attentif à faire observer une exacte justice, et employa tous ses instants à rendre ses sujets heureux.

Tout en maintenant la paix à l'intérieur, il sut se faire respecter au dehors; témoin sa fière réponse à Attila, qui réclamait le tribut annuel que lui payait Théodose II. « Je n'ai de l'or, » dit-il, « que pour mes amis, et je garde le fer pour mes ennemis. »

Il mourut en 457, à soixante-neuf ans, après avoir régné six années.

Il ne publia qu'un petit nombre de lois, mais elles respirent une tendresse toute paternelle; nulle n'est faite pour le prince; elles tendent toutes au bonheur du peuple.

(1) Lebon; tome VII, page 264.

L'Orient goûta sous son règne une tranquillité très-grande.

Ne pourrait-on pas admettre que cette prospérité, que l'on doit considérer comme relative, ait été la cause du renouvellement de la légende : *Felicitas reipublice* ?...

Cette médaille fait partie de mon cabinet. La figure que j'en donne est gravée d'après un excellent dessin de mon ami M. Laugier, conservateur du Cabinet des médailles de Marseille. »

M. J.-F. BLADÉ soumet à la Société le projet d'une *carte des Vallées d'Andorre*, qui sera plus tard annexée au travail que notre confrère prépare sur l'histoire de ce pays. Cette carte, dessinée à la même échelle que celle du Dépôt de la Guerre, peut se rattacher à la feuille n° 459 (L'Hospitalet). M. Bladé a indiqué les montagnes, les cours d'eau, les chefs-lieux de paroisse et de quartier, les villages, hameaux, écarts, bergeries, ponts, usines, églises, chapelles, sanctuaires, etc., etc. Il a également dessiné les annexes de l'Andorre, c'est-à-dire les vallées du haut Sabartès, la vallée de Guerol, la Cerdagne espagnole proprement dite, le Barida, le comté d'Urgel proprement dit, la vicomté de Castelbò et la vallée de Ferrera.

Séance du 23 juillet 1872.

La Société reçoit :

Société littéraire et scientifique d'Alais, année 1872. 1^{er} bulletin du tome IV. Alais, 1872.

Revue de Gascogne, t. XIII, 7^e livraison. Juillet 1872.

Journal d'agriculture pratique, 3^e série, t. XXIII. Juin 1872.

De la part de M. Devals aîné : *Réfutation des contributions à l'histoire des cryptes d'approvisionnement du sud-ouest de la France* de M. le Dr J.-B. Noulet.

De la part de M. H. Carrère : *Guide des étrangers dans Toulouse*. Toulouse, 1869.

M. BARRY communique à la Société le texte d'une nouvelle inscription inédite, récemment découverte par M. Lozès, dans son domaine d'En-Barsous, à une certaine distance de l'ancienne *civitas* des *Convenæ* (Saint-Bertrand-de-Comminges aujourd'hui).

R V F I N O ∇ S I L E X
C O N I S ∇ F I L
R V R I N V S ∇ F ∇ E X ∇ T E S
T A M E N T O

Rufino, Silexconis fil(io), Rurinus f(ilius) (1), ex testamento.

Quoique le correspondant de M. Barry (M. Achille d'Asque, de Tibiran), ne lui ait fourni aucun renseignement

(1) Le nom de ce fils, qui rappelle à une lettre près celui de son père Rufinus, et que l'on serait tenté de corriger s'il était permis de remanier arbitrairement les textes épigraphiques, est gravé en toutes lettres et le plus clairement du monde, car l'inscription est admirablement conservée, dans un estampage adressé à M. Barry postérieurement à la lecture de cette note.

sur la date réelle de la découverte et sur le lieu où elle a été faite, il y a plus d'une raison de croire que ce nouveau marbre provient aussi d'une petite vallée qui s'ouvre de l'est à l'ouest, dans le sens de l'axe des Pyrénées, à deux kilomètres de la ville, et qui est connue dans le pays sous le nom populaire de *Combe des Catalans*. C'était dans le fond de cette vallée, longtemps déserte et inculte, que passait, à l'époque romaine, la voie bien connue qui menait de Toulouse à Dax en longeant le pied de la chaîne, à partir de l'*oppidum* des *Convenæ*. Dès l'année 1863, deux inscriptions tumulaires, l'une complète, l'autre mutilée, avaient été découvertes à l'entrée de cette combe, à droite de la route actuelle qui coupe ici transversalement la vallée et le domaine en se dirigeant du côté de Montréjeau. Elles appartenaient, suivant toute apparence, à quelqu'un des édifices funèbres (*monumenta*, *sepulcra*) qui bordaient la route au-dessus comme au-dessous de la ville, et M. Barry, en commentant ces deux textes dans un mémoire lu aux conférences de la Sorbonne (1865), en concluait que cette voie funèbre, dont on venait de retrouver quelques jalons assez loin de la ville antique, se prolongeait avec la route qu'elle suivait dans le *thalweg* de la Combe où l'on avait toute chance de retrouver quelques nouveaux débris des *sepulcra* qui la bordaient, si les travaux de défrichement étaient repris et poussés dans cette partie du domaine avec l'attention intelligente que M. Lozès y avait apportée jusqu'alors.

Ces conjectures ont été vérifiées il y a trois ou quatre ans par la découverte de nombreuses substructions alignées dans le fond de la combe, et par celle de quatre inscriptions tumulaires dont les dalles de marbre blanc (Saint-Béat), détachées depuis très-longtemps et réunies on ne sait par qui ni dans quel but, ont été retrouvées les unes au-dessus des autres sur le versant nord de la vallée, à gauche cette fois et à quelque distance de la route actuelle.

Pour s'assurer la primeur de ces documents inédits qu'il essaiera d'interpréter et de commenter plus tard, M. Barry s'est décidé à publier dès aujourd'hui le texte des quatre inscriptions dont il vient de parler, en les accompagnant d'une traduction littéraire.

D M
S E C V N D O M V N D I ∇ F
I N G E N V A ∇ C A L V I N I ∇ F
V X O R

D(is) M(anibus) : Secundo, Mundi f(ilio), Ingenua, Calvinii filia, uxor.

F V S ∇ E S T E N ∇
N I S ∇ F ∇ S E V E R A E
S I L V A N I ∇ F ∇ V X O R ∇ F V S C I
N V S ∇ F ∇ E X T ∇ F ∇ C

Fusco, Estenconis f(ilio); Severae, Silvani f(iliae), uxor(i), Fuscinus, f(ilius), ex t(estamento) f(ieri) c(uravit).

V V SENIVS V ORCOI
SIBI ET
Θ FAVSTAE V HAIABI V H
V XORI
ALBINA V H V ALBINO V F

V(*vivus* ou *vivi*) *Senius*, *Orcoi* (ou *OrcoH* (i) (*filius*), *sibi*
et Θ (*Θανόντι*, *defunctae*) *Faustae*, *Haiabi* (ou *Hatabi*)
f(iliae), *uxori*, *Albinae*, *f(iliae)*, *Albino*, *f(ilio)*.

Θ ATTACCONIS IRICCONIS F
VRBANVS ATACCONIS F
SENNACIVS ATTACCONIS
RESFACIEND V C VAVIT

(*Θανόντι* = *defuncto*) *Attacconi*, *Siricconis f(ilio)*, *Urbanus*,
Attacconis f(ilius), *Sennagius Attacconis*, *heres*, *faciend(um)* *curavit*.

L'intérêt de ces monuments, qui ne sont, comme on le voit, que de simples épitaphes, détachées des tombeaux auxquels elles appartenaient, consiste en grande partie dans les noms indigènes qui se trouvent ici mêlés à des noms d'apparence romaine (1), et dont quelques-uns, comme ceux de *Senius* (gallicé *Seigne* ou *Segne*), *Haiabus* ou *Hatabus*, *Orcoi* ou *Orchoi* (gallicé *Orcoe*) paraissent ici pour la première fois. On peut en dire autant des trois noms *Estenco*, *Attacco*, *Siricco*, dont les finales seraient tout aussi bien celtiques que romaines, puisque l'on trouve dans l'idiome aquitain du pied des Pyrénées, un assez grand nombre de noms d'homme ou de femme (*Nescato*, *Vandernesso*, etc) terminés en *o* et peut-être en *on* comme le nom bien connu de Narbon que les latins traduisaient par *Narbo*, contrairement à l'orthographe des Grecs qui l'écrivent constamment *Νάρβων*. Celui de *Silex* nous était connu (comme celui de *Sennagius*), par d'autres marbres inscrits découverts aussi dans la région centrale des Pyrénées; mais nous le retrouvons ici affublé d'une finale (*Silexco* ou *Silexcon*) (2) qui devait modifier, on ne sait dans quel sens, ce radical incompris lui-même (3).

(1) Traités ici et groupés eux-mêmes à la manière des Barbares, comme nos lecteurs l'auront certainement remarqué; *Secundus*, *Mundi filius*; *Ingenua*, *Calvini filia*, etc.

(2) Cette suffixe *co* se change en préfixe *Bonsilex* ou *Bonsilexis* dans une inscription d'Arguenos, vallée de Sauveterre, découverte et publiée par nous en 1863, dans notre premier *Recueil d'inscriptions inédites des Pyrénées*, p. 12.

(3) Le nom de *Belex*, que rappelle involontairement celui de *silex*, se présente flanqué comme lui de préfixes ou de suffixes significatifs dans notre épigraphie locale, où nous avons déjà signalé (L. I., p. 31) les noms composés de *Harbelex*, de *Bonbelex*, de *Belexcon*, etc. Quant au radical *lex* qui paraît avoir servi de point de départ à cette famille de noms propres, nous avons eu déjà l'occasion de remarquer qu'il rappelle de très-près les noms géographiques de *Lex* ou *Lexis* (Lez aujourd'hui, dans la vallée d'Aran), *Lix*, *Lizo* ou *Lizon* (Luchon, dans la vallée de la Pique), appliqués l'un et l'autre à des localités célèbres par leurs eaux thermales, comme l'était dans la Gaule

Quant à l'âge de ces monuments, M. Barry est tenté de croire, en dépit de différences assez tranchées parfois de travail et de gravure, qu'ils appartiennent tous au second, et peut-être même au troisième siècle de notre ère, comme le milliaire daté des deux Philippe (4), dont les caractères lourds, allongés et indécis, rappellent, à plus d'un égard, ceux du *titulus* d'Attacco. Celui de *Secundus*, le plus correct et le plus soigné de tous, avec celui de *Rufinus*, *Silexconis filius*, ne remonterait pas lui-même au delà de cette époque, où la tête de la voie funèbre atteignait déjà, en aval de la ville, l'entrée de la combe des Catalans, qu'elle aurait à son tour traversée et peuplée en moins d'un siècle, si ces inductions ne sont point trop précises.

Séance du 13 août 1872.

La Société a reçu :

Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille, t. XXXIV, 4^e de la 7^e série, 1872.

Revue archéologique de Didier, 43^e année, 7^e et 8^e livraisons, juillet-août 1872.

Compte rendu des travaux de la Société de médecine, de chirurgie et de pharmacie de Toulouse, 1872.

Société de statistique de Marseille, procès-verbal de la séance du 6 juin 1872.

M. Antoine GANTIER fait passer sous les yeux de la Société le texte d'un autel votif inédit, qui existe dans l'église de Saint-Pé-d'Ardet (Haute-Garonne).

D E O
ALCIMVS
V. S. L. M.

MM. E. Cartailhac et Antoine Gantier sont délégués comme représentants de la Société au Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, 6^e session, Bruxelles.

M. le docteur NOULET communique une introduction devant servir à une édition qu'il a préparée de *Las ordenanzas e costumas del libré blanc... de Tolosa*; cette publication doit comprendre : 1^o Le texte exact de l'édition de 1553. d'après le seul exemplaire connu faisant partie de la bibliothèque de M. le docteur Bernard; 2^o le texte revu et ramené au roman littéraire de cette époque; 3^o des notes explicatives, et, enfin, un glossaire comprenant un très-grand nombre de mots négligés ou mal interprétés par les lexicographes.

centrale le lieu de Luxeu ou Luxeuil, qui prend dans les documents anciens (marbres inscrits ou hagiographies), les noms de *Lixorium*, *Lissoium*, *Luzovium* (V. l'abbé Greppo, *Les eaux thermales de la Gaule*, p. 122 et suiv.).

(1) Voir le texte de l'inscription rétabli et interprété dans une article de M. Barry, 'publié en 1858, dans la *Revue archéologique* (de Paris), p. 718 à 724.

On sait que ce rarissime livret a été composé par Du Cèdre, à l'imitation des *Evangelies des Quenouilles* de la Belgique et du nord de la France. Il contient, par conséquent, l'histoire rabelaisienne, les coutumes populaires en usage à Toulouse au seizième siècle, dont quelques-unes persistent encore.

Séance du 16 juillet 1872.

La Société reçoit :

Société des antiquaires de la Morinie, bulletin historique, 20^e année, 1872.

L'Investigateur, journal de l'Institut historique de France, 426^e et 427^e livraisons, mai, juin 1870.

Bulletin de la Société historique et archéologique du Limousin, t. XXI, année 1872, 4^e livraison.

Bulletin de la Société des antiquaires de France, année 1874, 1^{er} trimestre 1872.

Mémoires de l'Académie du Gard, novembre 1869, août 1870 ; tables décennales, Nîmes, 1871.

Le président donne lecture du règlement de la bibliothèque de la Société.

M. CHALANDE annonce que le tombeau mérovingien qui se trouvait dans l'hôpital des sœurs de Lavaur va être acheté par cette ville et ainsi sauvé.

M. le président rappelle que M. Fabre, propriétaire de l'ancienne cathédrale de Maguelonne, en poursuit à ses frais la restauration. M. Fabre désire savoir si Toulouse ne possède pas quelques objets arrachés autrefois à ce monument. Les membres de la Société sont priés de fournir des indications à ce sujet.

M. DE CLAUSADE donne lecture de la note suivante :

Une découverte de plus de huit cents monnaies gauloises ayant été faite depuis peu à Béziers (Hérault), et un certain nombre de ces pièces ayant été apportées à Toulouse pour être mises en vente, vous avez chargé M. CHALANDE et moi d'acquiescer en votre nom quelques exemplaires des monnaies provenant de cette trouvaille.

Nous venons, pour nous conformer à vos désirs, vous remettre seize pièces des mieux conservées entre toutes celles qui nous ont été offertes. Elles nous ont paru en outre offrir les principaux types monétaires soumis à notre examen.

Ces monnaies ou médailles, appartiennent aux Volkes et le plus grand nombre aux Volkes-Tectosages, dont la capitale était Toulouse. Elles sont anépigraphiques ou sans inscriptions ; toutes ont, à l'avant ou au droit, une tête d'homme ou de femme, d'un travail barbare, mais qui a eu la prétention d'imiter le type grec, comme on l'observe sur différentes monnaies de la Gaule. Au revers, elles offrent invariablement deux barres qui se croisent à angle droit, et le plus souvent sur un point central en relief. C'est le

caractère général des innombrables monnaies qu'a fournies le sol de Vieille-Toulouse et auxquelles on a donné improprement le nom vulgaire de sarrasines, quoiqu'elles n'aient rien de commun avec les Maures.

Les monnaies découvertes à Béziers sont connues des numismatistes et ont fourni matière à des controverses.

On a cru voir, dans les types cruciformes de ces monnaies, une imitation détournée, dégénérée du type des médailles de la ville de Rhoda de la Tarragonaise. La division du champ de la pièce en quatre parties égales aurait eu pour type la rose vue par dessous, c'est-à-dire les quatre pétales de la rose d'Espagne, emblèmes ou armes parlantes de la ville de Rhoda et primitivement de la ville grecque de Rhode, dont le nom signifie rose.

Le type de la rose parut convenir parfaitement à la colonie massaliote, établie à Rhodanusia de la Narbonnaise. ville dont on ne connaît pas l'emplacement et qui a, selon toute apparence, transmis son nom à la contrée du Rhône.

On a cru longtemps que les monnaies de la Rhoda d'Espagne appartenaient à Rhodanusia, une des colonies fondées dans le midi de la Gaule par les Marseillais. On a des monnaies de plusieurs de ces colonies, telles que Antipolis, Antibes, Avenio, Avignon, Beterra, Béziers, Caballio, Cavailon. Mais M. Cartier, en les mentionnant dans une de ses lettres sur la numismatique gauloise (1), ajoutait que l'attribution des médailles faite à Rhodanusia était incertaine.

Plus tard, M. Chaudruc de Crazannes, dans une lettre à M. de La Saussaye sur des monnaies gauloises semblables à celles de la découverte de Béziers (2), les considère comme une dégénérescence du type qui existe dans celles de Rhoda d'Espagne.

Eckel est resté incertain sur la question de savoir si ces monnaies doivent être classées à Rhoda de la Tarragonaise ou à Rhoda de la Gaule (Rhodanusia) (3).

D'après Lelewel, la croix à branches égales, empruntée à la monnaie de Rhoda d'Espagne, s'établit chez les Volkes-Tectosages. Cette croix, dit-il, est cantonnée de divers symboles, parmi lesquels figurent le plus ordinairement des croissants, des osselets, une hache dont il n'a pas recherché l'explication dans ses études numismatiques et archéologiques sur le type gaulois ou celtique.

M. Adrien de Longpérier hésite à attribuer les monnaies gauloises qui nous occupent, soit à la Rhoda de la Gaule (Rhodanusia), soit à Rhoda de la Tarragonaise (4).

La question nous paraît avoir été définitivement tranchée par M. le marquis de Logoy dans ses *Mélanges numismatiques* publiés à Aix en 1843.

On avait remarqué qu'entre les deux branches qui se croisent au revers de ces monnaies se trouvaient divers symboles, comme une hache, un maillet, un marteau, une enclume, un croissant, un globe, une couronne, des fers de

(1) *Revue de la numism. franç.*, année 1836, t. I, p. 154.

(2) *Id.*, année 1839, t. IV, p. 161.

(3) *Doct. num. vet.*, t. I, p. 70. *Revue de numism.*, t. V, p. 413.

(4) *Revue de numism.*, 1840, t. V, p. 412-413.

lance, un cercle ou osselet, des bracelets, une fleur ressemblant à un lis, le fruit de l'olivier, etc. Ajoutons à cette nomenclature, qui n'est pas de nous, trois ou quatre points ou globules et des feuilles de roses, ce qui est encore plus important par rapport aux monnaies qui nous occupent. Plusieurs de ces figures se voient sur les pièces acquises par nous pour la Société archéologique.

Nous nous contenterons de rappeler ici que la hache est l'attribut caractéristique des Volkes-Tectosages, et que c'est par conséquent à eux que l'on doit attribuer celles qui offrent ce type (1). M. de Lagoy voit, dans cette multiplicité de détails, des différences de fabrication bien tranchées indiquant nécessairement diverses époques d'émission, comme aussi la grande variété remarquée dans les symboles s'oppose à ce qu'on puisse rapporter toutes ces monnaies à un seul et même lieu de fabrication. M. de Lagoy rappelle que M. de Crazanne en a fait l'attribution aux Tectosages, et il ajoute :

« C'est effectivement sur l'antique territoire de ce peuple, fameux par ses conquêtes lointaines et dont les monnaies étaient pourtant inconnues, que ces pièces sont déterrées le plus ordinairement. Voilà déjà, faute de légende, une grande présomption pour leur attribution; cependant la divergence de fabrique et des symboles doit empêcher de les classer toutes indistinctement aux Tectosages. La hache est l'attribut qui paraît véritablement convenir à ce peuple guerrier. C'est le signe qui se rencontre le plus souvent sur les pièces découvertes à Toulouse et dans les environs de cette ville, l'ancien chef-lieu des Tectosages.

» Plusieurs de ces monnaies, sous le symbole de la hache, présentent un très-grand rapport de style avec les médailles de fabrique espagnole. Le type des Volkes-Arecomices est simplement formé de deux barres se croisant à angle droit comme sur les monnaies des Tectosages... Le type cruciforme, primitivement imité de Rhoda..., devint l'emblème monétaire de la confédération des Tectosages et des peuples limitrophes. »

M. de Lagoy, après avoir parlé de la hache, symbole particulier des Tectosages, ajoute : « Les autres ornements ou symboles, dans les intervalles des lignes, ressemblent aux feuilles larges et arrondies d'une plante aquatique, et n'avaient pas encore, croyons-nous, été remarqués sur les monnaies de cette série. »

Dix des pièces que nous présentons à la Société ont des figures qui peuvent être prises pour des pétales de roses.

Séance de rentrée du 19 novembre 1872.

La Société a reçu :

Revue archéologique (de Didier). Septembre, octobre et novembre 1872.

Revue médicale de Toulouse. Août et septembre 1872.

Bulletin de la Société polymathique du Morbihan, 4^e semestre 1872.

(1) Voir t. IV de la *Revue*, planche VIII.

Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest, 2^e trimestre 1872.

Mémoires de la Société d'agriculture de la Marne. Année 1870-71.

Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie. Année 1872, n° 2.

Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne. Année 1872. 26^e vol.

L'Investigateur, journal de l'Institut historique, 38^e année, de janvier à juin 1872.

Bulletin de la Société statistique, sciences et arts des Deux-Sèvres, nos 3 à 5. Juin-juillet 1872.

Bulletin de la Société archéologique de la Touraine. 4^e et 2^e trim. 1871. 3^e et 4^e trim. 1872 (tome 2^e).

Revue de l'art chrétien. Mai, juin, juillet, août 1872.

Bulletin de la Société d'études de Draguignan, t. VII. Années 1868-69. Tables et supplément du 2^e semestre 1869.

Journal d'agriculture pratique du midi de la France. Juillet, août, septembre et octobre 1872.

Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau. 1871-72. 6^e et 7^e livraisons.

Revue de Gascogne, t. XIII. Août, septembre et octobre 1872.

Matériaux pour l'histoire de l'homme. Avril, mai, juin et juillet 1872.

Bulletin de la Société des antiquaires de France. 2^e trimestre 1872.

Mémoires de la Société archéologique de Montpellier, n° 33.

Congrès scientifique de France, 35^e session tenue à Montpellier, t. 1^{er} et t. II.

Revue des sociétés savantes des départements. 5^e série, t. III. Mai et juin 1872.

Répertoire archéologique du département de la Seine-Inférieure, par l'abbé Cochet.

Monographie communale du Tarn, t. IV, par M. Elie Rossignol.

Lettre de M. Garrigou, adressée à MM. les membres de l'Acad. des sciences de Toulouse et à la Commission de la topographie des Gaules. Foix, 1872.

Fouilles archéologiques. Vase antique, phalaris en bronze, par M. Henry Révoil.

Le n° 313 du *Courrier du Gard*, renfermant une analyse de l'ouvrage de M. H. Révoil sur l'architecture romane.

Objets étrusques découverts en Belgique, par M. H. Schuermans.

Prix et médailles à décerner pendant les années 1873-74-75-76-77 et 78, par la Société d'encouragement.

Mémoires de la Société de statistique, sciences et arts des Deux-Sèvres, t. XI, 1871.

Musée royal d'histoire naturelle de Belgique. Guide dans les collections préhistoriques des âges de la pierre, par X. de Reul. Bruxelles, 1872 (don de M. E. Cartailhac).

Göteborg museum. Catalogue en suédois, par M. de Brusewik. 1867.

Sulla necessità di una coordinazione degli studi pre-

istorici, dal cav. Filippo March. Raffaelli. Fermo, 1872.

Edouard Lartet, sa vie et ses travaux, par le docteur Hamy. Bruxelles, 1872.

Den Arkeologiska Kongressen i Bologna. Compte rendu en danois de Hans Hildebrand. Stockholm, 1872.

Studier i jämförande fornforskning. Bidrag till Spanne's historia. 1. (Classification des fibules) par Hans Hildebrand. Stockholm, 1872. 22 planches.

Rapport sur les découvertes géologiques et archéologiques faites à Spiennes en 1867, par H. Briart, F. Cornet et A. Houzeau de Lehaie. Mons, 1872.

Séances et excursions. Programme, renseignements pour les membres du Congrès. Bruxelles, 1872.

Ricerche preistoriche e storiche nella Capitanata di Angelo Angelucci. Torino, 1872.

Discours d'ouverture par M. D'Omalus d'Halloy et M. T. Dupont. Bruxelles, 1872.

Una visita ai laghi di Salpi e di Lesina nella Capitanata per Angelo Angelucci.

Una caverna del Reggiano esplorata da D. Gaetano Chierici. Reggi nell' Emilia, 1872.

Fguske Mosefunc, n° 44. Vimose Fundet, par C. Engelhardt, avec 49 pl. gravées. Kopenhague, 1869.

La Revue scientifique, n° 20 : *Excursion aux Eysies* (Compte rendu de M. Cartailhac. Hommage de l'auteur).

Bulletin monumental, 4^e série, t. VIII, n° 7 et 8. 1872 (don de M. Cartailhac).

Une photographie de la cathédrale d'Amiens (don du même).

De l'architecture militaire des croisés en Syrie (compte rendu de l'essai sur la domination française en Syrie durant le moyen âge, de M. E.-G. Rey), par Arthur DEMARST (ext. de la *Revue de l'art chrétien*, t. X). In-8, 42 p., 1866.

Quelques monuments élevés en l'honneur du saint sépulcre de N.-S. Jésus-Christ, par le même (ext. de la *Revue de l'art chrétien*, t. XIII). Arras, 1869, 45 p., in-8.

L'église des chevaliers de Saint-Etienne à Pise, par le même (Ext. de la *Revue de l'art chrétien*). Arras, 1870, 7 p. in-8.

Armorial des évêques de Laon, par le même. Paris, 1865, 22 p. in-8.

Armorial des évêques d'Amiens, par le même (ext. de la *Revue nobiliaire*, 2^e série, n° 4). Paris, 1865, 46 p. in-8.

Notes pour servir à un armorial des évêques de Soissons, par le même. Paris, 1866, 49 p. in-8.

Sceaux des évêques de Noyon, par le même. Paris, 1865, 12 p. in-8.

Note sur le terrier du comté de Clermont en Bauvaisis, par le même (ext. du t. VI des *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*). Beauvais, 1867, 46 p. in-8.

Du vol et de sa répression d'après les lois germanes, par le même. Paris, 1870, 45 p. in-8.

Le Congrès international d'archéologie préhistorique de Copenhague en 1869 (compte rendu sommaire adressé à la Société impériale d'émulation d'Abbeville), par Arthur Demarsy. Arras, 1870, 34 p. in-8.

Rapport sur le Congrès international d'anthropologie et

d'archéologie préhistorique tenu à Bologne en 1871, par le même (ext. des *Archives des missions*), 32 p. in-8.

Société historique de Compiègne. Compte rendu des travaux de la Société, par le même (ext. du premier volume du Bulletin). Compiègne, 1870, 44 p. in-8.

Essai de bibliographie tunisienne, ou indication des principaux ouvrages publiés en France sur la régence de Tunis, par le même. Paris, 1869, 44 p. in-8.

Rapport fait à la Soc. imp. d'émulation d'Abbeville par M. E. Demarsy, sur l'ouvrage de Boucher de Perthes ayant pour titre : *Des monuments celtiques*. Abbeville, 1855, 26 p. in-12.

M. le président, en ouvrant la séance, adresse à ses confrères une courte allocution. Il leur annonce que le Conseil général a rétabli, sur le budget de 1873, l'allocation ordinaire de 500 francs qu'il avait toujours accordée à la Société, et qu'on avait oublié de faire figurer sur le budget de 1872. Pendant les vacances, il a reçu une dépêche-circulaire de M. le ministre de l'instruction publique, demandant les renseignements les plus complets et les plus précis sur la Société depuis son origine. Cette demande est sans doute faite en vue d'une statistique des sociétés savantes. M. l'abbé Carrière met ensuite la Compagnie au courant de l'état des publications, qui seraient bien plus considérables si ses finances le lui permettaient. Il termine en proposant à la Société d'étudier la question de savoir s'il n'y aurait pas utilité pour elle à former dans son sein des sections qui correspondraient aux différentes divisions de l'archéologie.

Dans la correspondance on remarque : *Le Rouergue sous la domination des Anglais*, par M. l'abbé Rouquette (de Milhau, Aveyron). Cet ouvrage, d'une grande importance, est renvoyé à l'examen de plusieurs membres.

M. A. DEMARST, directeur du musée de Compiègne, a envoyé au secrétaire de la Société une lettre assez longue et dont il est donné lecture. Il signale l'ancienne chartreuse de Saint-Sauveur de Villefranche (Aveyron) dans un état très-remarquable de conservation. Elle comprend encore aujourd'hui un ensemble de bâtiments importants évidemment de l'époque de la fondation, et notamment un petit cloître de la dernière époque gothique avec une fontaine et une chapelle des morts soutenue par un seul pilier, véritables merveilles d'architecture de la fin du quinzième siècle, un grand cloître remanié et sans grand caractère, des bâtiments claustraux, etc. Le réfectoire des religieux offre encore un curieux spécimen de chaire de lecture richement sculptée et à laquelle on parvient par un escalier percé dans le mur, ainsi que cela a lieu à Royaumont et au Moncel. La chapelle offre le plus grand intérêt, mais ce qui surtout est fort curieux, et, d'après M. A. Demarsy, demanderait une monographie complète, ce sont les trente stalles de bois sculpté qui décoraient le chœur de la chapelle et qui ont été faites entre 1450 et 1487. Le savant archéologue en donne une description

rapide. Il les compare enfin à celles de Notre-Dame de Vilefranche.

La Société le remercie d'avoir appelé son attention sur ces monuments par une note intéressante et pleine d'érudition.

M. E. CARTAILHAC communique les détails suivants sur une découverte dont il doit la nouvelle à M. BERTHOMIEU, secrétaire de la commission archéologique de Narbonne. Le 7 novembre, à une vingtaine de kilomètres de cette ville, à l'est d'Ornaisons, sur le versant d'une petite montagne, et à 60 ou 70 mètres au-dessus de la vallée, un paysan creusant une tranchée rapporta une hache en bronze, au bout de son pic. Il ne tarda pas à rencontrer une sorte de petite dalle au-dessous de laquelle se trouvaient groupées, sans ordre, onze petites haches absolument semblables à la première. Ce petit dépôt était entouré de quelques grosses pierres destinées, sans doute, à le protéger. Les pierres, en contact direct avec les haches, étaient légèrement colorées en vert, et la terre était d'une couleur noirâtre si l'on en croit le récit du paysan. Ces haches étaient dans un terrain de transport, à 4 mètres 20 au-dessous du sol; elles ont 45 centimètres de longueur, 45 millimètres de largeur au tranchant, et présentent quelques traces d'usure et les marques d'un martelage général; elles ont été acquises par le musée de Narbonne.

Le dessin d'un de ces instruments circule sous les yeux de la Compagnie, et diverses opinions sont échangées au sujet de l'origine de leur dépôt; faut-il y voir une cachette de fondeur, ou d'un voleur, ou d'un propriétaire, désireux de mettre à l'abri des objets de prix dans des temps de trouble? Peut-être devons-nous admettre que cette trouvaille doit son origine à des pratiques religieuses.

M. E. CARTAILHAC et M. A. GANTIER, membres correspondants, délégués au Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique à Bruxelles, remettent à la Société un certain nombre de volumes et brochures qu'ils ont recueillis pour elle; ils donnent quelques détails sur les travaux du Congrès et sur les divers musées archéologiques qu'ils ont étudiés dans la Belgique et la Hollande.

La Société reçoit, des mains de M. le professeur Edw. Barry, le testament authentique de Sicard d'Alaman, dont elle avait décidé de faire l'acquisition.

Plusieurs membres entretiennent la Société des projets de M. de Caumont, l'illustre directeur de la Société française d'archéologie, à propos de la tenue, dans le Midi, de la session de 1874.

M. CHAMBERT annonce que les travaux exécutés au musée, dans le grand cloître, ont remis au jour de petites chapelles adossées au mur du réfectoire, qui se font remarquer par de très-curieuses peintures. Malheureusement, elles sont dans un tel état de délabrement que l'on n'aura peut-être pas le temps d'en prendre un croquis.

Séance du 26 novembre 1872.

La Société reçoit :

Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers, 2^e série, t. VI, 3^e livraison, 1872.

Journal d'agriculture pratique, 2^e série, t. XXIII, novembre 1872.

A. Frabretti : *Frammenti d'iscrizioni etrusche scoperti a Nizza*, con breve osservazioni (don de M. Cartailhac).

Catalogue du musée archéologique du département de la Dordogne, par M. le docteur E. Galy. Périgueux, 1861.

Almanach de l'archéologue français, par les membres de la Société française d'archéologie. Caen, 1865-1868, 4 vol. (don de M. E. Cartailhac).

M. de CLUSADE donne lecture de la note suivante sur une *Bulle de plomb du pape Alexandre III (1159-1181)*.

Les actes de l'autorité pontificale délivrés par la chancellerie romaine recevaient un caractère authentique au moyen de sceaux ou de bulles de plomb suspendus aux parchemins originaux par des cordons qui traversaient ces sceaux ou bulles dans le sens de leur diamètre. Ces bulles offrant une empreinte différente de chaque côté étaient coulées sur les cordons qui demeuraient engagés dans l'épaisseur de la pièce, entre ses deux faces, de manière à faire corps avec le métal même. Elles ne pouvaient ainsi en être détachées, et il était impossible d'autre part de les séparer sans rupture des feuilles de parchemins auxquelles elles pendaient. Les documents officiels de la cour de Rome requièrent souvent, à cause de cette disposition, la dénomination de *bulle plumbata*.

L'usage de ces sceaux de plomb, vulgairement appelés bulles et appendus à un écrit pour témoigner de son authenticité légale, était en vigueur sous les règnes des empereurs Trajan, Marc-Aurèle et Antonin le Pieux. Les empereurs grecs et latins du Bas-Empire se servaient également de sceaux métalliques presque toujours en plomb. Les papes imitèrent leur exemple. Il en fut de même des évêques, des ordres religieux et militaires et de divers seigneurs laïques. En France on les vit apparaître principalement dans les provinces voisines de l'Italie.

Le nom de bulle, qui désignait dans le principe les sceaux de métal dont on se servait pour authentifier les documents publics, fut dans la suite employé presque exclusivement pour désigner certains actes de la chancellerie pontificale.

Nous ne parlerons que des bulles papales considérées comme sceaux dans cette courte notice, dont nous accompagnons la communication, faite à la Société archéologique, d'une bulle du pape Alexandre III, qui occupa la chaire de saint Pierre de l'an 1159 à l'an 1183.

(A suivre.)

Le secrétaire, E. CARTAILHAC.

Les plus anciens sceaux des papes que l'on connaisse sont en plomb. On en a retrouvé des papes Déodat, Théodore et Vitalien, qui vivaient au septième siècle, et cette découverte en a reculé l'origine, qu'on avait cru longtemps ne pouvoir pas faire remonter au delà des papes Zacharie et Paul I^{er} au huitième siècle. La liste des plus anciens papes dont les sceaux ont été conservés jusqu'à ce jour serait certainement plus nombreuse sans la difficulté qu'on éprouve encore d'attribuer d'une manière certaine un ordre numérique aux papes du même nom. Comment préciser la date de ces bulles lorsqu'elles sont détachées du parchemin original qui en aurait fait connaître la date exacte? L'étude comparée de ces monuments a amené des résultats précieux l'après lesquels il est permis de faire remonter l'usage des bulles papales de plomb jusqu'à saint Grégoire le Grand au sixième siècle et même plus haut.

Au onzième siècle seulement on commença à mettre sur les bulles de plomb des chiffres destinés à distinguer l'ordre numérique des papes entre ceux qui ont porté le même nom. Le premier de ces plombs offrant une indication numérique est de Léon IX (1048-1049).

Sur la bulle de Déodat, la plus ancienne parmi celles dont l'attribution n'est pas douteuse, on voit d'un côté l'image du Bon-Pasteur et au revers le nom du pape.

Mabillon a publié une bulle de Paul I^{er} (757-768), qui représente d'un côté les têtes affrontées, c'est-à-dire se regardant, de saint Pierre et de saint Paul avec une croix au-dessus de leur tête et sans légende. Au revers son nom est écrit en grec. Il fut le premier à introduire l'usage de représenter les images de saint Pierre et de saint Paul sur les bulles des papes. Ses premiers successeurs ne l'imitèrent pas encore. Ils se contentèrent d'inscrire leurs noms l'un côté de la bulle et leur titre de pape de l'autre jusqu'au pape Léon IX, qui fit revivre le type sigillaire de Paul I^{er}, en scellant un diplôme de 1049 avec un plomb représentant l'un côté les têtes des apôtres saint Pierre et saint Paul, non pas affrontées comme sur la bulle de Paul I^{er}, mais presque de face et ayant l'air de se retourner vers une longue croix placée entre les figures des deux apôtres. Au-dessus de l'une de ces têtes, celle qui est à droite selon l'expression numismatique, mais à gauche de l'observateur, on lit : SPA, et au-dessus de la tête suivante : SPE, c'est-à-dire *Sanctus Paulus*, *Sanctus Petrus*. Le revers de la bulle porte le nom du pape LEO, et les deux lettres abrégées PP qui seront définitivement adoptées sur les bulles postérieures pour désigner le titre de PAPA.

Ce type de la bulle de Léon IX avec les têtes des deux apôtres ne fut pas toujours usité par ce même pape. On a vu d'autres bulles dont les deux champs portent seulement son nom et son titre, comme l'avaient fait ses prédécesseurs, sous l'image des apôtres. Sur une bulle de 1052, on voit représenter divers ornements, et les chiffres marquent l'ordre numérique dans la chronologie des papes.

Une longue et vive controverse a été agitée au sujet de la place qu'occupent les têtes de saint Pierre et de saint Paul sur les bulles. La question en litige était de savoir

pourquoi la tête de saint Pierre était à gauche et celle de saint Paul à droite.

Dans les plus anciennes peintures sur verre, sur des mosaïques, sur des vases de terre et sur des tombeaux découverts principalement dans les catacombes et antérieurs au cinquième siècle, saint Pierre est placé à la droite de saint Paul.

Cependant la plupart des bulles de plomb et des monnaies qui représentent ces deux apôtres placent saint Paul à la droite et saint Pierre à la gauche. Les réformateurs du seizième siècle ont voulu en conclure que les anciens n'ont point connu la primauté accordée par Jésus-Christ à saint Pierre, puisqu'ils donnaient la préférence à saint Paul.

D'après l'explication donnée par Mabillon, ce n'est point par la situation des apôtres représentés sur les bulles qu'on doit juger de leur rang, mais par la position de ceux qui regardent leurs images. Lorsqu'on les a figurées on a eu égard aux spectateurs; or saint Pierre s'offrant à leurs yeux paraît à la droite et saint Paul à la gauche.

En admettant que saint Paul figure à la droite de saint Pierre sur les bulles, comme plusieurs auteurs l'ont pensé, devrait-on en conclure pour cela qu'il occupe la place la plus honorable?

On a rappelé à ce sujet qu'Urbain V, élu en 1362, plaça ainsi les têtes des apôtres sur le tabernacle de la basilique de Latran; que de très-anciennes peintures représentent la Vierge à la gauche de Jésus-Christ et saint Jean à la droite; enfin, que saint André a été représenté à la droite de saint Pierre, quoiqu'il ne soit pas possible qu'on ait eu la pensée de lui attribuer une prééminence sur le prince des apôtres.

On croyait donc que la gauche était le côté le plus honorable, et s'il est établi que saint Pierre est à gauche dans les bulles des papes, c'est sans doute parce qu'on a voulu lui assigner le premier rang.

Il est si vrai, ajoute un auteur, qu'en plaçant saint Paul à la droite on n'a point prétendu lui donner la préférence, que dans les textes des bulles scellées en plomb, il est toujours nommé après saint Pierre.

Les sceaux des papes successeurs de saint Léon IX jusqu'à Urbain II (1088) sont très-variés. Celui de ce dernier pape porte, au lieu des têtes des deux apôtres, les inscriptions *S. Petrus*, *S. Paulus* divisées par une croix. Le nom de saint Pierre se lit le premier et occupe la place assignée dans les bulles antérieures à la tête de saint Paul.

Pascal II (1099-1118) fit représenter sur ses bulles de plomb les bustes des deux apôtres et une croix au milieu. Son nom occupe le revers.

Les papes suivants reproduisirent presque toujours ce type, devenu officiel et définitivement consacré par l'usage et la tradition.

La riche collection des sceaux de la ville de Marseille, qui a fourni depuis peu la matière d'une splendide publication, donne comme la plus ancienne de ses bulles papales une bulle du pape Anastase IV (1153-1154). On y retrouve les

têtes des deux apôtres, surmontées de l'inscription habituelle qui semble ne former qu'un seul mot :

SPASPE

pour *sanctus Paulus, sanctus Petrus*.

Au quinzième siècle, sous Sixte IV, par exemple (1471-1484), et au seizième, sous Paul III (1534), cette inscription se montre sur deux lignes perpendiculaires :

S S

P P

A E

Sous Clément VII (1523-1534), on lit : SPA SPE.

Enfin, sous Clément XI et ses successeurs, les têtes des deux apôtres Pierre et Paul figurent toujours sur les bulles, mais leurs noms ne sont plus figurés que par leurs initiales SP SP.

Séance du 3 décembre 1872.

La Société reçoit :

Revue médicale de Toulouse.

Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme.

Revue de Gascogne, t. XIII. Onzième livraison.

Travaux de la Société archéologique de Valence (Espagne), avec une lettre d'envoi.

Motifs historiques d'architecture et de sculpture d'ornement. Choix de fragments empruntés à des monuments français par M. CÉSAR DALY. 2 vol. in-folio. Paris, 1869.

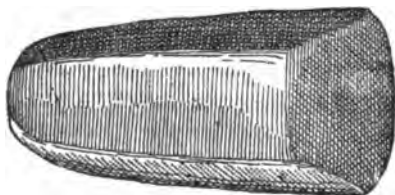
La Société décide que l'expression de sa gratitude sera transmise à M. César Daly, membre correspondant.

M. CHAMBERT et plusieurs membres font remarquer la science, la beauté de cette publication. Des planches nombreuses sont consacrées à la reproduction admirable de la plupart des monuments Renaissance de Toulouse.

M. CHALANDE offre à la Société un ouvrage intitulé : *Recueil des titres et arrêts du Conseil privé du roy, concernant le privilège de la ville et bourgeoisie de Tolose*, tant en l'élection de ses capitouls que autres affaires. Tolose. Colomiers, 1763, 472 p. in-4°.

M. CARTAILHAC fait remarquer l'intérêt du *Bulletin de la Société archéologique de Valence (Espagne)*, qui donne de précieux détails sur les fouilles dans les stations primitives. Il serait vivement à désirer que nos confrères espagnols se missent sérieusement à étudier les questions d'archéologie préhistorique que nous ne pouvons pas résoudre, faute de connaître les nombreux secrets que nous garde la péninsule ibérique.

Dans la lettre que le secrétaire de la Société de Valence a bien voulu nous écrire, il est question d'une hachette en



Hache en pierre polie de Jativa (Espagne).

pierre polie, dont nous donnons ci-joint la figure, et qui paraît intéressante à cause de ses facettes.

Séance du 10 décembre 1872.

La Société a reçu :

Bulletin historique, 81° et 82° livraisons.

Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie.

M. CÉSAR DALY assiste à la séance. L'éminent et célèbre architecte de Sainte-Cécile d'Albi fait d'abord observer que, soit dans sa *Revue*, soit dans ses *Motifs*, près de quatre-vingts planches sont consacrées à la reproduction des monuments de Toulouse. Il est heureux de constater, au sein de la *Société archéologique du midi de la France*, que nulle autre ville ne se trouve aussi largement représentée dans ses œuvres. Il espère que l'art toulousain occupera encore une bonne part des volumes qu'il prépare.

Ensuite, M. César Daly entre dans quelques explications relatives à la pensée qui l'a dirigé dans cette nouvelle étude, et il fait appel à la bonne volonté des membres de la Compagnie, en les priant de vouloir bien lui signaler les motifs les plus remarquables d'ornementation intérieure qui pourraient être parvenus à leur connaissance.

M. le Président remercie M. César Daly du précieux don qu'il vient de faire à la Société, et l'invite à garder la parole pour développer les idées qu'il vient d'émettre.

L'orateur reprend alors sa thèse, qu'il développe pendant près de deux heures, dans une improvisation aussi solide dans le fond que brillante dans la forme, ainsi résumée par M. l'abbé Carrière :

« Si l'on voulait essayer de réduire à sa plus simple expression le sujet de cette remarquable conférence, on pourrait, peut-être, s'arrêter à la formule suivante : *Considérations sur l'esthétique générale de l'art*. Bien que ce titre pût être vrai, il serait aussi peut-être incomplet. L'orateur, en effet, profitant des avantages que présente la liberté d'allures de ce genre d'exposition scientifique, a, plus d'une fois, saisi l'occasion qui s'offrait à lui d'attirer, par des pentes adoucies, notre attention sur des sujets placés à diverses hauteurs. Ici l'unité du sujet devait céder la place à la diversité des aspects. La doctrine était la même, mais les horizons parcourus devaient nécessairement revêtir la riche variété des temps, des lieux, des mœurs et des croyances qui les éclairaient de leurs rayons. Si bien que, si l'on veut se rendre un compte exact et précis des développements lumineux échappés sans effort des lèvres de l'orateur, il faut voir, dans le sujet traité, deux phases assez distinctes : *La théorie d'esthétique générale sur la formation fondamentale des STYLES, et l'apparition des diverses renaissances écloses des ÉVOLUTIONS naturelles de ces STYLES*.

» C'était bien, peut-être, là, le fond de la pensée de M. César Daly, bien qu'il ne l'ait pas exprimée.

» Ce qu'il a parfaitement exprimé, c'est qu'un *style d'architecture* n'est pas le produit du hasard ; il ne naît pas, comme quelques auteurs l'ont prétendu, de la nature des matériaux dont on dispose, ni des nécessités de la construc-

tion. Il est l'expression des idées et des sentiments de la société. La première manière d'exprimer l'origine et la formation des *styles* est absolument matérialiste ; la seconde est spiritualiste.

» On voit d'ici les abîmes qui séparent ces deux théories.

» Les sociétés naissantes possèdent toute la vigueur de la jeunesse. Elles ne demandent qu'à se développer librement sous l'impulsion de cette sève active et féconde qui les alimente. Comme elles sont pleines de force, elles ne demandent que la stabilité. Elles sont ennemies des révolutions, qui sont une maladie sociale ; elles rêvent une vie sans trouble, et elles aspirent à une sorte d'immortalité. Aussi ces sentiments se traduisent dans les arts, et surtout dans les différents *styles* de leur architecture, par une expression de force et de stabilité qui semble défier les siècles. La grâce, s'il y en a, résulte de l'harmonieuse combinaison des lignes, jamais d'un système préconçu d'ornementations postiches. Or, la ligne droite étant la plus simple, la plus noble, la plus solide, devient le caractère distinctif des styles adoptés par les sociétés dans leur jeunesse.

» C'est là ce que M. C. Daly a pu constater sur place dans les quatre parties du monde qu'il a parcourues, mais principalement en Egypte, où le vieux génie de ce peuple, d'une immobilité presque inorganique, se traduit exclusivement dans l'art par la ligne droite, et, dans la construction, par la forme rudimentaire de masses énormes et pesantes. L'arc de cercle et la voûte, par leur poussée constante, auraient mal répondu à leur esthétique dont le caractère et la base étaient le repos et l'éternelle durée. Pourtant les Egyptiens employaient fréquemment la voûte, mais seulement dans leurs constructions utiles ou funéraires. L'orateur en a retrouvé un spécimen, mais il était consacré à la mort : c'était un tombeau.

» L'art grec, qui a succédé à l'art égyptien, adopte aussi comme forme constructive fondamentale, la *plate-bande*. Les Grecs, comme les Egyptiens, connaissaient parfaitement la construction par claveaux ; mais, outre qu'ils ont employé presque exclusivement la ligne droite pour franchir les *vides linéaires* (portes, fenêtres, etc.) et les *vides superficiels* (haut de salles, galeries, etc.), de plus, leurs hautes facultés esthétiques ont surpris le beau dans le sentiment des proportions et de l'harmonie exprimé dans la nature par les créations organiques.

» M. César Daly ajoute à peine, en passant, quelques mots sur ce qu'on appelle improprement l'art romain, qui n'est qu'une dégénérescence de l'art grec, et qui emploie tour à tour la *plate-bande* et la ligne courbe.

» Mais, de cette combinaison *gréco-romaine* devait naître bientôt, sous des inspirations nouvelles, une esthétique à part.

» La société, transformée tout à coup par l'apparition du christianisme, allait bientôt sentir se développer dans son sein une vie toute nouvelle. Sa foi, ses aspirations, ses besoins, tout allait être changé. C'était comme une sorte de création morale qui allait s'accomplir. Du sein des ruines du vieux monde polythéiste et sensuel allait surgir un

monde nouveau monothéiste et spirituel. Une foi sûre, des croyances vraies et profondes, des espérances élevées, une immortalité glorieuse à conquérir par toute âme régénérée, une fraternité réelle à établir entre tous les membres de la grande famille humaine sous l'œil de Dieu, leur père commun, telles étaient les bases de la société nouvelle fondée par le Christ sur les débris des antiques sociétés polythéistes à jamais disparues.

» Ces secousses profondes dans les croyances, devaient fatalement déplacer les sources du sentiment, et une esthétique nouvelle devait surgir. C'est ce qu'on a vu.

» La souche romaine, centre de la civilisation nouvelle, a produit deux branches qui se sont étendues, l'une vers l'Orient, l'autre vers l'Occident.

« De la branche orientale, » dit M. C. Daly, « sous l'influence des Grecs, dégénérés de leurs grands ancêtres, il est vrai, mais toujours cultivés, toujours habiles, se dégage le style byzantin ; c'est le roman qui sort de la branche occidentale, lentement, lourdement, sous l'effort de mains vigoureuses et saines, mais le plus souvent malhâbles et rudes. Les styles byzantin et roman de l'architecture se ressentent profondément du génie spécial et de l'état de civilisation de leurs auteurs. Ils sont sortis, si l'on veut, des mêmes flancs ; ils sont nés de la même mère gréco-romaine, mais ce ne sont que des frères utérins ; on sent que c'est le génie grec et oriental qui est le père du byzantin, et que c'est au génie du latin et des tribus barbares de l'Occident qu'on doit le roman. »

» Mais ce qu'il y a vraiment de tout à fait commun à ces deux styles, c'est l'arc de cercle. Leurs bases sont lourdes, solides, stables et inébranlables comme la *foi*, base des croyances nouvelles au sein des civilisations chrétiennes ; mais le système constructif s'élève, comme l'espérance des nouveaux peuples *monothéistes* jusqu'à ce que, parvenu au faite, il s'épanouisse en arc de cercle, comme la *charité*, qui, supprimant toutes les aspérités, tout ce qu'il pourrait y avoir d'angleux dans les relations sociales, y substitue les formes arrondies de la douceur et de l'amour. Du reste, la nature elle-même a fourni ce symbole. Ne forme-t-on pas en effet, en s'embrassant, un arc de cercle en serrant dans ses bras arrondis l'objet aimé ?

» L'esthétique des combinaisons *rectilignes* convenait aux sociétés antiques se développant, dans un polythéisme de convention, sous des institutions despotiques et compressives ; tandis que l'esthétique des combinaisons *curvilignes* devait nécessairement éclore au foyer des sociétés nouvelles dont les institutions monothéistes abolissaient l'esclavage, fondaient la fraternité universelle, rendaient à la femme toute sa dignité et consacraient l'égalité d'origine et de destinée aux yeux d'un Dieu unique, seul créateur et maître absolu de toutes choses.

» Le style ogival associe les combinaisons du cercle à celles de la ligne droite. *Style type* comme le roman et le byzantin, dont il contient les éléments constitutifs, il se présente avec une richesse qui produit une esthétique à part. Il croît et se développe à la façon des êtres organi-

ques ; puis il décline, vieillit et meurt pour laisser la place la *Renaissance*.

» Il m'est impossible de suivre ici M. C. Daly dans tous les développements qu'il a donnés à sa thèse. Je ne dois pas oublier que je ne fais qu'une analyse, et elle est déjà bien longue, quoique incomplète.

» L'orateur envisage la *Renaissance partielle du passé* s'accomplissant à deux époques distinctes : l'une sous les *Valois*, l'autre sous les *Bourbons*.

» La première phase comprend les règnes de Charles VIII et Louis XII. Elle arriva à son *point culminant* sous François I^{er}. Elle décroît à partir d'Henri II, et continue ainsi, en suivant sa deuxième phase, sous François II, Charles IX, Henri III. Puis vient une *période mixte*.

» Elle reprend sous les *Bourbons*, accomplit sa première phase sous Henri IV et Louis XIII, atteint son *point culminant* sous Louis XIV et décroît dans sa deuxième phase, sous la Régence et Louis XV.

» Sous Louis XVI revient une période mixte.

» L'époque révolutionnaire amène une *renaissance intégrale du passé*. Ici s'affirme avec énergie une *tendance à la souveraineté collective*. Elle accomplit sa première phase sous la première République, sous le premier Empire, sous la Restauration. Louis-Philippe représente comme le *point culminant* de cette période ; mais elle décroît sous la deuxième République et sous le deuxième Empire, qui constituent sa deuxième phase.

» Enfin, M. C. Daly résume ainsi tout l'ensemble de cette remarquable conférence :

» Trois *Renaissances* : la première est *partielle* (gréco-romaine). La deuxième est *générale* (de l'antiquité et de ses dérivés). La troisième est *universelle* (de tous les temps et de tous les pays).

» L'*éclectisme* a trois degrés : Le premier est *partiel* (gréco-romain et international). Le second est *général* (l'antiquité et ses dérivés et international). Le troisième est *universel* (de tous les temps et de tous les pays).

» Puis viennent trois *Ecoles* : La première, *classique* et *néo-gothique*, est l'*Ecole historique*. La deuxième résume tout le *passé esthétique*, c'est l'*éclectisme universel*. La troisième résume la *science* et l'*industrie* contemporaines, c'est le *rationalisme*.

» Nous sommes maintenant au bout. Plus de renaissance possible, tout est fini. Mais une nouvelle combinaison curviligne commence à se montrer : c'est l'*ellipse*. Quelles seront sa puissance et sa fécondité ? Nous l'ignorons et nous attendons ; mais peut-être contient-elle dans ses flancs le germe d'un nouvel art et d'une esthétique nouvelle que l'éminent architecte du gouvernement appelle, en attendant, l'*architecture de l'avenir*. »

Séance du 24 décembre 1872.

La Société reçoit :

Société d'histoire naturelle de Toulouse, t. I à IV. 1867 à 1870 (4 volumes).

Romania, recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes, publié par Paul Meyer et Gaston Paris. Paris, 1872 (don du ministère).

Revue archéologique, nouvelle série, 43^e année. Décembre 1872.

Revue savoisiennne, journal publié par la Société florimontane d'Annecy, 45^e année. 20 décembre 1872.

Congrès scientifique de France, 39^e session à Pau. Programme de questions.

M. l'abbé CARRIÈRE lit un rapport sur un mémoire de M. A. Fabretti, célèbre archéologue de Turin : *Frammenti d'iscrizioni etrusche scoperti à Nizza, con brevi osservazioni*, in-8°, 40 p., une planche.

Le secrétaire-adjoint fait connaître à la Compagnie que M. A. MUNIER vient de découvrir, près de la ville de Frontignan (Hérault), une sépulture mégalithique, orientée N.-E.-S.-O., d'un type tout particulier. On arrive, par une allée basse et couverte, à la crypte, qui renfermait de nombreux ossements humains plus ou moins entiers, plus de quatre cents dents, etc., des fragments de vases ou poterie noire, micacée, non tournée, sept ou huit éclats de silex, parmi lesquels un grattoir brisé et une pointe de flèche d'un beau travail, des cristaux de minerais de fer offrant des traces de frottement et d'une tentative de forage, des perles et pendeloques en carbonate de chaux translucide, en coquille.

La Société a reçu avec gratitude, de la part de M^{me} la baronne Du Périer, un ardillon de boucle mérovingienne.

M. CHALANDE, au nom de M. Castex, offre à la Société treize photographies stéréoscopiques du château de Montspan, près Saint-Gaudens.

La Société reçoit des lettres de plusieurs personnes qui posent leur candidature au titre de membre titulaire et correspondant.

M. F. BLADÉ entretient la Société de certains anneaux de fer que la tradition assure avoir existé sur certains points élevés de l'Andorre. Il demande des renseignements.

M. L. DE MALAFOSSE dit que de pareilles traditions existent dans la Lozère ; et plus heureux là que M. Bladé dans les Pyrénées, il a pu voir un de ces anneaux énigmatiques.

M. L. DE NEUVILLE ajoute le renseignement suivant, extrait du *Dictionnaire géographique de la France*, par Adolphe Joanne, 2^e édition. Paris, Hachette, 1869, p. 4546-4547 :

« *Moustiers-Sainte-Marie* (Basses-Alpes), commune de 4493 habitants, sur un affluent du Verdon, au pied de rochers de 450 m. de haut, à 600 m., chef-lieu de canton, arrondissement de Digne (48 k.).... — *Chaîne de l'Etoile*. chaîne de fer, longue de 227 m., reliant les deux pointes de rochers qui dominent la gorge et portant suspendue en son

milieu une étoile dorée à cinq pointes qui passe pour l'ex-voto d'un chevalier de Blacqas. Au milieu des rochers qui environnent l'église de Notre-Dame sont creusées des grottes qui ont servi de refuge aux habitants pendant les guerres... »

Séance du 7 janvier.

La Société reçoit :

Mémoire sur trente-deux statues symboliques observées dans la partie haute des tourelles de Saint-Denis, par M^{me} Félicie d'Ayzac, précédé d'une introduction traitant du symbolisme dans l'architecture, par M. César Daly, in-8°. Paris, 1867.

Du projet d'achèvement de la cathédrale de Cologne, par M. César Daly. Paris, 1862, in-8°.

Funérailles de Félix Duban, architecte du gouvernement, par M. César Daly. Paris, in-8°, 1871.

De la Société et de l'architecture à propos de notre architecture funéraire, par M. César Daly. Paris, in-8°, 1872.

Des droits et des devoirs de l'architecture, par M. César Daly, in-8°. Paris, 1870.

Des concours pour les monuments publics dans le passé, le présent et l'avenir, par M. César Daly. Paris, 1861, in-8°.

Les six brochures sont offertes par M. César Daly, membre correspondant, qui a bien voulu faire le même hommage aux membres du bureau.

Découvertes préhistoriques faites dans la chaîne des montagnes de la Gardéole, par A. Munier, in-4°. Montpellier, 1872, 3 planches.

De l'exercice et de l'abus des droits de ligneage et de chasse dans les garrigues du canton de Frontignan, par A. Munier. Montpellier, in-12.

Notes sur Frontignan pour servir à son histoire, par A. Munier, in-8°. Montpellier, 1869.

Revue savoisienne, journal publié par la Société florimontane d'Annecy. 43 volumes (43 années), 1860 à 1872, in-4°. Annecy.

Revue de Gascogne, bulletin mensuel, t. XIII. Décembre 1872.

Etudes sur les sociétés anciennes. La mère chez certains peuples de l'antiquité, par A. Giraud-Teulon fils. Paris et Leipzig, in-8°.

Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie de Saint-Quentin. 3^e série, t. IX. Travaux de 1869. 1870, Saint-Quentin. Avec une lettre d'envoi.

Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille, t. XXVIII. Marseille, 1866.

Une lettre de M. Quételet, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Bruxelles, accusant réception de notre dernier envoi et acceptant l'échange.

Une lettre de M. le secrétaire de la Société académique de Laon annonçant le 49^e volume de son bulletin et offrant une partie de ses publications en échange des nôtres.

Société des antiquaires de Picardie, concours de 1873, programme.

Le Parlement de Toulouse, son ressort, ses attributions et ses archives, par M. E. Lapierre, conservateur des archives du Parlement. In-8°.

Simple notes historiques, par M. E. Lapierre. Toulouse, 1869 (recueil de plusieurs travaux).

Augustin Thierry, sa vie et ses ouvrages. Toulouse, 1865, in-12, par M. E. Lapierre.

Ces trois brochures sont accompagnées d'une lettre d'envoi.

Une lettre du ministre de l'instruction publique annonçant la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne en 1873, et les détails utiles à connaître pour concourir.

M. le rapporteur de la commission chargée d'examiner les candidatures conclut à l'admission.

La Société, à l'unanimité et au scrutin secret, nomme membre titulaire M. LE BLANC DU VERNET; membres correspondants, M. ARTHUR DEMARCY, directeur du Musée de Compiègne, et M. l'abbé BERBIER, chanoine et secrétaire général de l'archevêché, à Albi.

On adresse à M. le président une lettre de demande pour poser une candidature au titre de membre correspondant.

Séance du 14 janvier 1873.

La Société a reçu :

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse, 6^e année, 1871-1872. 4^e fascicule, in-8°.

Notice sur M. l'abbé Solente, curé de Saint-Germain, par M. l'abbé Corblet (ext. du Dimanche), in-8°.

Revue des sociétés savantes des départements, 5^e série, t. IV. Juillet-août 1872. Paris, 1872.

Documents et rapports de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi. Charleroi, 1866. Mons, t. II, III, IV et V, in-8°. 1868, 1870, 1871.

Revue de l'art chrétien, 15^e année, n^o 9. 1872. Arras.

Une lettre posant une candidature au titre de membre résident.

M. le président signale, dans une lettre de M. le Dr Guibaud, notre correspondant à Bélesta, un fait de numismatique. Il s'agit d'une médaille de bronze avec une inscription dans les caractères dits celibériens. Une discussion s'engage à ce sujet entre M. le président et MM. de Clausade, Chalande et Bladé. M. l'abbé Carrière prendra de plus amples informations et tâchera de faire arriver sous les yeux de la Société cet objet.

Conformément aux prescriptions du règlement, il est procédé, au scrutin secret, aux élections du président, du secrétaire général et de l'archiviste pour 1873 et 1874.

M. l'abbé Carrière et M. Barry sont réélus à l'unanimité.

M. Trutat expose à ses confrères que ses occupations ne lui permettent pas de remplir les fonctions d'archiviste. Il les prie instamment de ne pas le réélire.

En conséquence, le président ayant exprimé ses regrets,

la Société vote et M. Louis de Malafosse est nommé archiviste.

M. DE CLAUSADE, directeur, donne lecture d'une protestation qu'il a rédigée contre un article de la *Gazette des beaux-arts*, très-mal informée sur l'histoire de notre Société, la date de sa fondation, le rôle considérable qu'elle a joué au point de vue du mouvement archéologique en province.

M. de Clausade est invité à écrire à la *Gazette des beaux-arts*, pour lui indiquer ses erreurs.

M. CAUSSÉ, prenant ensuite la parole, expose que M. de Clausade a touché à une question qui le préoccupe lui-même depuis longtemps. Le Musée des antiques de Toulouse est dans un état de stagnation complète. Il s'est créé, formé, agrandi rapidement; en quelques années, il est devenu un des beaux musées de France; mais depuis dix ans, il n'a reçu aucun accroissement, aucun embellissement. Tandis que les villes qui nous entourent montrent, pour leurs galeries archéologiques ou artistiques, les plus louables préoccupations, ici rien n'est fait, rien n'est recueilli, rien n'est acheté. Il y a des séries que l'on pourrait former avec facilité et auxquelles on ne songe pas.

Il est urgent de voir s'il n'est aucun moyen de tirer la ville de son indifférence pour apporter un remède à cette situation.

Une longue discussion s'engage entre les membres de la Compagnie.

Il est décidé qu'elle ne sera point rendue publique. Le Bulletin imprimé mentionnera seulement les sentiments unanimes des membres présents, conformes à l'opinion exprimée par M. Caussé. Une commission est nommée pour faire un rapport sur les questions soulevées.

Conformément aux conclusions de la commission spéciale, la Société nomme, au scrutin secret :

Membre titulaire, M. Eugène LAPIERRE, archiviste du parlement de Toulouse.

Membre correspondant, M. A. MUNIER, propriétaire à Frontignan (Hérault).

Séance du 28 janvier 1873.

La Société a reçu :

Bulletin de la Société académique de Laon, t. XIX, 1869-70, Paris, 1872.

Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, 4^e série, 6^e vol., 1870-74. Besançon, 1872.

L'Investigateur, 38^e année. Livraisons de juillet à octobre 1872.

Revue médicale de Toulouse, n^o 12, décembre 1872, et n^o 4, janvier 1873.

Revue savoisienne, journal de la Société florimontane d'Annecy. 44^e année, n^o 4, janvier 1873.

Une lettre de M. le ministre de l'Instruction publique, du 22 janvier courant, accusant réception du dernier envoi

du bulletin n^o III, qui lui a été expédié pour le transmettre aux sociétés correspondantes.

M. BARRY donne connaissance à la Société d'une lettre de M. Le Blanc du Vernet, en remerciement de sa nomination comme membre titulaire de la Société.

M. DE CLAUSADE a la parole pour donner communication à la Société de la lettre écrite par lui à la *Gazette des beaux-arts*, au nom de la Société, pour rectifier plusieurs erreurs commises par cette revue, dans son numéro du 1^{er} janvier 1873, au sujet de la Société archéologique du midi de la France. La lettre de M. de Clausade a été imprimée dans le journal *la Chronique des arts*, et c'est dans les colonnes de ce journal que M. de Clausade la retrouve et la lit. Il fait observer qu'il faudrait que cette lettre fût imprimée aussi dans la *Gazette des beaux-arts*. Si cette publication n'avait pas lieu dans le prochain numéro de la Revue, la Société aviserait.

M. CHALANDE soumet à la Société une monnaie inédite de Guillaume Taillefer, comte de Toulouse. Il fait observer que le type odonique bien caractérisé de cette monnaie permet d'affirmer qu'elle ne peut appartenir qu'à ce prince.

M. Eugène LAPIERRE lit un travail sur les *Archives de l'ancien Parlement de Toulouse*, déposées au palais de justice. Trop longtemps mal logées, elles ont reçu tout récemment une installation meilleure et laissent aujourd'hui peu de chose à désirer. Les classements et les recherches sont devenus plus faciles, par suite du transport et de l'arrangement des registres dans des salles vastes et bien éclairées. Grâce à l'intelligente bonne volonté de l'architecte de l'Etat et du département, M. A. Delort, les travaux d'installation nouvelle ont pu être promptement terminés. Les divisions des fonds, composant les archives judiciaires anciennes, sont logiquement établies, et les chercheurs peuvent aujourd'hui recourir avec facilité aux documents qui les intéressent d'une manière plus particulière.

L'importance du dépôt sera signalée en disant qu'il contient les collections des Edits et Déclarations enregistrés par le Parlement; des Arrêts rendus par la Grand'Chambre, les chambres des Enquêtes et des Requêtes, la Tournelle, la chambre de l'Edit, les Grands-Jours : des jugements du Présidial, des Trésoriers de France, des Maîtres des Eaux et Forêts, etc., etc.

Le côté décoratif n'a pas été négligé, et l'archiviste a voulu qu'il eût son utilité immédiate. Plusieurs inscriptions relatives à l'histoire du Parlement et à la création des chambres qui le composaient figurent sur les murs des grandes salles. Le public s'instruit ainsi par quelques faits et quelques dates qui frappent ses yeux. Trop de gens ont ignoré jusqu'à ce jour le chemin des archives dans lesquelles est pourtant religieusement conservée l'histoire écrite de notre pays. N'importe-t-il donc pas de faire cesser cette indifférence ou cette ignorance si déplorables ? C'est

dans ce but que des travaux ont été entrepris, afin de rendre les archives de notre ancien Parlement à la fois accessibles et attrayantes pour tous. Ce résultat est atteint aujourd'hui, au moins au point de vue matériel. D'autre part, les travailleurs et les curieux sont déjà en plus grand nombre.

Séance du 4 février 1873.

La correspondance a fourni :

Journal d'agriculture pratique pour le midi de la France, t. XXIII. Décembre 1872.

Revue de Gascogne, t. XIV, 1^{re} livraison. Janvier 1873.

Bulletin de la Société archéologique du Limousin, t. XXI. Année 1872, 1^{re} livraison.

Nobiliaire du diocèse et de la généralité de Limoges, publié par la même Société (Suite du t. II, de la page 457 à 652, avec table).

Une lettre de remerciement de M. Munier, nommé membre correspondant.

Annales archéologiques de Didron (dernière livraison, 27^e vol.).

Annales de la Société archéologique de Namur, t. X, 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e livraisons; t. XI, 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e livraisons; t. XII, 1^{re} livraison.

Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau, 1871-72, 41^e série, t. I.

Les intendants de Languedoc, par M. Florentin Astre. Brochure in-8°, 140 pages, offerte par M. E. Lapierre.

M. Eugène LAPIERRE offre à la Société le premier volume de l'*Inventaire sommaire des archives départementales de la Haute-Garonne* (série judiciaire).

La publication de l'*Inventaire sommaire des archives départementales* remonte à 1862. Presque tous les départements de France ont entrepris alors cette publication sur un modèle uniforme et d'après des instructions ministérielles scrupuleusement suivies. Les conseils généraux ont été invités à faire les frais de ces utiles recueils, destinés à mettre en lumière les véritables sources originales de notre histoire nationale.

Au nombre des institutions provinciales anciennes les plus importantes, il faut citer le *Parlement de Toulouse*, cour souveraine, qui constituait autrefois un corps à la fois politique et judiciaire.

Les registres de cette cour ont été conservés et font le sujet de l'*Inventaire analytique* que nous annonçons aujourd'hui.

Le premier volume de cet *Inventaire* comprend cinq cent quatre-vingt-douze articles, résumant des *arrêts exclusivement historiques*, pendant la période, près de deux fois séculaires, qui s'écoule de 1444, date de l'établissement définitif du parlement de Toulouse, à 1639.

La rédaction de la plus grande partie du premier volume appartient à M. Judicis, ancien archiviste-adjoint du département, chargé de la conservation des archives du parlement. Ce modeste et zélé fonctionnaire a déchiffré les pé-

riodes les plus difficiles de la collection des registres, et son travail consciencieux et substantiel mérite les plus grands éloges.

M. Lapierre, le successeur de M. Judicis, a pris la suite de la publication à l'année 1629, et l'a poursuivie jusqu'à 1639, date finale du premier volume.

M. Eugène Lapierre prépare, en ce moment, l'impression du second volume qui commencera très-prochainement.

Le temps a seul manqué pour donner à la notice préliminaire, qui se trouve en tête du premier volume de l'*Inventaire*, l'étendue nécessaire. Le second volume de la publication contiendra une nouvelle *Notice historique du Parlement*, beaucoup plus complète et faite surtout d'après les documents originaux. Elle sera l'œuvre de l'archiviste actuel, Eugène Lapierre.

L'utilité de la publication de l'*Inventaire sommaire* se démontre vite.

Notre histoire provinciale, régionale et locale est écrite dans ces pages avec la fidélité la plus scrupuleuse. C'est la substance même du document original que le lecteur a sous les yeux.

Un autre attrait de l'*Inventaire*, qu'il est essentiel de faire ressortir, ce sont les indications *généalogiques* qu'il renferme.

Des représentants directs de nos vieilles familles parlementaires subsistent encore. C'est à ces honorables héritiers d'un passé glorieux et justement respecté que l'*Inventaire* sera d'un précieux concours. Combien de noms à relever dans ces registres remplis de signatures originales !

D'autre part, le parlement de Toulouse ne rendait pas seulement des arrêts civils et criminels : il prétendait intervenir encore dans les questions politiques, dans les actes et les différends municipaux, contrôler les règlements universitaires, la nomination des professeurs, trancher toutes les difficultés de rang et de présence ; en un mot, il voulait tout gouverner, tout diriger et tout décider souverainement, à un tel point que, dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, il était devenu une sorte d'Etat dans l'Etat, portant sérieusement obstacle à l'exercice du pouvoir royal.

Cette publication intéresse donc les historiens locaux, les bibliophiles, les simples curieux et un grand nombre de familles elles-mêmes. Elle est d'ailleurs un guide lumineux, nous dirons presque indispensable pour tous ceux qui veulent faire des recherches parmi les trésors intellectuels des temps qui ne sont plus.

M. le président, en remerciant M. Lapierre, exprime le désir que la Société puisse obtenir le don d'un pareil inventaire de la part de nos départements limitrophes.

M. l'abbé MASSOL lit un rapport sur les comptes du trésorier, et la Société vote des remerciements à M. Chambert.

M. CHALANDE fait une communication verbale, relative aux monnaies de Guillaume Taillefer et de Guillaume IV. Il annonce un travail complet sur ce sujet.

M. DE CLAUSADE présente quelques observations sur les monnaies d'Eudes, et donne quelques explications sur les divers types des monnaies relatives aux comtes de Toulouse, d'après lesquelles il serait évident que le denier découvert par M. Chalande appartient à M. Guillaume Taillefer, et que les deniers précédemment attribués à ce comte doivent être attribués à Guillaume IV.

M. BLADÉ lit un fragment d'un mémoire *Sur les limites de la France et de la vallée d'Andorre*.

Séance du 18 février 1873.

La Société a reçu :

Mémoires de la Société libre d'émulation de Liège. Nouvelle série, t. IV.

Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, t. VIII, du 1^{er} juillet 1870 au 7 avril 1872.

Bulletin de la Société académique du Var. Nouvelle série, t. V.

Revue archéologique (de Didier). Février 1873.

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse. 6^e année, 1871-72. Premier fascicule.

Les trois saints du Couserans, etc., par M. Dubédat, conseiller à la Cour d'appel de Limoges. Petit in-48, 47 pages (hommage de l'auteur).

M. DE NEUVILLE donne lecture d'un mémoire sur la naissance et la vie de Robert le Fort, dans lequel il s'est proposé, comme but, l'examen critique d'un système sur l'origine de la maison de France, récemment mis au jour par M. Anatole de Barthélemy, dans une dissertation publiée par la *Revue des questions historiques*. Après avoir signalé l'importance de cette discussion au point de vue de la connaissance exacte de l'époque carlovingienne, M. de Neuville met en présence les deux principaux systèmes émis à ce sujet : celui de l'origine saxonne et celui de l'origine neustrienne de Robert le Fort, et, après avoir indiqué les motifs de doute que laisse l'examen des textes, il cherche des éléments de solution plus décisifs dans la constatation des liens multipliés de parenté qui rattachaient Robert à plusieurs grandes familles neustriennes ; il voit, dans cette circonstance, un motif de rejeter l'opinion qui donne à ce premier chef de la race capétienne une origine étrangère. S'efforçant d'indiquer les diverses circonstances qui permettent de constater l'existence des rapports de parenté entre les grandes familles des temps carlovingiens, il signale la reproduction des mêmes noms dans les mêmes familles et la transmission héréditaire de certaines charges publiques, habituelle en fait longtemps avant d'être érigée en droit ; il en assigne la première origine à la seconde période de Louis le Débonnaire, et combat l'opinion de M. de Barthélemy, qui ne la fait remonter qu'à une époque beaucoup plus récente.

M. de Barthélemy croit que Robert le Fort fut marié deux fois, qu'il épousa en premières noces une princesse italienne et contracta une seconde union avec Adélaïde,

veuve de Conrad, comte d'Auxerre, mère de Hugues l'Abbé. M. de Neuville combat ces conjectures qui lui semblent peu justifiées et d'ailleurs invraisemblables. Il indique plusieurs hypothèses comme plus satisfaisantes, et particulièrement celle d'après laquelle Robert le Fort aurait épousé une sœur de Hugues l'Abbé.

Quant à l'origine paternelle de Robert, il serait, suivant M. de Barthélemy, fils de Guillaume, comte de Blois, lui-même frère d'Eudes, comte d'Orléans. Cette conjecture ne semble pas devoir être absolument rejetée. On ne peut, toutefois, admettre que M. Robert ait succédé directement à Guillaume dans le comté de Blois. M. de Neuville indique Eudes, comte d'Angers en 851, comme étant probablement le prédécesseur immédiat de Robert, et pense que si celui-ci était fils de Guillaume, Eudes devait être son frère aîné. Il examine ensuite les conjectures de M. de Barthélemy sur divers personnages désignés comme parents des fils de Robert le Fort, et signale le peu de certitude de ses diverses hypothèses.

M. de Neuville cherche aussi à apprécier la valeur du système de M. Emile Mabille, suivant lequel Robert le Fort serait issu de Hugues, comte de Tours en 814, père de Bérenger, comte de Toulouse, auquel se rattacherait aussi Robert, comte de Tours en 822. Il ne trouve rien de probable à cette hypothèse, en ce qui concerne le comte Hugues ; quant à Robert, comte de Tours, dont rien n'indique la parenté avec Hugues, la conjecture de M. Mabille manque de preuves mais non de vraisemblance. En résumé, le seul point qui lui semble acquis à l'histoire est l'origine neustrienne de Robert le Fort. M. de Neuville termine sa notice en traçant le tableau des événements auxquels cet homme célèbre prit une part signalée.

(Ce travail est publié dans les Mémoires de la Société).

Séance du 4 mars 1873.

La Société reçoit :

Mémoires de la Société des sciences naturelles et historiques des lettres et des beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse. 5^e année, t. III, 1873, n^o 4.

Revue savoisiennne. 14^e année, n^o 2. 25 février 1873.

Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne. Année 1872. Châlons-sur-Marne.

Bulletins de la Société de statistique, sciences et arts du département des Deux-Sèvres. Niort, 1872.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Séance publique du 24 août 1872.

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie. 2^e série, t. XII. Chambéry, 1872.

Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme. 1872, 10^e, 11^e et 12^e livraisons.

A la suite d'un rapport favorable de la commission spéciale, M. RAMÉ, procureur général à Toulouse, est nommé membre résidant.

M. CHAMBERT fait passer sous les yeux de ses confrères trois statuettes en bronze du dix-septième siècle, d'origine sans doute italienne et d'une remarquable beauté. Ces trois statues, un Christ et deux hommes armés d'un fouet, faisaient sans aucun doute partie d'une représentation de la scène de la flagellation.

M. l'abbé CARRIÈRE communique la copie d'une inscription recueillie à Saint-Pons. M. BARRY fait observer que le texte est conforme à la leçon publiée.

Séance du 11 mars 1873.

La Société reçoit :

Bulletin archéologique, publié sous la direction de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, t. II, nos 44 et 42. Nov. et déc. 1872.

Journal d'agriculture pratique, 3^e série, t. XXIV. Janvier.

Le sarcophage de Massanés, par M. Lagrèze-Fossat (extrait du *Bulletin archéologique*).

Programme des concours ouverts par la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille.

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse, fasc. 2. 1871-72.

M. le Dr ARMIEUX, appelé par son tour de lecture, communique un *Mémoire historique et archéologique sur Six-Fours en Provence*, dans lequel il fait connaître cette localité intéressante, située à quelques kilomètres de Toulon, dans une position magnifique, au sommet d'une colline d'où l'on domine tout le pays et la mer environnants. Cette admirable position a été de tout temps choisie comme refuge et poste d'observation. Il n'est pas impossible que les Phocéens ne l'aient occupée, après en avoir chassé les *Comoni*, habitants primitifs de cette contrée. Sous la domination romaine, Six-Fours fut une ville florissante, comme l'attestent les ruines et les débris qu'on y a découverts à diverses époques. L'itinéraire maritime d'Antonin permet d'assigner à ce lieu le nom d'*Æmines positio*, qui lui convient parfaitement. Ce n'est qu'au moyen âge qu'apparaît dans les monuments écrits la dénomination de *Six-Fours*, en latin *Ses Furni*, six postes fortifiés ; Six-Fours est donc synonyme de Six-Forts et son nom provient des postes d'observation qui l'entouraient pour signaler et arrêter l'approche des ennemis, spécialement des Sarrazins qui infestaient ces côtes. Certains indices permettent de supposer que le culte d'Apollon était très en honneur dans cette contrée ; le cap Cicié (promontoire Citharistes), la ville de Cithariste située non loin de là, l'acropole de Six-Fours portant le nom de *Cortina*, trépied d'Apollon, etc., rendent cette hypothèse plausible.

Quoi qu'il en soit, la foi chrétienne fut prêchée à Six-Fours au premier siècle de notre ère, au moment où la tradition veut que sainte Madeleine et Lazare, son frère, soient venus évangéliser les Gaules. Les adeptes de la reli-

gion nouvelle creusèrent une crypte tout à fait identique à celle de la Rome souterraine.

M. Armieux donne un dessin de cette crypte, qui existe encore à Six-Fours et a été convertie en citerne. Si l'histoire des premiers âges de Six-Fours est obscure, on peut suivre assez facilement son évolution pendant une partie du moyen âge, avec les vieilles chroniques qui ont été conservées et le riche cartulaire de saint Victor, publié par les soins du ministre de l'instruction publique en 1857. M. Armieux a extrait de ce cartulaire les chartes qui concernent Six-Fours ; il les classe, les analyse et en dégage les faits intéressants pour l'histoire du pays qu'il étudie.

M. Armieux donne une description des ruines et des vestiges de toutes les époques accumulées sur l'éminence de Six-Fours ; il s'arrête avec détail sur l'église de Saint-Pierre, qui est classée parmi les monuments historiques de France.

Cette église, de style gothique, date de 1614 ; elle s'appuie sur l'ancienne église romane du septième siècle, dont on a conservé une chapelle très-curieuse. Un couvent de Bénédictins dépendant de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, existait auprès de la basilique, qui fut plus tard convertie en collégiale.

Cet édifice contient plusieurs œuvres d'art estimables et notamment un très-beau polyptique attribué au Pérugin.

M. Armieux termine son mémoire par deux notes : l'une sur l'histoire naturelle des environs de Toulon, l'autre sur le cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor.

(Ce travail est imprimé dans les Mémoires de la Société).

A la suite, des observations sont présentées par divers membres, M. LAPIERRE insiste sur le soin avec lequel M. Armieux a consulté les documents originaux. Ce dernier et MM. BLADÉ et CAUSSÉ, discutent la valeur historique de certaines traditions locales très-précises au sujet de l'apostolat de sainte Madeleine et saint Lazare en Provence.

M. E. LAPIERRE dépose sur le bureau le texte d'un projet de recueil spécial à la publication purement textuelle des documents originaux des archives de la Haute-Garonne. Cet ouvrage devrait être publié sous la direction de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, de la Société archéologique et de l'Académie de législation.

Il résulte, de la discussion qui a lieu à la suite de cette proposition, qu'il s'agit seulement de savoir si la Société approuve l'idée en principe. La nomination d'un Comité d'examen ayant été demandée, MM. LAPIERRE, ARMIEUX, DUBOURG, réunis au bureau, sont chargés d'étudier la question et de faire leur rapport à la prochaine séance.

M. A. RAMÉ prend la parole pour remercier la Compagnie qui vient de l'accueillir. Il exprime tout d'abord la crainte que les hasards et les travaux de sa carrière ne lui laissent peu de temps pour s'associer à nos études. Il a été cepen-

dant déjà préoccupé du caractère particulier des monuments du pays toulousain, de Toulouse, de Moissac, de Saint-Bertrand, de Carcassonne, etc. Ils sont si différents de ceux qu'il a vus et étudiés dans les autres parties de la France, qu'une question s'impose de suite, celle de leur origine, celle de la filiation de tous ces types étranges. Il n'y a pas, dans ce pays, de monuments nouveaux à découvrir; mais il faudrait rechercher le point de départ de ces édifices. D'un autre côté, les dates exactes de leur construction sont-elles bien établies? Ne peut-on pas arriver à une précision plus grande qu'on ne l'a fait? Voilà, dit M. Ramé, les recherches auxquelles je voudrais me livrer.

M. le PRÉSIDENT répond aux remerciements de M. Ramé et ajoute qu'il y a quelques dates précises. Précisément la Société a mis au concours une question qui touche à celle que M. Ramé vient de signaler.

Il est très-exact que la filiation des monuments de notre pays n'a pas été retrouvée; il sera heureux que la science et l'expérience de M. Ramé contribuent à élucider ces problèmes.

M. Ramé fait observer qu'il a voulu surtout faire allusion aux bizarreries de classification de M. Violet-Le-Duc. Ainsi, sur la foi de cet auteur, on écrit partout que l'église Saint-Sernin est du douzième siècle.

M. BUNEL annonce que la municipalité est dans l'intention de préparer au Capitole une salle pour les sociétés savantes avec locaux particuliers pour chacune d'elles. Dans les démolitions nécessitées par la restauration du Capitole, il y aurait lieu de ne pas comprendre la base d'une tour de la cinquième enceinte de Toulouse, qui est romaine. Cette enceinte a été retrouvée sur la place du Capitole et dans la rue Porte-Nove.

La Société nomme une commission chargée d'examiner ces antiquités et de proposer une résolution.

Cette commission se composera de MM. Bunel, Trutat, Gantier.

M. TRUTAT demande que la même commission se rende à l'Arsenal pour constater l'état du tombeau romain, qui vient d'être altéré par le récrépiage général des murs de l'Arsenal. Il offre une photographie de ce monument, un des plus intéressants de notre ville.

M. CARTAILHAC demande que l'on se rende aussi aux Jacobins, où des travaux considérables viennent d'être entrepris. M. le proviseur désire que la Société archéologique suive de près cette restauration.

Séance du 18 mars.

La Société reçoit :

Bulletin de la société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan, t. VIII. 1870-1871.

Annuaire de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. Bruxelles, 1871.

Bulletins de l'Académie royale de Belgique, 41^e année, 2^e série, t. XXXIII. — Idem, t. XXXIV, 1872, avec une lettre d'envoi.

Centième anniversaire de la fondation de la même académie, premier siècle de l'académie, par M. Quételet, 1872 (Hommage de l'auteur).

Travaux de l'Académie de Reims. Années 1868-1869 n^{os} 1 et 2.

De la même Société, année 1868-1869. N^{os} 3 et 4.

Revue de la numismatique belge, 5^e série, t. I, 4^{re} livraison.

Histoire administrative des Communes du midi de la France, Sainte-Foy-de-Peyrolières, depuis 1643 jusqu'à l'an XII de la République, par M. Jean-Marie-Louis Igounet, médecin (Hommage de l'auteur).

Tables de mortalité et leur développement, par M. Ad. Quételet. Bruxelles, 1872 (Hommage de l'auteur).

Répertoire archéologique du département de Tarn-et-Garonne, par M. A. Devais aîné. Montauban, 1873 (Hommage de l'auteur).

Il est donné lecture d'une lettre posant une candidature au titre de membre correspondant.

M. E. LAPIERRE donne lecture du rapport suivant :

« Vous savez tous, Messieurs, quelle est l'importance des documents originaux. La vérité historique absolue n'existe peut-être pas, mais la vérité relative *la plus vraie* est incontestablement renfermée dans les monuments du passé. Un des premiers devoirs d'une société savante est de veiller à la conservation de ces monuments. Vous vous préoccupez, hier encore, de ceux qui, par leur genre et leur essence, peuvent défier le temps, mais que des mains ignorantes et stupides profanent ou détruisent trop souvent. A côté de ces monuments de brique et de pierre, il y a ceux qui sont écrits sur parchemin, et sur lesquels le temps a autant de prise que l'ignorance et l'incurie. C'est afin de chercher le meilleur moyen de conserver et de rendre déchiffrables pour tous ces monuments écrits de notre histoire que la Société a nommé une commission (composée de MM. Armieux, Antoine du Bourg et Eug. Lapierre) chargée de donner son avis sur la création d'un *Recueil*, qui serait spécialement destiné à publier les documents originaux concernant les anciennes provinces du midi de la France, et surtout le Languedoc.

» La commission a été unanime à approuver le principe de la publication. Elle en a reconnu la très-grande utilité au point de vue de l'histoire de nos anciennes provinces du Midi, car les meilleures sources de cette histoire se trouveraient ainsi sous la main des travailleurs, et définitivement préservées, par l'impression, d'une perte qu'il faut toujours prévoir.

» Le principe étant admis, la commission avait à se préoccuper de l'exécution de l'œuvre et de la possibilité, pour la Société, de l'entreprendre avec fruit. Elle a reconnu qu'il était fort difficile, sinon impossible, à la Société archéologique, de marcher seule et avec des ressources

malheureusement assez bornées. Elle a vu un avantage immense à associer à cette œuvre l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres et l'Académie de législation de Toulouse. Alors les trois sociétés savantes lutteraient d'influence et d'émulation pour fonder et publier un recueil homogène et substantiel, *œuvre collective*, impersonnelle, et dont l'exacte et scrupuleuse authenticité serait le premier mérite. La commission croit pouvoir affirmer qu'un pareil travail recevrait, avant peu de temps, les encouragements, en souscriptions ou en argent, du ministère de l'intérieur, du ministère de l'instruction publique, ainsi qu'une subvention du conseil général du département. D'ailleurs, Messieurs, l'œuvre commencée avec des ressources modestes, grandirait, et, seulement alors, nous pourrions nous permettre d'en étendre le cadre, sans jamais cependant changer son caractère ou la détourner de son but : la reproduction fidèle et exclusive des documents originaux.

» La publication que la commission vous propose exigera la formation d'un comité spécial qui surveillera et réglera les conditions de l'impression. Mais, avant de faire discuter ce troisième point, la commission est d'avis de faire part du projet aux deux autres sociétés savantes de Toulouse, en réclamant leur adhésion au principe et leur concours pour l'exécution d'une œuvre qui deviendrait ainsi *commune*.

» En résumé, Messieurs, la commission choisie par vous vous propose, à l'unanimité :

» 1^o D'adopter le principe de la publication des documents historiques originaux, concernant les anciennes provinces du midi de la France, et spécialement le Languedoc.

» 2^o D'associer à cette publication, qui deviendrait une *œuvre collective et commune*, l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres et l'Académie de législation de Toulouse. Dans ce but, M. le président de la Société archéologique informera, par une lettre, les présidents des deux académies des propositions acceptées par la Société, et il provoquera des décisions analogues de la part des autres compagnies; après quoi, les voies et moyens d'exécution du Recueil des documents originaux feraient le sujet de propositions nouvelles.

» C'est donc sur ces deux premiers points que la commission appelle aujourd'hui la discussion de la Société, et c'est au nom de la science seule qu'elle vous demande d'adopter les conclusions que son rapporteur vient d'avoir le délicat honneur de formuler.»

M. DE CLAUSADE, directeur, fait observer que l'exécution d'une œuvre semblable est entourée de nombreuses difficultés. Des objections se produiront partout; si l'on commence, rien ne garantit que l'on ait assez de persévérance et assez d'argent pour continuer.

M. BARRY ajoute que l'Institut, qui a des ressources considérables en hommes et en argent, peut seul entreprendre des publications pareilles. A Paris, les savants qui se consacrent tout entiers à ce travail sont rémunérés; il est, en effet, impossible de compter sur un travail désintéressé.

Puis, il y a une autre question : il suffit qu'une académie prenne l'initiative d'une pareille entreprise, pour que les deux autres se tiennent en garde, effrayées par tant d'audace.

M. LE PRÉSIDENT fait remarquer que M. Lapierre a parlé au nom de la commission qui a pesé toutes ces raisons. Aujourd'hui, il faut seulement se prononcer sur le principe et réserver tout le reste.

M. DE NEUVILLE dit que le projet est excellent, mais que, pour le réaliser, il faut fonder une société spéciale, comme on a fait à Bordeaux.

M. DE CLAUSADE cite, dans le même sens, l'exemple de Montpellier, où vient de se former une Société de bibliophiles languedociens qui réimprimeront de raretés.

M. DE NEUVILLE donne quelques détails sur la Société des bibliophiles normands et sur la Société de l'histoire de Normandie.

M. RAMÉ demande si l'on n'a en vue, dans le projet qui nous est soumis, que des textes et des documents ayant directement trait à l'archéologie.

M. LE PRÉSIDENT répond que l'histoire est parfaitement comprise dans le domaine de la Société.

Le Société, consultée, adopte à l'unanimité le principe de l'utilité d'une publication des archives; mais elle déclare, à la majorité, ne pas pouvoir s'avancer dans la voie de la réalisation de cette idée.

M. l'abbé CARRIÈRE rend compte de la visite faite par la commission aux Jacobins, où elle a constaté que ce monument est enfin sauvegardé, et qu'il sera l'objet de soins assidus.

M. le proviseur du Lycée comprend toute la valeur de l'église et de tout ce qui l'entoure, et il tiendra grand compte de tous les conseils de notre Compagnie. Il espère que le ministre de l'instruction publique, lorsqu'il aura vu les plans et les photographies qu'on va lui envoyer, accordera une somme suffisante pour exécuter des réparations urgentes. La Commission, ajoute M. l'abbé Carrière, a visité aussi la cour Henri IV, au Capitole, et n'a trouvé qu'à louer dans les restaurations que l'on exécute.

M. BARRY observe que la Société a souvent attaqué des municipalités, promptes à démolir ce qui reste de monuments anciens à Toulouse. Par un rare bonheur, aujourd'hui, c'est le contraire : la Société est unanime pour rendre une justice publique à l'administration, qui se montre soucieuse des intérêts de la science et de l'art.

M. BUNEL appuie dans le même sens, et fait remarquer la publication d'un rapport de M. Valette, conseiller municipal, qui conclut au maintien de la maison des prieurs de la Bourse, sur la place de ce nom, parce que c'est un souvenir historique de la cité.

Le même membre propose d'écrire à M. le proviseur, pour le remercier de ses bonnes dispositions en faveur du monument remarquable qui lui a été livré pour le Lycée.

Cette proposition est adoptée.

Séance du 25 mars 1873.

La Société reçoit :

Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme, n° 4, 1873, 9^e année.

Revue archéologique, nouvelle série, 14^e année 3 mars 1873.

Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau, 1872-1873, 2^e série, t. II, 4^e livraison.

Revue de Gascogne, bulletin mensuel, t. XIV, 3^e livraison, mars.

Le tome XXIX (1872) de la *Revue générale de l'architecture*.

M. l'abbé CARRIÈRE fait part à la Compagnie de quelques résultats obtenus dans les fouilles intelligentes qui se font aux Jacobins à mesure que les exigent les travaux nécessités par la nouvelle destination de ce monument. Il se plaît d'abord à rendre hommage à la délicate bienveillance de M. le proviseur Busquet, qui a bien voulu, jusqu'à présent, mettre la Société archéologique au courant de tout ce qui pouvait l'intéresser.

Une première opération de sondage a été faite dans cette partie du cloître, aujourd'hui démolie, qui fut construite en 1233 et qui s'étendait depuis le réfectoire jusqu'à l'église, abritant les portes du réfectoire, de la chapelle Saint-Antonin, de la salle capitulaire et de la sacristie. Là, on a percé la voûte d'un caveau funéraire déjà voilé, et dans lequel on n'a retrouvé que quelques ossements humains dispersés.

Tout à côté, un second sondage a mis à découvert une pierre tombale portant, vers le milieu, cette inscription :

CAVEAU
DES SŒURS DV
TIERS ORDRE
DE LA
PÉNITENCE
DE SAINT
DOMINIQUE
1789

Cette inscription est gravée sur les dessins d'un lambrequin surmontant l'écu gravé au-dessous, et dont il ne reste que la partie supérieure. Autour de cette dalle, qui couvrirait primitivement une tombe du quinzième siècle, régnait une inscription latine dont il ne reste que ce qui suit, en gothique carrée : *Hic jacet at in n (ANTONINUS) stirpe pre f. a candidit.*

La pierre ayant été sciée, toute la partie supérieure manque.

Deux explorations ont été faites dans la chapelle Saint-Antonin. La première a eu lieu dans le caveau creusé sous le sanctuaire. M. l'abbé Carrière rappelle que ce caveau avait été déjà visité par lui et MM. Trutat et Cartailhac en

1868 ; qu'il y avait constaté, à cette époque, la présence du tombeau de Dominique Grisier, évêque de Pamiers, fondateur de la chapelle, qui demeure encore encastré et comme suspendu au centre de la voûte et au pied de l'autel. Ce caveau était le *charnier*, c'est-à-dire le lieu où l'on transportait les restes qu'on enlevait des tombeaux à mesure qu'il fallait faire de la place pour un nouveau défunt. Les squelettes sont encore là rangés symétriquement les uns sur les autres, et formant une couche de 70 centimètres d'épaisseur environ : toutes les têtes sont appuyées au mur et regardent l'autel.

La seconde exploration a été pratiquée dans la nef de la chapelle où l'on savait qu'existaient les trente tombes formant le cimetière du couvent. Elles ont été retrouvées à 2 mètres 5 centimètres environ au-dessous du sol actuel, et à 1 mètre 40 centimètres de l'ancien plancher. Pas de voûte ni de caveau. Des alvéoles, séparés simplement par de petits murs de refend, et c'est tout.

Il serait intéressant de retrouver le tombeau concédé par faveur singulière à Jean de Lestang, prêtre de Toulouse, mort le 14 juin 1651, et celui de la dame Pélacier dite la *Bonne Sœur*.

Séance du 1^{er} avril 1873.

La Société a reçu :

Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, 7^e série, t. VI.

Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme, 2^e série, t. IV, 4^e livraison, 1873 ; idem, 7^e vol., 2^e série, 1872.

Revue médicale de Toulouse, n° 2, février 1873 ; n° 3, mars 1873.

Revue savoisienne, 14^e année, n° 3, mars 1873.

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse, 7^e année, 1872-73, 4^e fascicule (20-27 novembre 1872).

Mémoires de la Société des antiquaires de France, t. XXXIII (4^e série, t. III).

Bulletin de la même Société, 3^e et 4^e trimestre, 1872.

Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest, t. XXXV, année 1870-71.

Mémoires de la commission des antiquités de la Côte-d'Or, 2^e livraison du t. VIII.

Voies romaines du département de la Côte-d'Or, et répertoires archéologiques des arrondissements de Dijon et de Beaune (De la même commission).

Mémoires de la Société archéologique de la Touraine, t. XXIII.

Bulletin de la Société archéologique du Vendômois, 1^{re} année 1862. 2^e année 1863, 1^{er}, 2^e et 3^e trimestre. 1864, 3^e année, 3^e et 4^e trimestre. 1865, 4^e année. 1866, 5^e année. 6^e année, 1867, 3^e trimestre. 1868, 7^e année. 1869, 8^e année. 9^e année, 1870, 1^{er}, 2^e et 3^e trimestre. 1871, t. X. 1872, t. XI.

Galerie des hommes illustres du Vendômois, Pierre Ronsard.

Bulletin de la Société des sciences historiques de l'Yonne, année 1872, 20^e volume.

Société d'agriculture, de commerce, etc., du département du Var, 7^e série, t. I, 1^{re} et 2^e livraisons.

L'Investigateur, livraison de novembre 1872 à janvier 1873.

Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie, 1872.

M. CHALANDE offre à la Société des monnaies récemment trouvées près de Luchon, et acquises par M. Fourcade, naturaliste à Luchon.

Il les décrit ainsi :

Bernard-Guillaume, duc d'Aquitaine (984-1020).

N^o 4. † C. VILELMO : Quatre croisettes dans le champ.

‡ BVRDEGALA. Croix.

Denier de billon.

Henri II, roi d'Angleterre (1154).

N^o 2. † HENRICVS REX. Croix.

‡ AQVITANIE, en trois lignes ; au-dessus une croisettes.

Denier de billon.

N^o 3 † ENRICVS (sic). Croix cantonnée d'un anneau au 1^{er} et 4^e.

‡ REX, écrit horizontalement ; au-dessus l'oméga.

Obole de billon.

Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre 1169-1196.

N^o 4 RICARDVS, en deux lignes ; au-dessus l'oméga.

‡ AQVITANIE. Croix.

Denier de billon.

Richard Cœur de Lion, pour le Poitou (1169-1196).

N^o 5 † RICARDVS REX. Croix.

‡ PICTAVIENSIS, en trois lignes.

Denier de billon.

M. DE NEUVILLE rend compte des Mémoires contenus dans le 33^e volume de la Société des antiquaires de France. Il parle surtout des forts dits vitrifiés du nord de l'Ecosse, qui offrent le plus grand intérêt.

MM. de Neuville, de Malafosse, Armieux, discutent l'origine de ces monuments, et font ressortir leurs analogies avec d'autres constructions de France, des îles de la Méditerranée et du nord de l'Afrique.

Séance du 29 avril 1873.

La Société a reçu :

Revue archéologique de Didier, avril 1873.

Revue de l'art chrétien, n^{os} 40-44, octobre-novembre 1872.

Bulletin de la Société archéologique du Limousin, t. XXI, 1^{re} livraison.

Nobiliaire de la généralité de Limoges par la même Société (suite de la page 4 à la page 404 incluse).

Mémoires de l'Académie du Gard, année 1871.

Bulletin de la Société archéologique de Sens, t. X.

Plusieurs membres déposent sur le bureau un certain

nombre de travaux envoyés en vue du concours pour les prix.

M. CHALANDE offre à la Société une clé qui paraît être d'un travail mérovingien.

M. BUNEL annonce la mort de M. de CAUMONT ; il se fait l'interprète des sentiments de tout ses confrères, en exprimant de profonds regrets. Il expose, en quelques mots, les services considérables rendus par cet homme de bien si dévoué, par cet archéologue éminent, dont l'activité prodigieuse et féconde laisse des souvenirs impérissables.

La Société décide que l'expression de sa douleur sera consignée au procès-verbal. Puis elle lève la séance en signe de deuil.

Séance du 6 mai 1873.

La Société a reçu :

Mémoires de l'Académie de Metz, année 1869-1870-1871 (3 volumes).

Mémoires de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille, année 1868, 3^e série, 6^e vol. ; année 1869, 3^e série, 7^e vol. ; année 1870, 3^e série, 8^e vol. ; année 1871, 3^e série, 9^e vol. ; année 1872, 3^e série, 10^e vol.

Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie, 3^e série, t. II.

Documents inédits concernant la province (De la même Société), t. VII.

Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie de Belgique, 1^{re} année 1862 (6 fascicules de janvier à décembre), 2^e année, 6 fascicules, n^{os} 4 à 12 inclus, 1872.

Société archéologique de Sens Musée gallo-romain de Sens, 1869-1870 (atlas).

Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais, t. X, 1869 ; t. XI (avec atlas).

Congrès scientifique de France, 34^e session tenue à Amiens, en 1867.

Revue numismatique belge, 5^e série, t. V, 2^e livraison.

Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie, 3^e série, 8^e volume, t. XXVIII de la collection, 1872.

Bulletin de la même Société, année 1870-71, t. VI, 1^{re} et 2^e fascicules. — Table générale et analytique des matières contenues dans les cinq premiers volumes et bulletins de la Société.

Bulletin de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons, t. II, 2^e série, 1868.

Journal d'agriculture pratique (de Toulouse), mars 1873.

Revue de Gascogne, t. XIV, avril 1873.

Revue médicale de Toulouse, n^o 4, avril 1873.

Revue savoisienne, 14^e année, n^o 4, avril 1873.

Le fonds Carrère des archives départementales du Tarn, par M. Emile Jolibois, archiviste du département (Homage de l'auteur).

M. J.-F. BLADÉ donne lecture du rapport suivant :

« M. l'abbé Joseph Rouquette, vicaire de Notre-Dame de

Milhau (Aveyron), vous a fait parvenir deux ouvrages sur lesquels vous m'avez chargé de faire un rapport.

» Le premier de ces ouvrages est une brochure de 482 pages, tirée à très-petit nombre, et intitulée : *Le Rouergue sous les Anglais*. Le second est un manuscrit broché et non paginé de *Pièces justificatives*, dans lequel j'ai trouvé quelques autres titres transcrits sur des feuilles volantes.

» La brochure imprimée traite des événements accomplis dans la province de Rouergue entre 1356 et 1370. Elle débute par un *Avant-propos* où l'auteur expose sommairement le résultat de ses recherches, et déclare avoir particulièrement fait usage de comptes fort importants, tenus à l'époque dont il s'occupe par le consul *boursier* de la ville de Milhau. L'ouvrage proprement dit se divise en quatorze chapitres, dont le premier va de 1356 à 1364, et traite de la *Situation du Rouergue pendant les cinq années qui précédèrent son annexion à l'Angleterre*.

» Après la bataille de Poitiers, le Rouergue, où la maison d'Armagnac était déjà prépondérante, prit, comme le reste du Languedoc, des mesures énergiques contre l'invasion anglaise. Ces mesures ont été imparfaitement étudiées par les auteurs de l'*Histoire générale du Languedoc*. Un chroniqueur contemporain, M. Henri Martin (*Histoire de France*, t. V, p. 176), a trouvé moyen d'aller, sur ce point, plus loin que ses devanciers. M. l'abbé Rouquette relève, pièces en mains, les inexactitudes de ses devanciers, tout en signalant bon nombre de faits nouveaux.

» CHAPITRE II. — *Les Anglais prennent possession du Rouergue* (1362). — La chose fut faite conformément au traité de Brétigny. Jean Chandos était le commissaire du roi d'Angleterre, et Boucicaut celui du roi de France. Villefranche, Peyrusse, Sauveterre, Cassagnes, Milhau, La Roquevalsergue, Saint-Geniez, La Guiole, etc., etc., passèrent sous la domination du vainqueur. Nous possédions déjà, sur les délivrances de terres et fiefs faites aux Anglais, conformément au traité de Brétigny, l'importante publication de M. A. Bardonnnet; mais M. l'abbé Rouquette a eu le mérite de la compléter par rapport à la province dont il étudie l'histoire.

» CHAPITRE III. — *Administration du Rouergue par les Anglais. Défaite et prise du comte d'Armagnac par le comte de Foix à la bataille de Launac* (1362-1363). — M. l'abbé Rouquette confesse loyalement que, dans le Rouergue, l'administration des Anglais fut très-généralement paternelle, et que les nouveaux gouverneurs (?) firent leur possible pour préserver le pays des dévastations des routiers. Nous trouvons aussi, dans cette portion de la brochure, quelques détails dignes d'être recueillis sur la part fournie par le Rouergue dans la rançon du comte d'Armagnac, capturé à la bataille de Launac.

» CHAPITRE IV. — *Le roi d'Angleterre érige l'Aquitaine en principauté et la donne au prince de Galles, qui en prend possession*. — Ici M. l'abbé Rouquette ajoute, pour la province dont il s'occupe, quelques renseignements nouveaux à ceux que nous avait révélés depuis longtemps M. Jules Delpit. Il relève aussi, à bon droit, quelques erreurs com-

mises par M. de Gaujal dans ses *Annales de Rouergne*.

» Le chapitre V traite des événements qui eurent lieu en Rouergue pendant l'année 1364. Viennent ensuite les chapitres VI et VII, consacrés à *Thomas de Westenhalé, sénéchal de Rouergue* (1365), et à *la guerre d'Espagne et ses suites funestes*. Il faut lire en détail ces solides études, faites en partie d'après les archives de Rodez et de Milhau, et tellement riches en informations, que je devrais presque tout signaler, si j'avais la prétention d'être complet. Je ne puis, pourtant, me dispenser de signaler le passage où l'auteur signale l'erreur commise par plusieurs historiens, sur le témoignage de Froissart, et relative au fouage d'un franc par feu pendant cinq ans, établi conformément à une prétendue décision des Etats généraux de Niort. Cette erreur est démontrée à suffisance, dans le chapitre VIII, consacré aux *Derniers états généraux d'Aquitaine* (1368). L'auteur est arrivé, sur ce point, aux mêmes conclusions que M. Lacabanne, dans son *Mémoire sur les deux prétendues délivrances de Condom*, en 1369 et 1364, publié dans le *Bulletin de l'Ecole des chartes*. Néanmoins, M. l'abbé Rouquette n'a connu ce mémoire qu'après coup. Il soutient, contre M. Lacabanne, que les Etats dont s'agit furent tenus en 1368, et non en 1369, et j'estime que son opinion doit désormais prévaloir.

» On sait que l'année 1368, vit se former une *ligue des seigneurs gascons contre le prince d'Aquitaine*. L'auteur fournit quelques détails nouveaux et des pièces originales encore inédites, notamment une lettre du roi de France au sire de Sévérac. Le chapitre X contient les *réfutations de quelques erreurs historiques, touchant Rodez et Villefranche*. Ces erreurs se trouvent dans les *Documents sur le Rouergue*, et les rectifications proposées par M. l'abbé Rouquette me paraissent à l'épreuve de la critique.

» En 1369, eut lieu une *attaque du Rouergue par les Français*, racontée dans le chapitre XI. La noblesse de ce pays, et notamment Jean, comte d'Armagnac et de Rodez, vicomte de Carlat, de Murat, etc., n'étaient pas favorables aux Anglais, qui furent sans succès assiégés dans Milhau. Le comte d'Armagnac investit aussi la petite ville de Compeyre, et Thomas de Westenhalé, sénéchal du roi d'Angleterre, périt en cherchant à délivrer cette place.

» En 1369, *Milhau reconnaît la souveraineté du roi de France sur l'Aquitaine*, grâce aux efforts du comte d'Armagnac et de ses adhérents (chapitre XIII). L'année suivante, *les Anglais évacuent le Rouergue* (chapitre XIV), et là s'arrête le travail de M. l'abbé Rouquette.

» Je n'ai signalé que le plus petit nombre des pièces justificatives insérées par l'auteur dans la brochure que je viens d'analyser si rapidement. Les autres pièces manuscrites forment un intéressant et copieux supplément que j'ai lu par deux fois avec une attention mêlée de reconnaissance pour les patients et consciencieux efforts de M. l'abbé Rouquette.

» On dit que les livres ont leurs destins. J'ignore, Messieurs, ce qui doit advenir pour les deux travaux dont vous m'aviez confié l'examen. Si la critique impartiale fait

son office, elle assignera à l'un et à l'autre une place très-distinguée. Elle dira que le coup d'essai de M. l'abbé Rouquette le met déjà hors de pair. Elle dira que dorénavant les historiens généraux, comme les annalistes de l'Armagnac et du Rouergue, ne peuvent se dispenser de connaître et d'utiliser les recherches dont je viens de vous rendre compte d'une façon si sommaire. »

Séance du 13 mai 1873.

La Société reçoit :

Société des Antiquaires de la Morinie. 24^e année, 83^e et 84^e livraisons, 1872.

Discours de M. J. Simon, ministre de l'instruction publique à l'assemblée générale des délégués des Sociétés savantes. Paris, 1873.

Revue des Sociétés savantes des départements, t. IV, 1872.

Recueil de l'Académie des jeux Floraux, 1873.

Premier chapitre de l'histoire de Toulouse, par M. BARRY (hommage de l'auteur).

M. BARRY annonce à ses confrères la découverte qu'il vient de faire de nouveaux autels votifs à Ardiège, qui lui a livré autrefois de si précieuses inscriptions. Les quatre monuments inédits ont été trouvés en démolissant la modeste maison de M. Besse. — M. Barry donne lecture des textes, et promet un travail plus complet.

M. A. DU BOURG lit un travail sur les petites villes fortifiées du moyen âge dans le Toulousain.

(Imprimé dans les *Mémoires*).

Séance du 20 mai 1873.

La Société reçoit :

Bulletin de la Société académique de Brest, 1871, 2^e liv.

Mémoires de la Société archéologique d'Avesne (Nord). Tome 1^{er}, 1864; II^e, 1866.

Société d'agriculture et industrie du Var. 7^e série, t. 1^{er}, 1872. Draguignan.

Le président entretient la Société de différentes affaires d'ordre intérieur.

Divers membres font les rapports qui leur avaient été demandés sur les ouvrages envoyés au concours.

M. Chambert appelle l'attention de la Compagnie sur la démolition de l'ancienne chapelle des prisons. Il propose de demander au moins la conservation au Musée des clés de voûte assez remarquables.

M. Chambert ajoute quelques renseignements sur le Christ peint de l'église de Saint-Etienne, qui pourrait trouver une meilleure place au Musée ou même dans l'une des salles de la Société.

M. l'abbé Carrière, appelé par l'ordre du travail, lit une étude monographique dont le sujet lui a été fourni par une tapisserie que la Société possède, et qui est l'un des monuments les plus précieux qui ornent la salle de ses séances.

L'auteur l'apprécie au triple point de vue de l'esthétique, de l'iconographie et des procédés techniques.

Douze médaillons, disposés six sur six, sur deux lignes horizontales et parallèles, occupent le champ tout entier de cette tenture. Les sujets qui y sont représentés sont la reproduction des principales scènes de la vie de Jésus-Christ. Les espaces intermédiaires, entre les médaillons, sont remplis au sommet par des anges thuriféraires; au centre et dans la partie inférieure, par des tableaux dont plusieurs rappellent quelques traits de la vie de saint François d'Assise; d'autres des sujets divers et surtout le martyre de quelques saints.

Une description rapide accompagne l'énoncé de chaque scène, et fournit à l'auteur l'occasion de présenter des observations importantes sur l'esthétique religieuse et les traditions iconographiques de l'art chrétien.

Puis il discute la provenance des monuments qu'il étudie. A défaut de données précises et de documents positifs, l'examen attentif des procédés techniques l'amène à cette conclusion : que ce n'est pas là le produit d'une industrie quelconque, d'un centre connu de fabrication publique, mais le fruit spontané d'un talent particulier, d'une mode, peut-être.

Ce poème est tout entier brodé à l'aiguille soie et or.

Sans doute, dans l'obscurité d'un cloître, des mains pieuses semblent s'être complues à le perfectionner avec cette minutieuse et délicate attention qu'inspire une œuvre aimée.

Quant à son âge, il appartient évidemment, d'après l'auteur, aux premières années du quatorzième siècle.

(Ce travail est publié dans les *Mémoires*.)

Séance du 27 mai 1873.

La Société reçoit :

Revue de l'Art chrétien, n° du 12 décembre 1872.

Académie des sciences et belles-lettres de Besançon (séance publique, 1873).

Revue archéologique, mai 1873.

M. le président informe la Société que l'administration municipale a donné des ordres pour la conservation des clés de voûte de l'ancienne chapelle des Dames de Saint-Saturnin.

M. l'abbé MASSOL, appelé par l'ordre du jour, lit une notice sur les combats livrés contre la ville de Saissac, depuis 1244 jusqu'à la fin du seizième siècle.

M. G. BONNELS, membre correspondant à Narbonne, offre à la Société une somme de 400 fr. pour contribuer à ses dépenses : un bas-relief signé Lucas et représentant les apôtres saint Pierre et saint Marc; — une série d'inscriptions chrétiennes; — une hache en pierre polie des Corbières.

La Société décide qu'une médaille d'argent sera décernée à M. Bonnels comme un témoignage de gratitude.

Séance du 3 juin 1873.

La Société reçoit :

Revue de Gascogne. 5^e livraison, mai 1873.

Société académique de Saint-Quentin. Tome X, 1873.

Revue savoisiennne.

M. EDW. BARRY rend compte de sa visite à l'exposition artistique et archéologique de Pau. Il insiste sur l'intérêt que présentaient un certain nombre de poids inscrits d'Orthez, de Morlas, de Sauveterre, etc.

M. le président dit que M. de La Rhoëllerie, de Toulouse, met à la disposition de la Société une meule gallo-romaine complète.

M. LAPIERRE offre à la Compagnie de dresser une table méthodique et complète des dix volumes de *Mémoires* qu'elle a publiés. La Société accepte avec une vive satisfaction.

Une discussion s'ouvre entre la plupart des membres présents au sujet du concours pour les prix et médailles d'encouragement. On décide qu'il sera prorogé jusqu'en 1874. On choisit pour le concours de 1875, prix Ourgaud, le sujet suivant :

« Peut-on, par l'étude des monuments en brique élevés pendant les treizième et quatorzième siècles, dans la région dont Toulouse est le centre, établir l'existence dans cette région d'une école spéciale d'art monumental? Fixer les dates et déterminer les caractères de ces édifices. »

Séance du 17 juin 1873.

La Société a reçu :

Mémoires et documents de la Société archéologique de Rambouillet, t. 1^{er} (3^e liv.). 1873.

Journal d'agriculture pratique. 4^e série, t. 1^{er}, avril.

Société des sciences naturelles et historiques des lettres et des beaux-arts de Cannes, t. III, 1873, n^o 2.

Georges Gordon Meade, major général dans l'armée républicaine des Etats-Unis, par M. V. de CHANAL, membre correspondant de la Société. In-8^o, 14 p.

Liste des membres du comité des travaux historiques et des sociétés savantes, etc. Imprimerie nationale, 1873.

Romania, recueil trimestriel de MM. Paul Meyer et Gaston Paris. Paris, 1873, janvier. Don du ministère de l'instruction publique.

Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, t. VIII, 2^e partie. Beauvais, 1872.

Un squelette humain de l'âge du renne à Laugerie-Basse (Dordogne), rapport par M. Emile CARTAILHAC, in-8^o, 23 p., 2 planches.

Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme. 9^e année, 2^e série, t. IV, 2^e livraison, 1873.

Association française pour l'avancement des sciences. Documents et informations diverses, n^o 4. Paris.

Notice historique et artistique des principaux édifices religieux du Portugal, par le chevalier J.-P.-N. DA SILVA, membre correspondant, in-8^o. Lisbonne.

Table analytique des matières contenues dans le journal d'agriculture pratique et d'économie rurale, par M. Hyacinthe Carrère. Toulouse, 1873. — Don de l'auteur.

M. E. CARTAILHAC donne lecture d'une lettre de M. le chevalier da Silva, notre confrère de Lisbonne, qui veut bien nous donner des détails sur le mouvement archéologique en Portugal.

M. le président dépose sur le bureau un certain nombre d'objets antiques offerts à la Société par M. de La Rhoëllerie. Il appelle l'attention sur les fragments de poterie samienne avec dessins, sur des christes en bronze de plusieurs époques, etc. Ce don sera soumis à la commission chargée de rédiger le rapport annuel sur le concours des médailles d'encouragement.

Séance du 1^{er} juillet.

La Société reçoit :

Bulletin monumental, n^o IV, 1873.

Documents et rapports de la Société paléontologique et archéologique de Charleroy, t. VI, 1873.

Institut des provinces de France. Documents, n^o 4. Toulouse, 1873.

Revue de Gascogne, t. XIV, 6^e livraison.

Revue archéologique, nouvelle série, 14^e année, juin 1873.

M. Chambert expose l'intérêt qu'il y aurait à conserver le clocher des Cordeliers, et à faire une démarche dans ce but auprès de la municipalité. Il insiste sur la nécessité qu'il y aurait ensuite de surveiller les démolitions des bâtiments pour sauvegarder les nombreux objets d'art que l'incendie a pu épargner.

La Société approuve cette proposition.

La Société discute ensuite diverses affaires d'administration intérieure.

M. Emile CARTAILHAC rappelle qu'une des œuvres les mieux conçues de M. de CAUMONT est l'*Institut des Provinces*, fondé en 1839. Il a pour but de resserrer les liens qui doivent unir les Sociétés savantes du pays, de mettre en lumière leurs travaux et d'augmenter leur influence. Il doit poursuivre constamment l'exécution des mesures utiles à l'activité, l'initiative et l'indépendance des sociétés et des savants de la province.

Les membres de cette association s'engagent à mettre à son service leurs efforts et leur influence.

L'Institut des Provinces est chargé d'organiser tous les ans, en province, un congrès scientifique, et à Paris, un congrès des délégués des Sociétés savantes.

Il était à craindre que cette œuvre ne disparût avec son fondateur. Dans cette pensée, notamment, au mois de janvier dernier, M. de Caumont écrivit aux principaux membres de la Compagnie et à ceux de la région de Toulouse, pour les consulter sur la possibilité de placer immédiatement dans cette ville le siège de l'administration et de former un comité qui prendrait sans délai la direction de l'Œuvre.

Ces projets n'ont trouvé que des adhérents, et ils ont été réalisés. Le Conseil d'administration s'est réuni à Toulouse le 27 février, et, à l'unanimité, il a accepté de remplir les devoirs que lui déléguait M. de Caumont, approuvé par les sous-directeurs et les secrétaires généraux en fonction.

Séance du 5 août 1873.

La Société a reçu :

Divers numéros de la *Revue savoissienne*; de la *Romania*; de l'*Investigateur*; de la *Revue de Gascogne*; de la *Revue archéologique*; de la *Revue des Sociétés savantes des départements*; de la *Revue médicale de Toulouse*; du *Journal d'agriculture pratique*; des *Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme*.

Les *Bulletins* et *Mémoires* des Sociétés du Havre; de Château-Thierry; de Touraine; des Antiquaires de Normandie; de Namur; etc.

Les ouvrages suivants :

La Chambre de l'Edit en Languedoc, par M. Jules Cambron de La Valette, juge au tribunal civil de Montauban.

Ce travail important, qui a obtenu le prix décerné en 1869 par l'Académie de Toulouse, a été fait au moyen de documents originaux et des registres de la Chambre de Languedoc conservés aux archives du Parlement de Toulouse. L'auteur écrit l'histoire des séances successives de cette Chambre à L'Isle-d'Albigeois, à Castres, à Béziers et à Castelnaudary. Il donne ensuite une liste complète du personnel catholique et réformé qui a composé la Chambre, pendant un siècle, durée de son existence (1579-1679).

Le Journal de Baudouin sur les grands-jours de Languedoc, publié pour la première fois par M. PAUL LE BLANC, ancien bibliothécaire à Brioude (Haute-Loire). Ce journal est accompagné d'une introduction, où M. Le Blanc explique ce que furent les grands-jours, et quel rôle ils jouèrent à des époques très-agitées. Les derniers grands-jours, tenus en Languedoc, au Puy et à Nîmes, sont de 1666. Baudouin assistait aux séances en qualité de greffier et secrétaire du roi. M. Le Blanc a complété le journal au moyen d'arrêts nombreux relevés dans les registres originaux des grands jours.

La Société vote des remerciements aux donateurs.

M. l'abbé CARRIÈRE rend compte des démarches faites auprès de la municipalité, au sujet de la conservation du clocher des Cordeliers et des fragments intéressants qui pourront être découverts dans les démolitions de l'église. Sur l'invitation de M. le maire, la Société désigne MM. Chambert et Massol pour surveiller, à ce point de vue, les démolitions.

M. l'abbé MASSOL rend compte de l'état des finances de la Société, d'après les registres de M. le trésorier. Des remerciements sont votés à M. Chambert pour l'exactitude et le zèle qu'il a apportés dans les fonctions de trésorier de la Compagnie.

Au moment d'entrer en vacances, M. le président désigne les membres qui doivent composer la commission de permanence. Cesont : MM. l'abbé Carrière, président, Chambert, Dubor, l'abbé Massol, Chalande, Janot, Trutat et Lapierre.

ANNÉE ACADÉMIQUE 1873-1874.

Séance du 25 novembre 1873.

Présidence de M. l'abbé CARRIÈRE.

La Société a reçu :

Revue archéologique, livraison de septembre et octobre 1873.

Bulletin de la Société de statistique, sciences et arts des Deux-Sèvres. Décembre 1872 et janvier 1873.

Bulletin de la Société archéologique de Touraine. 1^{er} et 2^e trimestres de 1873.

Annales de la Société académique d'architecture de Lyon, t. III, 1871-1872.

Revue de Gascogne. Août, septembre et octobre 1873.

Matériaux pour servir à l'histoire primitive et naturelle de l'homme. 4^e livraison de 1873.

Société d'agriculture, de commerce et d'industrie du département du Var. 4^e livraison.

Revue des Sociétés savantes des départements. Mars-avril 1873.

Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. 2^e semestre 1872 et 1^{er} semestre 1873.

Revue savoissienne. Nos 8, 9 et 10. 1873.

Journal d'agriculture pratique du midi de la France. Juillet, août, septembre et octobre 1873.

Revue médicale de Toulouse. Août-septembre 1873.

Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais. Nos 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70 et 71.

Bulletin de la Société archéologique de Béziers, t. VII, 1^{re} livraison.

Revue de l'art chrétien. Avril, mai, juin, juillet, août 1873.

Bulletin de la Société historique de Compiègne, t. 1^{er}, 2^e fascicule. 1873.

Travaux de l'Académie de Reims. Année 1869-1870, nos 1 et 2.

Mémoires de la Société d'archéologie lorraine. XIV^e volume, 1872.

Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales. XX^e volume, 1873.

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 1873, XXVII^e volume.

Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie. Année 1873, nos 1 et 2.

L'Investigateur. Livraisons de mai et juin 1873.

Romania. Juillet 1873.

Procès-verbaux des séances du conseil général de la Haute-Garonne. Session d'août 1873.

Monographie de la cathédrale de Sainte-Cécile d'Albi, par M. Hippolyte Crozes. 4^e édition, 1873 (Hommage de l'auteur).

Revue de numismatique belge, t. V, 4^e livraison.

Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme, t. IV, 5^e et 6^e livraisons.

M. le président, en inaugurant les travaux de l'année, adresse quelques paroles de circonstance à ses confrères. Il se fait l'interprète des regrets de la Société au sujet de la perte récente de deux de ses membres : M^r Baillès, membre honoraire, et M. Florentin Ducos, ancien membre résident.

M. l'abbé CARRIÈRE entretient la Société des travaux de la commission de permanence. Elle s'est occupée surtout du monument des Cordeliers, dont la démolition continue; du *ciborium* de l'église du Taur, qui sera scrupuleusement rétabli; du Congrès archéologique, dont la session est fixée aux premiers jours de juin.

M. l'abbé MASSOL dit qu'une mosaïque a été trouvée, à 3 mètres 50 cent. environ de profondeur, dans l'ancien hôtel Daran, rue Bouquière. On a vainement essayé de la transporter ailleurs; elle s'est brisée : elle ne représentait que des dessins géométriques.

M. PESSEMESSE dit avoir retrouvé, dans le cartulaire des Cordeliers, la description du tombeau de La Roche-Flavin. Cet ancien magistrat du Parlement fut enseveli dans le pilier de la chapelle de N.-D. des Sept-Douleurs. Le tombeau se composait d'une grande plaque de marbre noir portant une longue inscription, et entourée d'une moulure en pierre. Le buste du défunt était placé sur le tombeau.

Séance du 2 décembre 1873.

Présidence de M. DUBOR.

La Société a reçu :

Bulletin monumental. N^o 7.

Revue de Gascogne. Novembre 1873.

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres d'Amiens, t. X.

Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais, t. V.

Revue archéologique. Novembre 1873.

Population de Toulouse et de la France en 1872, par M. le D^r Armieux.

Dictionnaire topographique du département de la Dordogne, par M. le vicomte de Gourgues.

M. Louis de MALAFOSSE présente à la Société une bombarde à main, trouvée par M. de Granal dans un champ, près de Saint-Loup, canton de Toulouse. Cette pièce, en fer forgé, est d'un travail très-rudimentaire et paraît dater de la fin du quatorzième siècle.

Séance du 9 décembre 1873.

Présidence de M. DE CLAUDE.

La Société a reçu :

Revue savoisiennne. N^o 44, 1873.

Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. Année 1873, et l'Annuaire pour 1874.

Éloge de M. Florentin Astre, par M. Théron de Montaugé.

Notice nécrologique de M. Astre, par M. Serville.

M. CHAMBERT donne quelques détails sur un cimetière gallo-romain, nouvellement découvert à Saint-Cizy. Il signale un tombeau provenant de ces fouilles et qui sera offert à la Société.

Séance du 16 décembre 1873.

Présidence de M. BUNEL.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Berthomieux, secrétaire de la Commission archéologique de Narbonne, fournissant quelques renseignements sur une mosaïque récemment découverte dans cette ville.

A cette occasion, un membre signale les mosaïques de Giroussens, qui sont déposées au musée de notre ville, dans la salle des plâtres, et qui, depuis dix ans, sont exposées à mille causes de destruction. M. BARRY dit que la Société pourrait écrire à M. le Maire pour lui exprimer ses regrets de cet abandon presque complet.

Séance du 23 décembre 1873.

Présidence de M. l'abbé CARRIÈRE.

La Société a reçu :

Annales de la Société d'émulation des Vosges (La collection depuis 1853, 48 volumes).

L'Alhambra de Grenade, par Ernest Breton. 1873.

M. CHAMBERT donne à la Société des détails sur un autel votif, en marbre de Saint-Béat, découvert, en 1873, à Mondillan, à 6 kilomètres de Boulogne, dans un champ appartenant à M. Broquère, maire. Cet autel votif porte l'inscription suivante :

DEO
ILVRONI
MAXVMA
FLORI.FIL.
V.S.L.M.

Cette inscription est en très-belles lettres romaines.

Sur le rapport d'une commission nommée pour étudier la question de la restauration intérieure de l'église de la Dalbade, à savoir : si elle sera exécutée en ciment imitant la pierre, ou en peintures murales, la Société décide de remercier M. le curé de la Dalbade d'avoir bien voulu la consulter au sujet des travaux à exécuter dans son église.

Elle émet ensuite l'avis que le mode de restauration intérieure le plus en harmonie avec l'époque de la construction de l'édifice et le plus approprié à son architecture est la peinture murale dans le style du quinzième siècle.

Elle repousse, en conséquence, comme un véritable contre-sens, toute application, sur les murs intérieurs, de mortier ou ciment imitant la coupe de pierre, et elle

fait des vœux pour que, dans le cas où les ressources actuellement disponibles ne suffiraient pas à la restauration complète dans le sens indiqué, le conseil de fabrique emploie les fonds à l'exécution d'une partie de l'édifice, le sanctuaire de préférence, de manière à pouvoir offrir aux fidèles un spécimen fini de la décoration picturale de l'église après son entière restauration.

La présente délibération sera transmise à M. le curé de la Dalbade.

Séance du 30 décembre 1873.

Présidence de M. l'abbé CARRIÈRE.

La Société a reçu :

Revue des Sociétés savantes des départements. Mai et juin 1873.

Revue archéologique. Décembre 1873.

Revue savoisienne. Décembre 1873.

Romania. Octobre 1873.

M. Prat, propriétaire à Cazères, fait don à la Société du sarcophage découvert dans les fouilles du cimetière de Saint-Cizy. La Société décide, à l'unanimité, d'offrir à M. Prat une médaille d'argent, avec cette inscription :
à M. Prat, de Cazères, la Société archéologique reconnaissante. 1873.

M. Simon, de Toulouse, offre à la Société une très-intéressante collection recueillie par lui dans ses voyages et composée de plusieurs objets provenant d'anciens tombeaux égyptiens. Une médaille d'argent est également décernée à M. Simon, pour le remercier de cet envoi.

